

Extraordinaire du Mercure galant

I . Extraordinaire du Mercure galant. 1679-04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

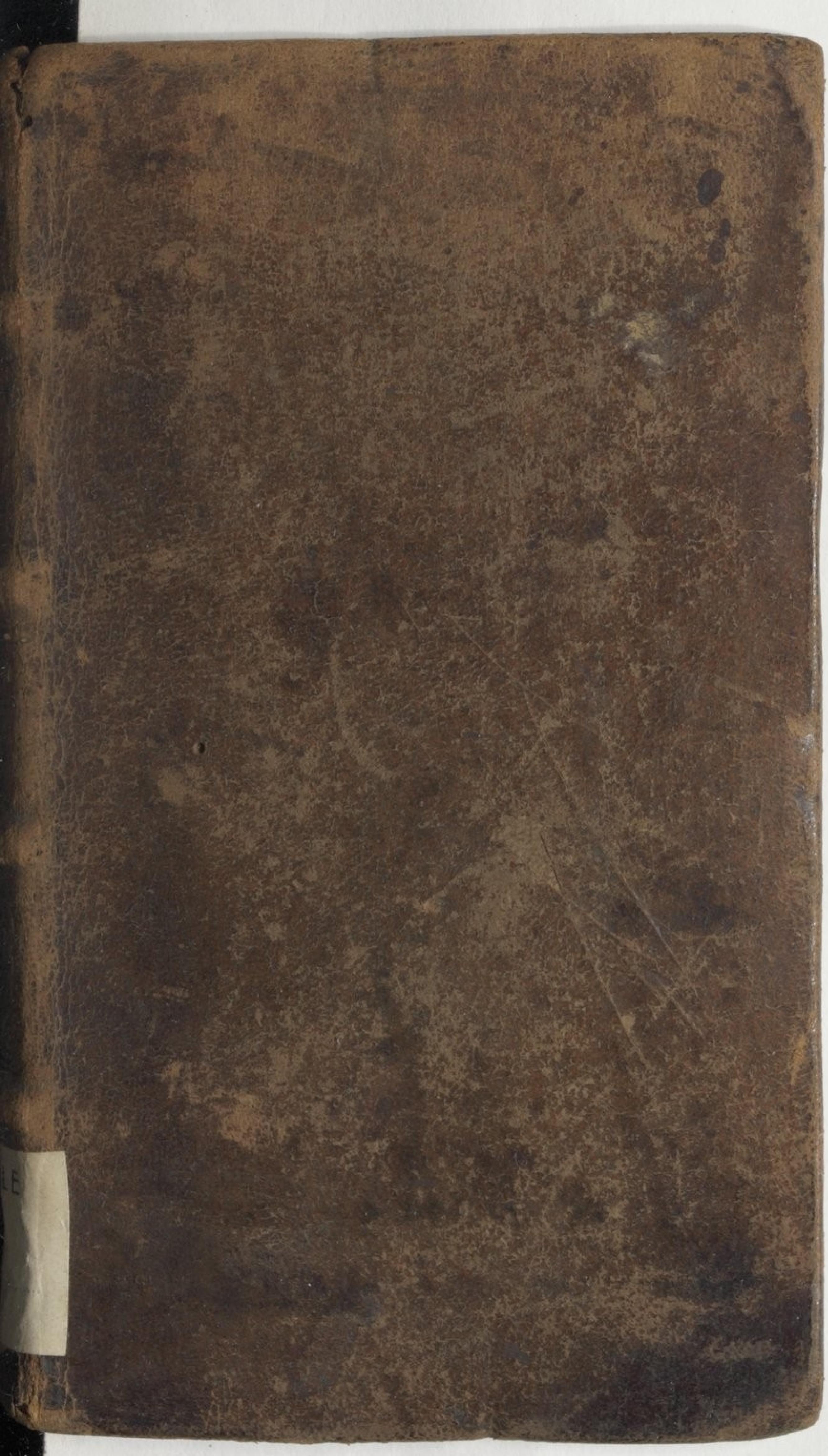
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.





Lc2 (mg. les planch.)

34 (édition de Lyon)

A

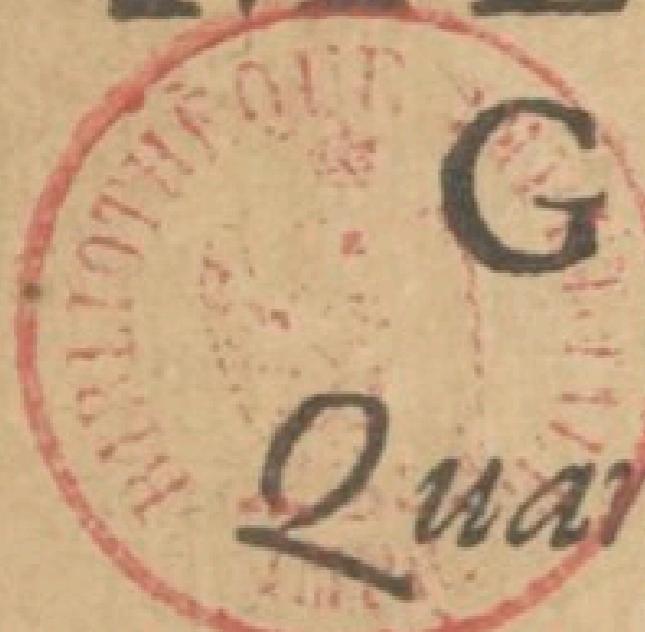
(499)

C

T 2400

M

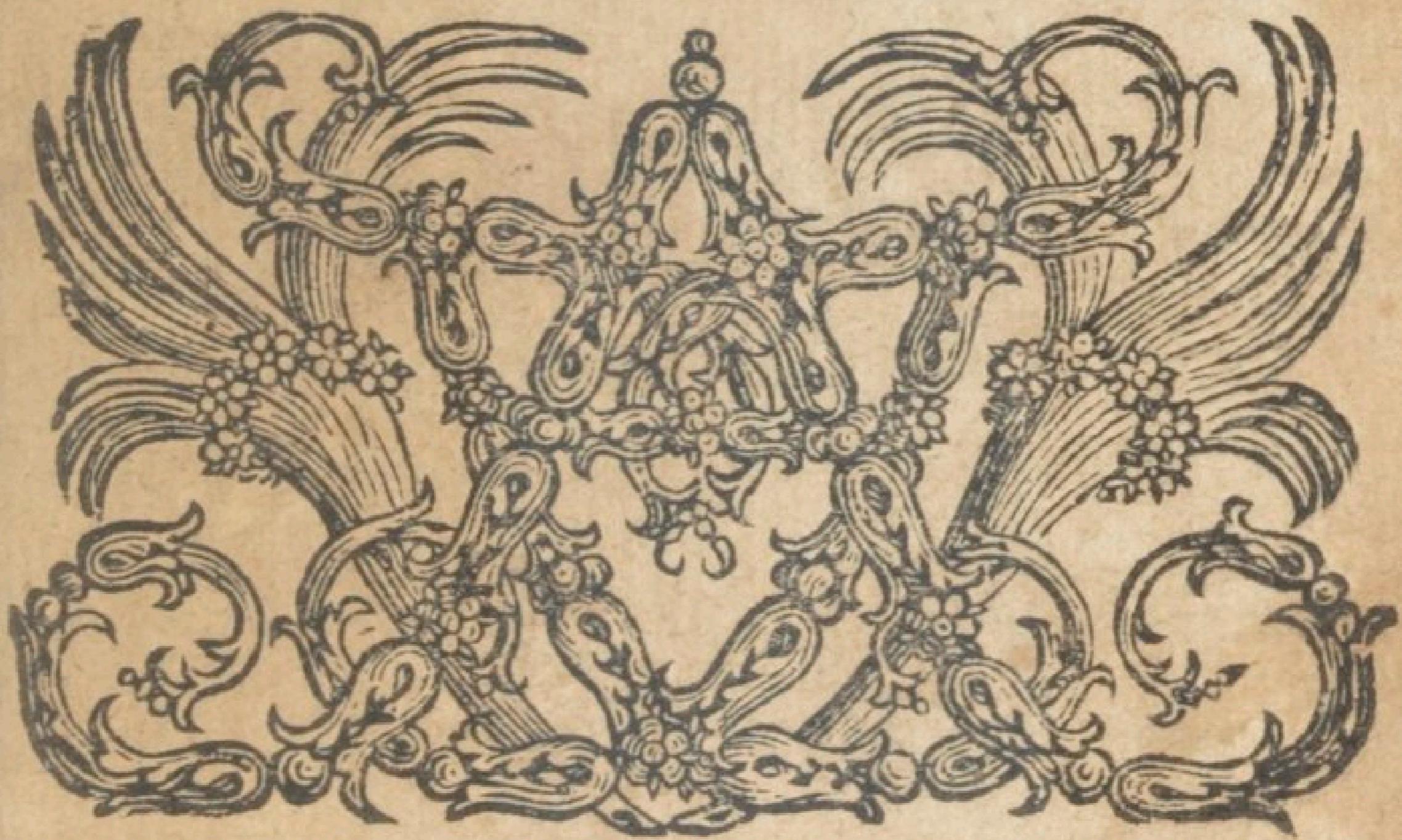
EXTRAORDINAIRE
DU
MERCURE
GALANT.



Quart. d'Avril 1679.

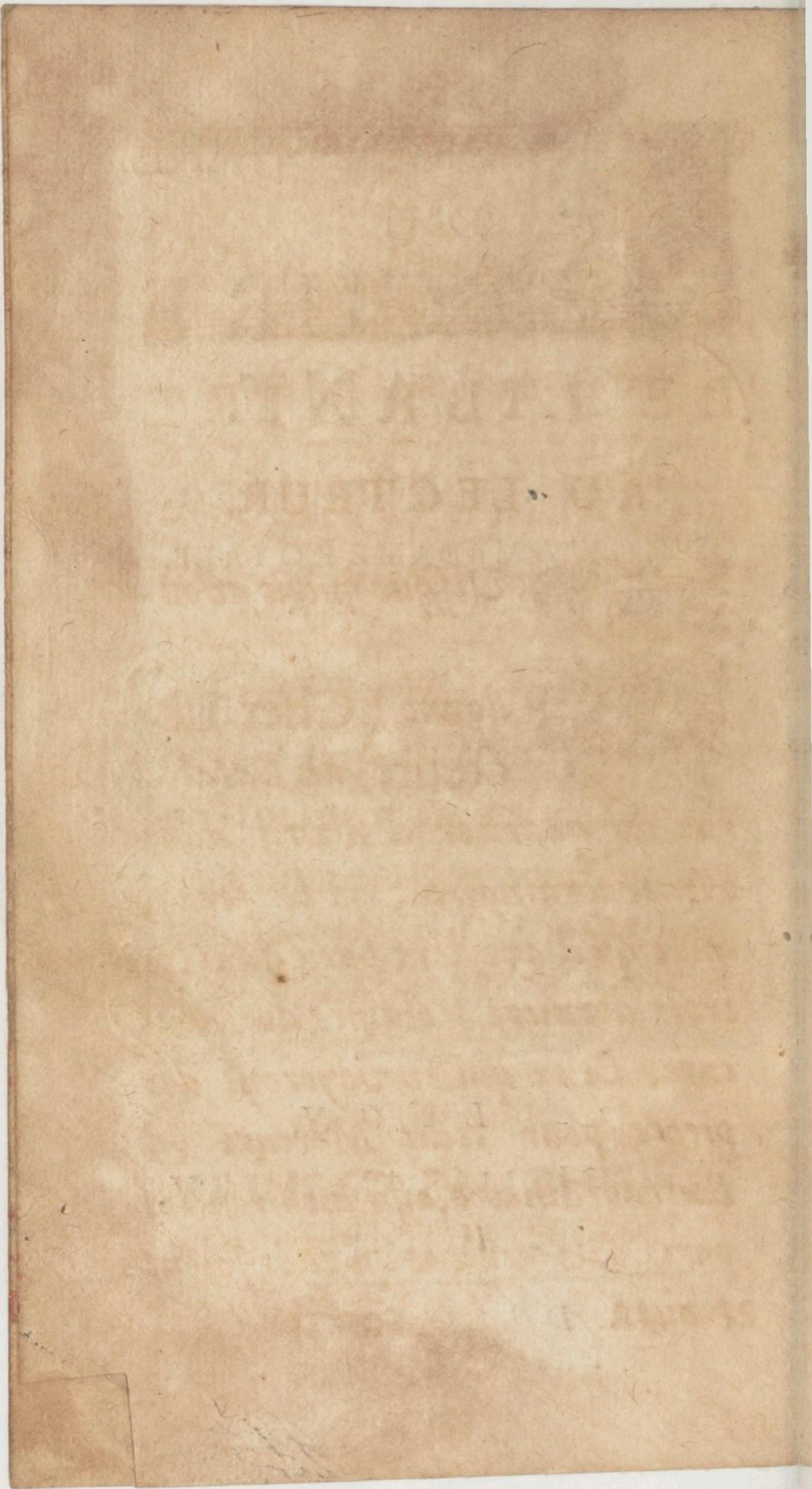
DEDIE' A MADAME ROYALE.

TOME VI.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



Visque vous voulez que je vous donne (Cher Lecteur,) un Catalogue du quartier d'Avril dans l'Extraordinaire , je le feray, quoys qu'il aye déjà paru dans les trois derniers Volumes du Mercure. Ceux qui envoyeront des pieces pour ledit Mercure & Extraordinaire, affranchiront les ports, s'ils veulent qu'elles soient tenues.

à ij

*L'on continue à distribuer le
Journal des Sçavans inquarto.
Tous les Volumes de 1677.
se vendront toujours douze sols
le Volume. Ceux de 1678. &
1679. vingt sols , tant séparé-
ment que tout ensemble : ainsi
ceux qui attendent à en prendre
plusieurs à la fois, pour en avoir
meilleur marché , se trompent ,
car ils augmenteront plutôt que
de diminuer du prix. Les Ex-
traordinaires se vendront aussi
toujours trente sols le Volume;
Il y en a six.*

LIVRES

תְּהִלָּה תְּהִלָּה תְּהִלָּה תְּהִלָּה תְּהִלָּה תְּהִלָּה תְּהִלָּה תְּהִלָּה

LIVRES NOUVEAUX
du *Quartier d'Avril.*

3

Traité des Superstitions se-
lon l'Ecriture Sainte ; Les
Decrets des Conciles, & les sen-
timens des Saints Peres & des
Theologiens, par Mr. Thiers, in-
douze, deux livres.

Memoires pour servir à l'Hi-
stoire des Plantes , dressés par
Monsieur Dodart de l'Academie
des Sciences, in-douze, 50.sols

L'Histoire de France & l'Origine de la Maison Royale par le P. Adrien Jourdan de la Compagnie de Jesus, in-quarto, 3. volumes, 18. livres.

Le troisième volume du dit
separément, 6. l.

L'Oraifon Funebre de Mon-

fieur le Premier President de Lamoignon, par Monsieur l'Abbé Fléchier, in-quarto.

Histoire de Theodoſe le Grand par le mesme, in-quarto, 6.l.

Voyage de la Terre Sainte, avec des remarques pour l'intelligence de la Sainte Escriture, in-douze, 3.l.

Nouveaux Elemens des Sections Coniques, lieux Geometriques, &c. par l'Academie Royale des Sciences in-douze, 50.f.

Traité de Mechanique, de l'Equilibre, des Solides & des Liqueurs, du P. Lamy, in-douze, 30. sols.

Le troisième & quatrième Tomes de la Morale de Monsieur de Grenoble, 2. Volumes in-douze, 4. l.

La Contrecritique de la Princesse de Cleves, in-douze, 20. f.

Le

Le Courier d'Amour , in-
douze.

L'Education des Filles , in-
douze, 2. livres.

Nouvelles Maximes ou Refle-
xions morales, in-douze, 20. f.

Casimir Roy de Pologne, Hi-
stoire véritable & nouvelle , in-
douze, 2. Vol. 30. f.

Le Triomphe de l'Amitié, par
Monsieur de Preschac, in-douze.

L'Illustre Parisienne par le mé-
me, in-douze.

Derniere Campagne de Flan-
dre & d'Allemagne jusqu'à la
Paix , in-douze, 30. f.

Voyage de Monsieur Pirard de
Laval aux Indes Orientales, Mal-
dives, Moluques, & au Bresil, &
les divers accidens qui luy sont
arrivez, in-quarto , 6. l.

S. Aurelij Augustini Hippo-
nensis Episcopi Operum Tom. I.

post Lovaniensium Theos. recensionem, Castigatus denuo ad MSS. Codices Gallicanos, Vaticanos, Anglicanos, Belgicos, &c. Nec non ad editiones antiquiores & castigatores, operâ & studio Monachorum Ord. Sancti Benedicti, in-fol.

Histoire Sainte de Gautruche, in-douze, 4. Vol. 6. l.

Cassiodori Opera, fol. 2. volumes, 15. l.

Dictionnaire Pharmaceutique ou plutôt Apparat Medico-Pharmaco-Chymique, ouvrage curieux pour toutes sortes de personnes, utile aux Medecins, Apoticaires & Chirurgiens, & tres nécessaire pour l'avancement, & l'instruction des jeunes Gens, qui s'adonnent à la profession de la Pharmacie, & particulierement de ceux qui ne

peſſe

possedent pas pleinement la lan-
gue Latine, par Sieur de Meuve
Docteur en Medecine , Con-
feiller & Medecin ordinaire du
Roy , in-octavo, 2. vol. 3.l.

Reponce à la Critique pu-
bliée par Monsieur Guillet sur
le voyage de Grece de Jacob
Spon , avec quatre Lettres sur
le mesme sujet, le Journal d'An-
gleterre du sieur Vernon , & la
liste des erreurs commises par
Monsieur Guillet dans son Athé-
nes ancienne & nouvelle , in-
douze.

L'Histoire de Venise par Bap-
tiste Nani de la traduction de
Monsieur l'Abbé Tallement, in-
douze, 2. volumes.

Je continueray de donner tous
les Mois un Cayer des Nou-
velles découvertes , sur toutes
les

les parties de la Medecine pour
six sols le cayer.

Avis pour placer les Figures.

Les Devises pour les Ca-
chets, doivent regarder la
page 161.

Les Medailles, doivent regar-
der la page 222.

EX



EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

Par Grace & Privilege du Roy, donné à
Saint Germain en Laye le 31. Decembre
1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUN-
QUIERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre in-
titulé MERCURE GALANT, présenté à
Monseigneur le DAUPHIN, & tout ce qui
concerne ledit Mercure, pendant le temps &
espace de six années, à compter du jour que
chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer
pour la premiere fois: Comme aussi defenses
sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Gra-
veurs & autres, d'imprimer, graver & debiter
ledit Livre sans le consentement de l'Exposant,
ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches
servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en
vendre séparément, & de donner à lire ledit
Livre, le tout à peine de six mille livres d'a-
mende, & confiscation des Exemplaires con-
trefaits, ainsi que plus au long il est porté au-
dit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le
5. Jan

5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer , Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon , pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
15. Juillet 1679.*



EXTRA



EXTRAORDINAIRE
DU
MERCURE
GALANT.

QUARTIER D'AVRIL 1679.

TOME VI.



*En ne préviendray point
vôtre jugement, Ma-
dame, sur le merite
des Pieces qui entre-
ront dans cette sixième Lettre Ex-
traordinaire. La lecture que vous
Q. d'Avril 1679.*

A

Extraordinaire
en ferez, vous persuadera plus
de ce qu'elles valent, que tout ce
que je vous en pourrois dire d'a-
vantageux. Il y en a beaucoup
des mesmes Autheurs dont vous
avez déja leu les Ouvrages avec
plaisir. C'est tout ce que je vous
diray pour vous preparer à celuy
que vous devez attendre de ce
qu'ils m'ont fait la grace de m'en-
voyer depuis ma derniere. La Let-
tre qui suit, traite d'une affaire du
Printemps. Elle est encor de sai-
son, puisque l'Eté ne fait que de
commencer.



LETTRE

• • • • • • • • • • • • • • • • • •

LETTRE DE M^r D.

A MADEMOISELLE D. L. N. D. A.

Vous aviez raison de croire que le Printemps ne se passeroit pas sans donner lieu à quelque aventure. L'aimable Madame D. E. nous a quitez, & s'est retirée dans sa Maison de Campagne, d'où elle a protesté qu'elle ne reviendroit jamais. Jugez des alarmes que cette résolution a données à mon Amy. Son attachement pour cette belle Personne vous est connu. Je ne scay si quelque dépit amoureux n'a point esté la cause de son départ, mais il est certain qu'elle avoit déclaré quelques jours auparavant, qu'elle ne vouloit plus voir mon Amy. Ainsi quand on luy donna cette fâcheuse nouvelle, il ne douta point qu'elle ne se fust éloignée pour le fuir. Il disparut presque dans le même temps, & person-

A ij

ne ne sçachant ce qu'il estoit devenu,
 je ne doutay point à mon tour qu'il
 ne se fust abandonné aux conseils de
 sa passion. L'impatience d'en estre
 éclaircy , me mena dans un Hameau
 éloigné seulement de cinq cens pas de
 la Maison de la Belle. A la peinture
 que j'y fis de mon Ami, on m'enseigna
 où je le pourrois trouver. J'y courus.
 On me dit qu'on le croyoit à la Chas-
 se . qui sembloit estre toute son occu-
 pation. Pour me divertir en attendant
 son retour , j'allay me promener dans
 un bois prochain , où il y a des Ar-
 bres d'une prodigieuse grosseur. L'é-
 corce de l'un me parut pleine de ca-
 racteres d'écriture. Je m'en approchay,
 & y leus ces Vers.

*Témoins , & seuls Objets des plaisirs de
 ma Belle ,*

*Arbres , si constamment elle vous est fi-
 delle ,*

N'en puis-je pas estre jaloux ?

Quand elle me quite pour vous ,

N'ay-je pas sujet de me plaindre ?

*Mais non , vous n'estes point la cause de
 mes maux ;*

Et

du Mercure Galant.

5

*Et si vous estes mes Rivaux ;
Des Rivaux comme vous ne sont jamais à
craindre.*

Un peu plus loin il se presenta à
mes yeux un autre Arbre sur lequel
les Vers qui suivent estoient gravez.

*Depuis peu , volage Bergere ,
Tu fuis d'abord que tu me vois ,
Tu menes paistre au bord du Bois
Tes moutons dessus la Fougere.
Quite ce Bois & ton courroux ;
A tes Moutons , à moy ne sois pas si
cruelle.*

*Ah pourquoys me fuir , infidelle ?
Pourquoys les exposer aux Loups ?*

*Je vous plains , Brebis innocentes ,
Je plains vostre rigoureux sort.
Philis vous expose à la mort ,
Malgré mes larmes impuissantes.
Ah , si vous courrez au trépas ,
Ne dois je pas soupirer & me plaindre ,
De voir qu'un Berger est à craindre ,
Et que les Loups ne le sont pas ?*

A cent pas de là je leus encor ces
paroles.

A iij

*Je pouvois m'estimer heureux,
Quand vivant sans amour, je vivois sans
alarmes ;*

*Mais par un sort trop rigoureux,
Depuis que j'ay veu deux beaux yeux,
A tous momens les miens versent des lar-
mes.*

*Helas ! si de Philis la trop grande ri-
gueur*

*A ma tendresse enfin ne rend les armes,
Dis adieu pour jamais, mon cœur,
A cette douce paix dont tu vantois les
charmes.*

Il ne me fut pas difficile de connoistre que ces Vers estoient de mon Amy. Je le plaignis d'aimer avec tant d'ardeur une Personne si peu sensible à sa passion ; & j'entray encor bien plus fortement dans ce qu'il souffroit, lors que m'estant arresté à écrire sur mes Tabletes ce qu'il n'avoit crû confier qu'aux Arbres , je luy entendis chanter ces Vers qui m'apprirent ce que j'avois toujors ignoré, que quand l'Epine commence à fleurir , elle pouffe des gemissemens.

Unique Confident de mes tendres desirs,
O Buisson, d'où j'entens sortir mille sou-
pirs;

L'Epine fleurissant à la saison nouvelle;
Tu ne soufres pas tant que moy.
Si tu te plains, c'est sans sçavoir de-
quoy.

Mais pour moy, je me plains d'une Beau-
té cruelle

Qui me fait soupirer par son manque de
foy.

Il n'eut pas plutoſt achevé cette Chanson, que je m'avançay jusqu'au lieu d'où partoit la voix. J'y vis mon Amy couché au pied d'un Arbre environné d'un Buisson d'Epines. Jugez de sa surprise quand il m'apperçeut. Il se leva pour me venir embrasser, & apres m'avoir écouté sur les reproches que je luy fis de l'aveugle passion qui ne luy laissoit aucun repos, il m'avoüa que n'ayant encor pû trouver moyen de fléchir sa Belle, qui ne sortoit presque point de peur de le rencontrer, il estoit resolu à demeurer dans le Hamau, jusqu'à ce qu'il luy eust fait connoistre son innocence. Je luy dis.

que les remedes les plus certains estoient ceux qu'on appliquoit à propos ; qu'il estoit quelquefois dangereux de precipiter les choses , & qu'on n'auroit jamais tant d'impatience de l'entendre se justifier , que quand il n'en cherchoit pas l'occasion avec tant d'empressement. Il me crût , revint icy avec moy , & il a vescu avec tant de tranquilité depuis son retour , qu'il semble qu'il ait entierement oublié l'aimable Personne pour laquelle il nous avoit tous abandonnez. C'est ce qui a donné lieu à deux Favoris des Muses que vous connoissez , de faire ces deux Madrigaux.

M A D R I G A L D E M^r L. M.

Troupeau que le Printemps
Rapelle dans nos Champs ,
Ne cherchez plus un autre Maistre .
Vostre aimable Berger qui vous avoit
quité
Pour suivre une jeune Beauté ,
Revient vous mener paistre .

Sons

du Mercure Galant.

9

Sous les loix de la jeune Iris
Son ame n'est plus asservie.
Il veut passer toute sa vie
Avec ses aimables Brébis.
Bergers, dans la saison nouvelle
Quitez les Belles du Hameau,
Allez où Tirsis vous appelle.
L'exemple d'un Berger si beau,
Qui quitte son Iris si charmante & si belle,
Vous montre qu'un Berger fidelle
Revient toujours à son Troupeau.

MADRIGAL DE M^r D. P.

Moutons à present fortunez,
Que l'on avoit abandonnez,
Ne soupirez pas davantage.
Vostre sort n'est plus rigoureux,
Ce jour vous rend les plus heureux
De tous les Bergers du Village.
Tirsis, vostre aimable Berger
Ne veut plus vous changer
Pour la Bergere Annete.
Moutons, n'en soyez plus jaloux,
Il va reprendre sa Houlete ;
Assis près de vous sur l'herbete,

A V

*Il chantera sur sa Musette,
Qu'il est charmant & qu'il est doux
De n'aimer rien que vous ?*

Je chanterois volontiers la même chose, & finis en vous disant,

*Qu'il est charmant & qu'il est doux,
De s'entretenir avec vous !*

Les Raisonnemens que vous allez voir sur le Problème qui met en question si on doit se marier, sont de Monsieur Taisand Avocat au Parlement de Dijon; & la Piece en Vers qui est en suite, & qui fait connoistre qu'une jeune Personne avec peu de bien, est préférable à une Vieille tres-riche, a été faite par Monsieur Cousinet, Fils du Maistre des Comptes de Paris qui porte ce nom.

• • • • • • • • • • • • • • • • • •

Si un Homme doit se marier.

Cette Question ne peut estre que tres-importante, parce que le Mariage étant la source ordinaire des Hommes, est par conséquent le fondement de la Société civile. A le considerer

siderer politiquement , on ne peut douter de la nécessité qu'il y a d'embrasser cet estat de vie préferablement à tout autre , puis que sans luy les plus florissans Empires finiroient bien-tôt , & que par la suite des générations , il fait une espece d'immortalité en ce monde. Mais icy mettant à part l'interest general , il faut descendre au particulier , & examiner s'il est expedient que l'Homme qui se considere seul , & qui ne songe qu'à son propre repos , s'engage dans le Mariage.

Si un Homme est fortement touché du désir de conduire une Famille avec prudence , de bien vivre avec une Femme , & d'élever des Enfans dans la veue d'en faire d'honnêtes Gens , qui est tout ce qu'il y a de plus recommandable dans le Mariage , & le but que chacun doit avoir ; il peut & doit se marier , car il n'est rien de si doux que de mener une vie reglée avec une honnête Femme dans un Mariage legitime. Une honnête Femme est un des plus grands dons du Ciel , & des plus précieux trésors de la Terre. Vne honnête Femme partage avec son Mary le

le bien & le mal qui luy arrivent. Elle augmente sa joye. Elle diminuë ses chagrins. Elle est sa fidelle & inseparable Compagne, sa Confidente & sa meilleure Amie. Ils prennent ensemble les plus justes mesures qu'ils peuvent dans leurs affaires. Ils ne font rien que de concert, & la bonne intelligence qui est entr'eux, rend leur union infinitement agreable.

En effet quel repos n'est - ce pas pour un Mary, de laisser les soins du ménage à une Femme adroite & œconomie ! Quelle douceur n'est - ce pas pour luy d'en avoir des Enfans qui sont les gages precieux de leur amour mutuel, & les appuis de sa propre vieillesse ! Quelle joye n'a - t - il pas, quand ces Enfans profitent de la bonne éducation qu'on leur inspire ? La Femme suivant la Parole divine a été donnée à l'Homme pour luy servir d'aide, & il est certain qu'ils se doivent l'un à l'autre un secours, une affection, & une charité sans borne & sans mesure. Dieu semble porter l'Homme à la recherche de la Femine, quand il dit, *Malheur à celuy qui mene une vie solitaire,*

solitaire, comme n'y ayant point de félicité en ce monde sans la liaison étroite , & indissoluble des Hommes avec le beau Sexe. Sur ce principe, un Ancien disoit agreeablement , que la Femme est aussi nécessaire à l'Homme que les Habits qui le couvrent ; & la pluspart des Personnes les mieux sensées demeurent d'accord , qu'il n'est rien de plus propre à rendre la vie douce & commode , que l'union conjugale. C'est pour cela qu'on chassoit autrefois de Rome comme Gens inutiles , ceux qui vivoient dans le Celibat.

Ignavum fucos pecus à præsepibus arcent.

D'autre part quoys que les Femmes soient aimables & engageantes , il faut qu'un Homme qui est encor maître de sa liberté , s'examine & considere avant que de la sacrifier à une Femme par les liens étroits du Mariage, s'il pourra s'accommoder à son humeur ; s'il pourra effuyer certaines inégalitez ausquelles les Femmes sont sujettes de temps en temps. Il doit sçavoir que quand une Femme est belle, ordinai

ordinairement elle est fiere , & la fier-
té est difficile à souffrir ; Que quand
une Femme est riche , elle est moins
soumise , & la soumission de la Femme
fait le charme du Mariage ; Que quand
une Femme est de meilleure naissan-
ce que son Mary , il court risque d'en
estre meprisé , & qu'y a-t-il de plus
miserable & de plus cruel ? Que quand
une Femme est beaucoup plus jeune
que son Mary , elle se console des vieil-
les années du bon Homme par l'ac-
quisition d'un Galant , & qu'y a-t-il
de plus honteux pour luy ? Que quand
une Femme enfin a plus d'esprit que
son Mary , elle philosophie conti-
nuellement , & s'efforce de luy prou-
ver par des argumens en forme qu'il
raisonne mal , & qu'y a-t-il de plus
insuportable que ces sortes de dispu-
tes ? Ainsi Saint Paul qui scavoit les
inconveniens du Mariage , dit , *Il est
expedient à l'Homme de n'avoir point de
Femme.* Quelqu'un a dit à ce sujet qu'u-
ne laide faisoit mal au cœur , & une
belle à la teste ; & un autre poussant
la chose plus loin , soutenoit qu'il n'y
avoit pour un Homme dans le Ma-
riage

riage que deux beaux jours , le pre-
mier & le dernier. Plaute nous ap-
prend qu'un moyen fort assuré , de ne
pas manquer d'embarras , c'est d'a-
voir un Navire & une Femme , & à
propos de Navire , un Pilote ayant dit
pendant une tempeste à ceux qui é-
toient dans son Vaisseau , qu'ils eus-
sent à jeter dans la Mer ce qu'ils
avoient de plus pesant , un Mary y
jetta sa Femme , parce qu'il n'avoit
rien , dit-il , de si embarrassant & de
si incommode. Vn autre s'entendant
complimenter sur ce qu'il avoit une
belle Femme , montra son soulier , di-
sant qu'encor qu'il fust bien fait &
qu'il semblât estre fort propre à son
pied , on ne voyoit pas où il le blessoit.
Le Philosophe Thalés estant consulté ,
à quel âge il falloit se marier , *Quand*
on est jeune , dit-il , *il n'est pas encor*
temps ; & *quand on est vieux* , *il n'est*
plus temps. Enfin pour tout dire en
un mot , les Femmes ressemblent à peu
prés , aux Fruits de Sodome & de Go-
morre. A la vérité ces Fruits sont fort
agréables à la veue , mais dés qu'on les
touche , leur beauté se perd ; & puis
que

que la beauté des Femmes dure si peu, il semble qu'elle ne vaut pas qu'un Homme l'achete au prix de son repos & de sa liberté.

Joignez à cela que si un Homme a des Enfans, il doit se préparer à n'en avoir pas toujours beaucoup de satisfaction, car sans compter qu'ils apportent quelquefois des défauts considérables en venant au monde, quand ils sont dans leur première jeunesse, ils ont ordinairement de certaines fantaisies, lesquelles étant jointes à des cris importuns, si elles ne donnent pas bien du chagrin, diminuent au moins la joie & le plaisir qu'on a de les voir. Quand ils sont dans un âge plus avancé, ce sont des Creanciers qui demandent le payement de la dette que leur Père a contractée avec eux par le titre de leur naissance. Mais ce qui est encor plus fâcheux que tout cela, c'est que souvent ils répondent mal aux bonnes intentions de leurs Parens, & aux sentimens d'honneur & de vertu qu'on tâche de leur inspirer.

Que si cet Homme n'a point d'Enfans, il se reproche à lui-même sa sterilité.

sterilité. Il sedéplaist dans le Mariage, n'en ayant pas les fruits, & il envie la condition de ceux qui ont des Heritiers issus de leur propre sang.

Il est encore fort mal-plaisant à un Homme marié d'estre responsable en quelque maniere de la conduite de sa Femme, de ses Enfans, & de ses Domestiques suivant la bizarrerie d'un usage étably sans raison & sans fondement.

Apres tout, la vie de Garçon a cela de commode, que ceux qui vivent ainsi, sont maistres absolus de leurs actions, de sorte qu'ils ne sont presque jamais exposez aux censures de Personne. On fait mesme ordinairement la cour à ceux qui n'ont point d'heritiers nécessaires; & celuy qui n'a pas encor choisi une Femme, est en estat de la choisir à son gré, ce qui est un des plus grands avantages qu'on puisse avoir.

Si une Femme doit se marier.

LEs Femmes ne doivent pas moins se consulter que les Hommes

sur

sur le Mariage , car il est pour elles comme pour eux un état de vie où il y a beaucoup de hazard , puis qu'il est tantost un Naufrage , & tantost un Port. Si une Femme a un honneste Homme , il n'est point de condition plus heureuse que la sienne. Ce Mary ne manque ny de complaisance ny de tendresse pour sa Femme. Il luy donne à tous momens des marques d'une amitié sincere. Il est son chef , son appuy , & son protecteur. Il n'a rien de secret ny de réservé pour elle ; & de mesme que le Soleil communique sa lumiere à la Lune , il l'éclaire de ses rayons. Elle partage avec luy ses avantages. Elle entre dans tous ses interests & ses sentimens. Elle l'aime. Elle le respecte & l'honore comme son Dieu visible sur la terre. *Que je meure, si le Mariage n'a beaucoup de douceurs ,* dit une de ces heureuses Femmes , se réjouissant d'avoir rencontré un honneste Homme.

Ces raisons peuvent engager une Femme à se marier , mais il y en a d'autres qui peuvent aussi l'en détourner. Quand elle est sa maistresse , elle doit penser

penser qu'en prenant un Mary, elle se donne souvent un Maistre , pour ne pas dire un Tyran , qui luy fait sentir la pesanteur du joug qu'il luy impose, qui luy fait rendre un compte exact de ses moindres actions , & qui bien loin de la traiter comme sa Compagne , la traite au plus comme une Servante honorable ; & quelquefois mesme plus mal que le dernier de ses Domestiques. Outre qu'il peut arriver que ce Mary sera un mal-honnête Homme , qui la fera rougir par sa mauvaise conduite; un dissipateur , & un débauché , qui consumera dans une année ce que ces Ancestres auront eu bien de la peine d'amasser dans le cours d'un Siecle, & qui non content de devorer sa propre substance , devorera encor , s'il peut, celle de sa Femme , & l'entraînera avec luy dans le precipice. De là vient que quelqu'un demandant à Thémistocle, à qui il donneroit plutost sa Fille en mariage , ou à un Pauvre qui seroit honnête Homme, ou à un Riche dont la conduite seroit suspecte , & la reputation flétrie , Thémistocle luy fit cette belle & judicieuse reponse; *j'aime*

mieux

*Extraordinaire
mieux un Homme qui ait besoin d'argent,
que de l'argent qui ait besoin d'un Homme.*

D'ailleurs si cette Femme a des Enfants, comme il est ordinaire presque à toutes les Femmes, quelle fatigue n'aura-t-elle pas de les porter durant le temps que la Nature a marqué? & au bout de ce terme il luy faudra les mettre au monde avec d'extrêmes douleurs. Si ces Enfants sont mal nez, & s'ils ont les inclinations de leur Pere, ce sera pour elle un redoublement de douleur.

Mais supposons qu'elle ait un honnête Homme, il faut pourtant luy obeir, puis que Dieu l'a étably au dessus d'elle, qu'il luy commande de respecter ce Mary comme son Chef & son Seigneur, & qu'au rapport de Saint Ambroise, Dieu a rendu les Femmes Servantes de leurs Marys, avant qu'il y eust des Serviteurs & des Esclaves. Saint Augustin dit à ce sujet, que l'ordre est renversé, & qu'il n'y a point d'état plus miserable que celuy d'une Maison où la Femme a autorité sur le Mary. Il ajoute que mesme une Femme pour peu qu'elle ait de pudeur, doit estre

estre honteuse d'avoir l'empire sur son Mary , parce qu'elle a la gloire de l'obeissance en partage, que le commandement appartient au Mary par les Loix Divines & Humaines , & que pour marquer que cela doit estre ainsi , c'est qu'il n'y a point , dit-il , de Femme assez temeraire pour oser dire que son Mary n'est pas le Maistre.

Or si la Femme doit obeir à son Mary , comme on n'en peut pas douter , ce Mary tout honneste Homme que je le suppose , sera-t-il raisonnable dans tous les momens de sa vie ? Ne commandera t-il jamais rien à sa Femme qui luy paroisse difficile , & à quoy elle ait de la repugnance ? Aura-t il pour elle une complaisance si exacte , que jamais il ne luy ordonne rien qui ne soit conforme à ses inclinations ? Ne luy prendra t-il jamais envie de mettre à l'épreuve l'obeissance & la soumission de sa Femme ? Que si par hazard ce Mary a quelque bizarrerie (& où est celuy qui n'a jamais la moindre inégalité ?) à quoy cette pauvre Femme ne sera-t-elle pas exposée ? A combien d'extravagances ne faudra - t - il pas qu'elle

qu'elle se prepare ? Combien d'injures & de mauvais traitemens cette malheureuse n'aura-t-elle pas à essuyer, si elle ne se met à son devoir , si elle résiste aux ordres de son Mary , si elle difere tant-soit-peu de luy donner des marques de son obéissance ?

De plus , si ce Mary est jeune, & sa Femme vieille , il la meprisera. S'il est vieux & laid , & elle jeune & belle, il sera dans des défiances & des jalousies continues. S'il est d'humeur galante , il luy donnera de l'ombrage. S'il est sombre & particulier , il s'opposera à ses divertissement. Enfin le Mariage est une affaire & pour les Hommes & pour les Femmes , qui n'est pas sans inconveniens. S'il a ses douceurs , il a ses amertumes & ses chagrins. Quand on ne l'a pas éprouvé , on s'en fait une image agreable; mais quand on scait ce que c'est , souvent on le neglige , & je doute qu'on s'y engageât aussi facilement que l'on fait, si on y pensoit bien serieusement. Neantmoins pourveu qu'on se marie avec son égal , il n'est point d'état de vie , à proprement parler , plus doux

&

& plus commode que celuy du Mariage ; car outre qu'il donne la liberté de contenter ses desirs , & que par un heureux mélange deux Corps ne font qu'un mesme esprit & une mesme volonté , il est certain que nous ne sommes chacun séparément que des moitiéz , lesquelles éstant réunies par le Mariage , font un tout complet & achevé ; que chaque Sexe a besoin d'un secours reciproque ; que nous sommes faits les uns pour les autres , & que chacun de nous choisissant dans la conduite du ménage l'employ qui luy est propre , le Mary , les affaires du dehors , la Femme celles de la Maison , nous faisons la plus agreable , la plus belle , & la plus utile societé dont la Nature humaine soit capable.

Toute la difficulté consiste à trouver cette égalité d'âge , de condition , de biens , d'inclinations , & de merite , qui fait la felicité du Mariage ; car sans cette égalité , le Mariage court risque non seulement de n'estre pas heureux , mais encor d'estre une societé de toutes sortes de maux & de disgraces .

SEN

• E • X • T • O • R • D • I • N • A • I • R • E •

SENTIMENS
SUR LA PREMIERE
Question proposée dans l'Extraordinaire du Quartier de
Janvier.

Que le party d'une jeune Personne
avec dix-huit mille Ecus, est préfe-
rable à celuy d'une Vieille qui en a
cinquante.

C'Est aux Esprits mal faits, aux
Ames mercenaires,
A feindre de brûler pour des Quinqua-
genaires ;
Pour moy qui suis mieux né, l'or n'eme
tente pas,
Et la jeunesse seule a pour moy des ap-
pas,
Que la Vieille en mon cœur n'espere point
de place,
Aupres de ses trésors je me sens tout de
glace ;
Et si jamais l'Hymen rend mes desirs
contens,

L'Ob

L'objet de mes amours n'aura que dix-huit ans.

I'auray pour mon Epouse une noble tenu-dresse,

I'aimeray sa personne, & non pas sa richesse.

Vous donc qui pretendez par un injuste abus,

Malgré vos cinquante ans, briller par vos écus,

Vrais remedes d'amour, vostre esperance est vaine,

Vous ne me tiendrez point dans l'amoureuse chaîne,

Vn pied dans le tombeau vous me faites la cour.

Ah songez à la mort, & non pas à l'amour;

Songez que par le temps vostre gorge sans grace

Est, malgré vostre bien, reduite à la besace;

Songez qu'un front ridé me choque & me fait peur,

Qu'un honteux interest me donne de l'horreur,

Et cessez d'esperer que jamais l'Hy-menée

Extraordinaire
Enchaîne vos vieux jours avec ma des-
tinée.

Mais vous, jeunes Beautez, c'est à vous
que j'en veux.

A vos jeunes attraits je borne tous mes
vœux.

L'âge de dix-huit ans est une seûre voyage
Pour faire de mon cœur une amoureuse
proye;

L'Interest sur ce cœur n'eut jamais de
pouvoir,

Par un plus beau ressort il se laisse mou-
voir,

Et suit le doux panchant où vostre âge
l'entraîne,

Sans que de vostre dot il soit beaucoup
en peine.

Quand dix-huit mille écus feroient tout
vostre bien,

Eussiez-vous moins encor, n'eussiez-vous
mesme rien,

Sur la plus riche Vieille, & sur son opu-
lence,

Vôtre âge florissant auroit la preference.

Je ne dis pas pourtant qu'il ne soit assez
doux

De pouvoir estre riche en devenant
Epoix;

*Je blâme seulement la soif extravagante
D'un cœur qui feint d'aimer une Veuve
opulente,*

*Et qui pousse à ses pieds des soupirs
odieux*

*Que sa richesse attire, & non pas ses
beaux yeux.*

*Pour choisir une Epouse, il faut avoir
dans l'ame*

*Les plus purs sentimens de la plus pure
flâme;*

*L'Hymen est un lien bien souvent dan-
gereux,*

*A moins que la tendresse en ait serré les
nœuds.*

*Quand l'Avarice usurpe un si beau pri-
vilege,*

*Quand l'Interest s'en mêle, on fait un
sacrilege.*

*Il faut que l'Amour seul forme des nœuds
si doux,*

*Il faut estre Amoureux avant que d'estre
Epoux.*

*Mais pour qui pourrons-nous avoir de la
tendresse,*

*Sinon pour vos beaux yeux où brille la
jeunesse ?*

*Vne Vieille aura bien nous vanter ses
trésors,* B ij

Ils n'ont rien qui ne cede aux charmes
d'un beau Corps,
Et les moindres plaisirs que nous promet
vostre âge,
Valent mieux que tout l'or du Pactole &
du Tage.

Quel bonheur de pouvoir admirer cent
Beautéz

Dont, ainsi que le cœur, les yeux sont en-
chantez ?

Quel bonheur, quand charmé de tout ce
qu'on admire,

On fait... arrestez Muse, & craignez
de trop dire,

L'âge de dix-huit ans a des appas se-
crets

Dont vous ne devez pas depeindre tous
les traits.

Laissez-donc ce discours, prenez un au-
tre style,

Dites que la Jeunesse est un Printemps
fertile

Qui donne abondamment & des fleurs &
des fruits ;

Dites que la Vieillesse engendre mille en-
nuis,

Et qu'elle est de l'Hyver une triste pein-
ture,

Qui

du Mercure Galant. 29

*Qui ne produisant rien, fait honte à la
Nature ;*

Dites que les Enfans sont les fruits les plus doux...

Muse, encor une fois, c'est assez, tai-
sez-vous.

Le mesme Mr Taisand de Dijon ,
dont je vous viens de parler , a fait un
tres-beau Discours sur la Peinture. L'en-
vie de diversifier la matiere m'ayant em-
pêché la derniere fois de l'ajouter aux
autres Traitez de cette nature , je m'ac-
quite aujourd'buy de la parole que je vous
donnay alors , de vous l'envoyer dans une
autre occasion.

DE LA

PEINTURE.

LA Peinture qui par une magie
Linnocente , & par une douce im-
posture , nous trompe , & nous en-
chante si agreablement , a une origi-
ne assez obscure , & presque incon-
nue. Les Egyptiens , selon Pline , sont

les Inventeurs de ce bel Art. D'autres l'attribuënt aux Grecs , comme Aristote ; mais soit que les Egyptiens en soient ou non les veritables Autheurs, ils sont extrêmement jaloux de cet honneur , & de crainte qu'il ne leur échape , ils soutiennent, par un mensonge évident , que la Peinture estoit inventée en leur Païs , plus de six mille ans avant qu'elle passât en Grece. Ce qu'il y a de certain en faveur des Grecs , c'est qu'apres de foibles commencemens, elle est arrivée parmy eux dans la suite des temps à une tres-grande perfection.

L'on convient que cette ingenieuse & sçavante Imitatrice de la Nature, commença environ la quatre-vingt-troisième Olympiade par des lignes que Philocles Egyptien , ou comme d'autres veulent , Cleanthe de Corinthe , traça autour de l'ombre d'un Homme , ou suivant quelques-autres, ce fut un Amant qui estant sur le point de faire un long voyage , s'avisa de tracer le profil du visage de sa Maistresse sur celuy de son ombre, pour conserver quelque image de ses traits

traits qui pût adoucir le chagrin de son absence. Ensuite on peignit d'une seule couleur , & puis avec plusieurs , & longtemps apres , on trouva les couleurs rompuës , les divers tons de couleurs , les reflets , l'harmonie , & l'effet des lumières & des ombres , les attitudes , le contraste , le parfait accord des parties avec leur tour.

Le premier qui distingua en fait de Peinture par des traits naturels , l'Homme d'avec la Femme , fut Hygiemon , car auparavant , il falloit mettre sur le Tableau , *c'est un Homme , c'est une Femme.* Eumarus Athénien entreprit d'imiter toute sorte de Figures. Cimon Cleonéus fut le premier qui peignit de profil , & qui exprima les différens airs de teste. Il divisa les membres par des jointures , marqua les veines , & inventa le moyen de jeter une draperie , & d'en bien disposer les plis. Panéus fut plus hardy , car il se hazarda de peindre la fameuse Bataille des Athéniens contre les Perses dans la Plaine de Marathon , en quoy il réussit de maniere , qu'on y remar-

quoit les plus grands Capitaines des deux Armées , & leurs principales actions. Apollodore qui vivoit en la quatre- vingt - treizième Olympiade, fut le plus sçavant des anciens Peintres dela Grece. Cependant on dit de luy qu'il ne fit qu'ouvrir les portes de l'Art, où Zeuxis entra le premier comme en triomphe en la quatre - vingt - quinzième Olympiade , & eut pour Contemporains & pour Emules , Timante , Androcyde , Eupompe , Parasius. On raconte que ce dernier entra en lice contre Zeuxis, lequel ayant peint des Raisins tellement au naturel , que les Oyseaux y voloient pour les bequeter , Parasius peignit un Rideau que Zeuxis voulut tirer pour voir ce qui estoit derriere. C'est ce qui obligea Zeuxis à se confesser vaincu , disant qu'il y avoit plus de gloire à tromper les Hommes que les Animaux.

Apres ceux - là fleurirent en la cent - douzième Olympiade , Pamphile & Appelle son disciple , qu'Alexandre visitoit souvent dans son Atelier, prenant plaisir à le voir travailler , & à s'aban

s'abandonner au Pinceau de ce seul Ouvrier , car il défendit par un Edit exprés à tout autre Peintre de faire son Portrait. La raison est , que ce Peintre incomparable faisoit des Portraits si ressemblans , qu'on dit qu'un certain Professeur en l'art de diviner, faisoit en les voyant des horoscopes fort justes des Personnes qu'ils representoient. En effet Apelle peignit si parfaitement Alexandre, que cela donna sujet de dire qu'il y avoit deux Alexandres ; qu'à la vérité l'Alexandre de Philippe estoit invincible, mais que celuy d'Apelle estoit inimitable. Protogene , Amphion, Asclepiodore, Aristide, avoient aussi une grande réputation. C'est pour cela que Deinétrius ayant pris Rhodes, conserva Protogene comme le plus précieux gage de sa Victoire , car alors un habile Peintre estoit un Personnage fort illustre, & la Peinture estoit en si grande estime , que les Roys & les Empereurs en faisoient leurs délices , & croyoient ne pouvoir assez payer un beau Tableau, jusque-là qu'ils en donnaient quelque- fois des sommes im-

mens, & que quelquefois aussi ils ne dédaignoient pas de se servir du Pinceau de la mesme main dont ils portoient le Sceptre. Tels estoient entre autres ces grands Princes Fran^{çois} Premier, & Lou^{is} XIII. qui se délassoient des fatigues de la guerre, & des fonctions pénibles de la Royaut^e, dans ce doux & tranquille exercice, & qui en faisoient un de leurs plus agreables divertissemens.

La Peinture dont on peut dire que les productions sont des creations de choses, à la vérité insensibles, inanimées, mais qui ont souvent plus d'agrément que celles qui vivent & qui respirent, passa de la Grèce en Italie, & on y en fit tant d'état, qu'un grand Personnage de la tres-illustre Famille des Fabius, tint à honneur d'estre distingué par le surnom de Peintre, & peignit le Temple du Salut, l'an quatre cens cinquante de la Fondation de Rome. Les plus grands Hommes s'adonnoient pour lors à la Peinture, ce qui dura jusques sous les premiers Empereurs ; mais quelque temps apres, par une révolution ordinaire

naire aux plus belles choses, elle tomba dans le mépris, & elle demeura ensevelie parmy les ruines des autres Sciences, & des autres Arts. Elle ne recommença de paroistre en Italie que long- temps apres , par les soins & par le travail de Cimabué qui contribua fort à la rétablir , & à luy rendre sa preiniere beauté. Domenico Ghirlandai Maistre de Michel-Ange , fut un de ceux , qui , bien que sa maniere fût seche & gothique , s'éleva au dessus des autres. Mais Michel-Ange son Eleve les laissa tous bien loin derrière luy , & se mit par son extraordinaire merite dans une réputation immortelle. Il excelloit sur tout dans le dessein. Cependant Raphaël d'Urbin acquit encor plus de gloire que Michel-Ange , & il a porté si loin son Art, qu'il semble avoir surpassé la Nature mesme. On remarque entr'autres parties , qu'il avoit le talent de donner à ses figures toutes les graces dont elles estoient capables. Aussi plus on voit ses Ouvrages , plus on les admire. Il eut pour Maistre, Pietro Perugin , mais le Disciple fut infiniment plus

plus habile que son Maître. Jules Romain, Polidore, Leonard de Vinei, le Georgion, le Titien, Paul Véronèse, & Tintoret, parurent presque en mesme temps. Ils ont tous excellé en quelque partie de la Peinture, & quelques-uns d'entr'eux n'y ont presque rien ignoré. Jules Romain est ce-luy de tous les Disciples de Raphaël qui a le mieux réussi. Ses imaginations étoient nobles & élevées. Il avoit le goût pur & net, estoit grand imitateur des Anciens, & avoit en veuë de les faire servir de modeles. Son élection des attitudes estoit admirable. Polidore dessinoit fort bien, & rencontroit parfaitement dans les Groupes. Leonard de Vinei estoit tres-profound dans la Peinture. Son merite est assez étably par une seule circonstance de sa vie, qui est que François Premier le fit venir d'Italie, & qu'apres avoir travaillé quelque temps en France, il mourut à Fontainebleau entre les bras de ce Monarque qui honora de ses larmes la mort de cet habile Peintre. Le Georgion estoit pour les Portraits & pour

pour les grands Ouvrages. Il entendoit admirablement les figures , & il traitoit son sujet avec toute la grandeur & la convenance possible. Le Titien fut le plus grand coloriste qui ait jamais esté. Il a parfaitement entendu les masses , l'union , & la disposition du tout ensemble. Il peignoit tout- à- fait bien les Femmes & les Enfans, & il leur inspiroit un certain air doux, mignon , & tendre qui estoit inimitable . Ses Portraits & ses Païsages sont merveilleux. Il donnoit à chaque chose les touches qui leur estoient convenables & particulieres. Toutes ces grandes qualitez luy acquirent le nom de Divin , avec des biens tres- considerables & l'amitié de Charles- Quint. On dit que les Grands de sa Cour ayant témoigné de la jalousie de ce qu'il leur preferoit le Titien , cet Empereur leur dit , *Qu'il ne manqueroit jamais de Courtisans , mais qu'il n'auroit pas touours un Titien.* Paul Veronese n'estoit pas bien correct, mais la beauté de son coloris servoit de fard aux manquemens de son dessin. Ses airs de Femmes estoient tres-gratieux , &

il diversifioit fort ses Draperies. Tintoret avoit beaucoup de genie pour la Peinture. Il a fait d'excellens Tableaux, mais il est principalement admirable dans le coloris qui est l'ame de la Peinture.

Il y a eu encor d'autres fameux Peintres en Italie, qui ont esté, ou contemporains de ceux là, ou qui les ont suivis de fort pres, comme les Bassans, le Correge, le Parmesan, les Carraches, le Guide, l'Albane, le Dominicain, Poussin, & quelques autres. Les Bassans ont fort bien peint les animaux, & avoient un tres-bon goust de couleurs. Le Correge peignoit avec agrément & avec facilité. Il y mêloit une douceur & une vivacité de couleurs qui faisoit paroistre ses Tableaux d'un caractere singulier, & par la sçavante distribution des lumières & des ombres, il avoit le secret de donner beaucoup de rondeur, de force, & de relief à ses Figures. Il sçavoit conduire & finir un Tableau d'une maniere admirable, & on y remarque tant d'union, que ses plus grands Ouvrages semblent avoir esté faits

faits d'une mesme Palete de couleurs. Le Parmesan colorioit fort bien. Il inventoit & dessinoit en perfection, & l'on peut dire que les Graces ne le quittoient pas , & qu'il avoit toutes les qualitez d'un grand Peintre. Les Carraches ont aussi esté des Hommes celebres dans leur Profession. Louis Carrache rencontroit divinement dans le Dessein & dans le choix des couleurs. Annibal Carrache possedoit toutes les parties de la Peinture , & ses Ouvrages avoient un air de grandeur où peu d'autres sont arrivez. Augustin Carrache ne le cédoit gueres en habileté à son Frere Annibal. Cet Augustin Carrache eut un Fils naturel nommé Antoine , qui mourut fort jeune , & qui s'y estoit pris d'une maniere à les passer tous , s'il eust vescu. Le Guide , en remettant à sa maniere les Tableaux d'Albert Durer, a plus gagné d'argent & acquis de reputation , qu'une grande partie de ceux qui l'ont precedé & suivy, quoy que Gens tres-habiles. L'Albane estoit un Peintre parfait. Le Dominicain reparra par son grand travail

le peu de disposition qu'il avoit naturellement à la Peinture, & s'y rendit tres-sçavant. Le fameux Poussin a fait revivre, pour ainsi parler, dans ses Tableaux, les plus belles Statuës de l'Antiquité, parce qu'il sçavoit qu'elles sont la regle de la beauté. Il réussissoit parfaitement dans le Païsage, & la touche de ses Arbres est admirable. On voit de ses Tableaux qui ont tant d'agrement, & qui sont traitez d'une maniere si noble & si propre au sujet qu'ils representent, qu'on ne peut assez les admirer.

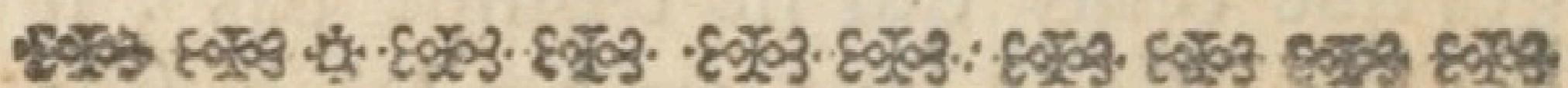
Outre tous ces grands Peintres qui ont fleury en Italie, il y en avoit d'autres tres-habiles en divers endroits de l'Europe ; Albert Durer en Allemagne, Holbens en Suisse ; Lucas en Hollande ; en Flandre, Rubens, le plus habile de tous les Peintres dans la distribution des lumières, & dans l'art d'exprimer les passions de l'ame; & Vandeix son Disciple, qui estoit fort entendu dans les Tableaux gallans & curieux ; & quelques autres favoris de la Peinture, dont on peut dire que le nom ne mourra jamais, parce

parce que la beauté de leurs Ouvrages leur répond de l'immortalité.

Cependant il semble que cet Art admirable qui nous fait presque croire que les fictions sont des veritez, que les Corps peints respirent , qui façait donner la vie , pour ainsi dire, à des choses mortes & naturellement incapables de vivre , où celuy qui trop merite plus d'estime & de louanges que celuy qui ne trompe pas , il semble , dis-je, que cet Art Divin soit présentement en exil par tout ailleurs qu'en France , & qu'à l'exemple de tous les autres Arts & de toutes les Sciences , il ait choisy ce bienheureux séjour , & se soit fixé dans l'Academie que le Roy, qui aime toutes les belles & grandes choses , a établie pour l'attirer & pour le conserver , & certainement Mr. le Brun premier Peintre de Sa Majesté , l'a mis parmy nous dans une si grande perfection , & l'a tellement élevé au dessus de l'état où il estoit , lors qu'il commença de l'embellir, qu'il y a lieu de douter si par ses soins nous n'égalons pas aujourd'hui l'ancienne Grece & l'Italie.

Les

Les Ouvrages de Monsieur Brossard
 Conseiller au Presidial de Bourg en Bres-
 se, ont toujours esté tellement de vostre
 goast, que je croy ne vous pouvoir diver-
 tir plus agreablement, qu'en vous en-
 voyant quelque chose de sa façon. Il a fait
 l'Horloge de Sable en Vers. Rien ne peut-
 estre plus ingénieux, ny plus finement
 tourné que cette Fable. Celle du Colier de
 Perles est aussi de luy.



L'HORLOGE DE SABLE.

FABLE.

Dès que Vénus parut aux Cieux,
 Un nombre de Rivaux se déclara
 pour elle,

Et les premiers d'entre les Dieux
 Voulurent s'acquérir une Epouse si belle.
 Mars, le Soleil, Vulcain, estoient les
 plus ardens,

Et le reste des Prétendans
 Leur eut bientost cédé la place.

Le Soleil estoit beau, dançoit de bonne
 grace, Faisoit

Faisoit de jolis Vers, jouoit des Instruments,

Avoit enfin mille agremens.

Mars avoit une noble audace,
L'œil vif, la mine haute, & l'air de qualité,

L'esprit aisé, galant, nullement affecté,
Aimoit le Jeu, le Bal, & la belle des-
pense,

Mais tout son bien estoit l'épée & l'espé-
rance.

Au contraire, Vulcain n'avoit rien de
charmant,

Il estoit laid, boiteux, & de méchante
mine,

Il avoit le cœur bas, l'esprit à la lezine,
Rien ne pouvoit toucher dans un pareil
Amant.

Au reste, il possedoit une forge en Sicile,
Dont il faisoit son domicile.

Là forgeant nuit & jour, ce Dieu la-
borieux

Faisoit des armes pour les Dieux,
Et comme il passoit pour babile,
Souvent pour les Mortels il travailloit
encor;

Il le fit pour Enée & pour le grand
Achille,

Sa Forge valoit un Trésor.

On l'estimoit commode, en fait de Marriage

C'est le point décisif, Vulcain fut préféré;

Estre Autheur, ou Guerrier, est un foible avantage,

Pareil merite est peu considéré.

Quand l'esprit, la valeur, entrent en concurrence

Avec les biens & la finance,

Toujours le choix est pour l'Asne doré.

Ainsi Vulcain obtint la préférence,

Non pas par les vœux de Vénus.

Son cœur estoit pour Mars, mais qu'entelle sçeu faire?

Ses Parens estoient prévenus,

Le Ciclope à leur sens estoit mieux leur affaire,

Aux raisons de Famille il fallut s'ajuster.

Quand l'Interest décide en pareille matière,

Le Galant rarement manque d'en profiter.

Aussi fit Mars; pour avancer la chose

Le Mary s'avisa de faire le Jaloux;

Des affronts effectifs que reçoit un Epoux,

Ses

du Mercure Galant. 45

Ses soupçons mal fondez sont bien souvent
la cause.

Amour fait tout valoir pour venir à ses
fins;

Il oppose la complaisance
A la brutalité des bizarres chagrins;

Il observe la difference
Du galant tendre, & du Mary jaloux,
Pour en tirer en suite, aux dépens de l'E-
poux,

Vne fâcheuse consequence.

Vulcain rude & farouche, & Mars ten-
dre & soumis,

Mirent bientost à bout la vertu de la
Belle;

Malgré les Loix d'Hymen, elle se crûe
permis

De répondre aux ardeurs d'un Amant
plein de Zèle:

Sa bouche l'engageoit à demeurer fidèle,
Mais son cœur n'avoit rien promis.

Le devoir en ce cas n'est qu'une baga-
telle,

Force rendez-vous furent pris.

On s'y fit des sermens d'une ardeur eter-
nelle,

Et l'Amour seul fut témoin des ser-
mens.

— On

On trompe les Maris , mais jamais les
Amans ;

Le Soleil comme Mars vifoit à la con-
queste ,

Ses soins n'obtenant rien , il se mit dans
la teste

Que Vulcain n'estant point un Rival
dangereux ,

Sa femme n'estoit pas de vertu si re-
belle ,

Qu'un Epoux mal tourné pust borner
tous ses vœux ,

Qu'il falloit qu'en secret quelque Amant
plus heureux

A ses tendres desirs la trouvât moins
ornelle.

Il observa si bien tous les pas de la Belle ,

Qu'il découvrit bientost la source de son
mal.

Il vit l'intrige & le mystere ,

Et les plaisirs secrets de son heureux
Rival.

Son amour méprisé fit place à la colere ,

Chez le Mary jaloux il courut de ce pas ,

Il luy conta toute l'histoire ,

Tels avis à donner sont un peu délicats .

Un Epoux quelquefois s'obstine à ne rien
croire ,

Et

Et le Donneur d'avis en est dans l'embarras.

Le Soleil le scavoit, & ne balança pas.
Il se fit fort de tout, il donna sa parole
De faire au bon Vulcain toucher la chose
au doigt.

C'estoit beaucoup risquer, Mars estoit un
adroit

Qui jouoit finement son rôle,
Et routier à conduire un commerce amou-
reux,
Prévenoit finement les accidens fâcheux.
Certain jeune Soldat instruit au badi-
nage,

Faisoit exactement le guet ;
Et quand Mars chez Venus introduit en
secret,

La délassoit des soins de son nouveau mé-
nage,

La vigilance de Gallus
(C'estoit le nom du personnage)

Trompoit tous les yeux des Argus.

Le Soleil vainement tâcha de les surprendre,

Toujours par l'Espion ils estoient avertis,

Et lors qu'il croyoit de les prendre,

Les Oyseaux se trouvoient partis.

Enfin

Enfin cent fois Gallus fit par sa vigi-
lance

Avorter les desscins du Galant irrité,
Mais toute sa fidelité
Ne put du Dieu cruel arrester la van-
geance.

Dans le fort d'un brulant Eté
Mars aupres de Vénus dormant en scù-
reté ,

Le fidelle Espion veilloit à l'ordinaire,
Et lassé de veiller , pestoit contre l'A-
mour.

Le sommeil l'accableit , il ne sçavoit que
faire ,

Depuis long-temps il attendoit le jour,
En vain pour s'en defendre il faisoit son
possible ,

Il bâilloit , il dormoit debout ,
Un vent assoupiissant régnoit alors par
tout ,

La nuit luy paroissoit d'une longueur
horrible ;

Il ne s'y trompoit pas , le Soleil arresté
Chez Thétis à dessein nous cachoit sa
clarté.

Il resta si longtemps dessous nostre Hémis-
phère ,

Que Gallus fatigué se rendit au sommeil.

du Mercure Galant. 49

A peine eut-il fermé sa pesante pa-
piere,

Qu'on vit arriver le Soleil.

Il avoit pris Vulcain en passant en
Sicile;

Tous deux entrerent chez Vénus

Pendant le repos de Gallus,

Il n'estoit pas fort difficile;

A l'aide du Soleil Vulcain trouva l'A-
mant

Qui dans un sombre Apartment

Dormoit entre les bras de sa Feme in-
fidelle.

Les Criminels estoient de nature immor-
telle,

Leur qualité les sauva du trépas;

Sans la Divinité, Vulcain dans sa colere

Apparemment ne les épargnoit pas,

Mais enfin ne pouvant pis faire,

D'un filet des longtemps tissu pour ce des-
sein,

Il les embarrassa d'une telle maniere,

Que pour s'en dégager tout effort estoit
vain.

La longueur de la nuit, peut-estre une
autre cause,

Les tenoit par malheur fortement assoupis.

Dès que le Soleil les vit pris,

Q. d'Avril 1679.

G

Il alla divulguer la chose ,

Tous les Dieux furent avertis.

Il mena chez Venus toute la Cour celeste.

Pour la chaste Diane, & la fiere Pallas,

Le spectacle estoit peu modeste ,

Mais pour Junon, & tout le reste ,

La nudité ne les offensa pas.

Quand tout fut assemblé , Vulcain en
leur presence

Reveilla les pauvres Amans.

Jugez de leur surprise & de leur conte-
nance ,

Se voyant exposé aux yeux de tant de
Gens.

Mars racha vainement de rompre la ti-
rasse ,

Les filets en estoient trop forts ,

Il fallut malgré ses efforts

Avaler toute sa disgrace.

Le ris piquant des Dieux augmentoit son
chagrin ,

Mais tous au fonds du cœur envoient son
destin.

La belle Reyne d' Amatonte

Etaloit à leurs yeux de si charmans
appas ,

Que tous auroient voulu se voir entre ses
bras.

du Mercure Galant.

51

Au prix d'une pareille honte.

Le Mary mesme en fut touché,

Il fit promettre à Mars de ne plus voir la
Belle,

Et Venus de sa part jurant d'estre fidelle,

L'un & l'autre fut relâché.

Pareils sermens ne tiennent gueres,
Tous deux au fonds de cœur en faisoient
de contraires.

Et juroient d'effacer leur honte & leur
chagrin

Par de nouveaux plaisirs, aux despens de
Vulcain.

Gallus fut cependant leur premiere vi-
âtime,

Le sommeil l'accablant, il ne put resi-
ster,

Cette foiblesse fut un crime,

On le punit sans l'écouter.

Le malheur pres des Grands passe pour
une offence,

C'est estre criminel que de les irriter.

Gallus malgré son innocence,

En Coq par le Dieu Mars fut métamer-
phosé.

Sur tes soins, luy dit-il, je m'estois re-
posé,

Cependant par ta négligence

C 11

Aux affronts du Soleil je me vois exposé.

Malgré luy tu vivras, pour me servir encore

Contre son noir chagrin qui nuit à mon amour;

Et ton chant prévenant l'Aurore,
M'avertira de son retour.

Mars par ce changement se crut en assurance,

Et dès le lendemain retourna chez Vénus.

Son Rival soupçonneux eust bientost connoissance

*Que le Coq remplissoit l'office de Gallus;
Il résolut de s'en défaire.*

Mars bravoit sa puissance, & semblloit l'insulter,

*En se flatant de pouvoir éviter
Les traits perçans de sa lumiere.*

Vn jour le Coq chantoit perché sur un perron;

*Le Soleil au milieu de sa vaste carriere
Partageoit alors l'horison,*

Lors que ce chant fatal réveillant sa colere,

Il lança sur le Chantre un foudroyant rayon,

Un

Un de ces traits brûlans dont le Serpent
Python

Fut accablé comme d'un coup de foudre.

Le Coq fut consumé, son corps fut mis en
poudre,

Amour en fut touché, l'Amant fier &
jaloux

Etendoit trop loin son courroux.

Comment, dit Cupidon, eh que pré-
tend-il faire,

Ce Galant furieux qui fait tant de
fracas,

Et qui persecute ma Mere,

Parce qu'un autre a sc̄eu luy plaire?

Non, non, dit-il à Mars qu'affligeoit ce
trépas,

Le Soleil croit vous faire une injure
nouvelle,

Mais il ne satisfera pas

Son humeur jalouse & cruelle,

Et je feray voir dans ce jour

Qu'un Rival emporté ne peut nuire à
l'Amour.

Alors du Coq brûlé les cendres disper-
sées

Furent par le Dieu ramassées.

Ensuite ayant sc̄eu joindre & coler pre-
rement

*Extraordinaire
 Deux Pommes de cristal qu'il trouva
 chez sa Mere ,
 Il mit la cendre en l'une , & le fit de ma-
 niere ,
 Que par un petit trou s'écoulant lentemēt ,
 D'une chute toujours égale ,
 Le Verre se vidoit par un juste intervalle
 Qui ne trompoit pas d'un moment.
 Ainsi de l'Horloge de Sable
 Amour inventa le secret ;
 Mars trouva la chose admirable ,
 Et prit jour pour envoir l'effet.
 Il fit l'épreuve , il en fut satisfait ,
 Tout se passa le mieux du monde ;
 Avant que le Soleil se fit voir hors de
 l'onde ,
 L'heure fut écoulée , & l'Amāt eut quitté.
 Mars content de l'Horloge , & seur de sa
 justesse ,
 Vit deslors l'aimable Déesse
 Avec plus de plaisir & de tranquilité.
 D'heure en heure avec soin l'Horloge
 estoit tournée ,
 Et l'on regloit son temps sur celuy des fa-
 loux.
 Ainsi Mars triompha depuis cette jour-
 née ,
 Et à Rival , & de l'Epoux.*

•

LE COLLIER DE PERLES.

FABLE.

Lors qu'enfin par le conseil de Neptune la constance opiniâtre de Pelée eut triomphé des artifices & des déguisemens de Thétis , cette aimable Nereïde se fit honneur de la chose , & elle consentit de bonne grâce à rendre son Amant heureux. Jupiter qui avoit été touché de sa beauté , & qui conservoit dans le fonds de l'ame une secrete inclination pour elle , fut ravy de la voir Epouse de son petit Fils , & il voulut par une assemblée extraordinaire de tous les Dieux, solemniser le jour de cette alliance.

Chez nous autres Mortels il n'en est pas de mesme.

On n'est point si content quand on perd ce qu'on aime ;

Et le jour qui le met aux mains d'un autre Epoux ,

N'est point une Fête pour nous.

Les Déesses du Ciel prirent toutes leurs précautions pour paroistre avec éclat dans cette Nôce , & tous les Dieux de la suite de Jupiter ayant quelque alliance avec l'Epoux , se disposerent à luy marquer leur joye par des présens magnifiques. Les Nereides Sœurs de Thétis , & toutes les autres Divinitez maritimes , ayant appris cette résolution , ne voulurent pas estre en demeure , & dés-lors elles n'oublièrent rien pour faire voir que la Famille de l'Epousée n'avoit ny moins de générosité , ny moins de magnificence que les Parens de l'Epoux.

Chacun d'eux s'empressa de faire voir aux Cieux.

*Que c'est dans la Cour de Neptune ,
Qu'on trouve abondamment tout ce que la Fortune*

Pent donner de plus précieux.

Les Tritons pêcherent du Corail de diverses couleurs. Phorcis , Glauque , & Protée , luy firent des Ouvrages d'Ambre d'un travail & d'une va-
rité admirables ; le petit Palemō choi-
fit

fit parmy les Coquilles un grand nom-
bre des plus singulieres & des plus bi-
zarres , & les Nereïdes fouillerent
dans tous les Golphes les plus éloig-
nez pour faire un amas considérable
des plus belles Perles. Comme chacu-
ne d'entr'elles se piquoit d'encherir sur
le Présent de ses Compagnes , non
seulement elles cherchoient avec un
grand soin , mais elles cachoient avec
beaucoup d'empressement toutes les
plus grosses Perles que le hazard leur
faisoit tomber sous la main. Elles s'en
faisoient un petit mistere , & pendant
tout le temps que dura la pesche , ce
secret fit une de leurs inquietudes.

*Rien ne pouvoit suffire à leurs desirs avi-
des ,*

*Rien n'échapoit à leurs percans re-
gards ,*

On les voyoit de toutes parts

Courir dans ces Plaines liquides ,

*Se plonger à l'envy , fouiller avec ar-
deur ,*

S'agiter à perte d'haleine ;

Enfin se donner de la peine ,

Comme un miserable Pescheur.

Amphitrite qui estoit fort empesée , & qui fouilloit avec une grande exactitude , avoit d'abord rencontré un nombre considérable des plus riches Conques. Cet avantage luy faisoit peine , & elle estoit extréme-
ment inquietée de trouver un moyen de se conserver l'honneur de sa Pes-
che. Dione estoit de toutes les Nerei-
des celle pour laquelle elle avoit plus d'attachement. Elles avoient un An-
tre commun pour leur retraite , & c'estoit ce qui faisoit le grand embar-
ras d'Amphitrite , car Dione estant fort alerte & un peu friponne , il n'e-
stoit pas moins difficile qu'important d'éviter ses yeux , & de se mettre à couvert de ses souplesses.

*En ce temps là , pour imiter Mercure ,
On friponnoit sans en faire façon ;
Et traiter un Dieu de Fripon ,
N'estoit pas luy faire une injure.*

Amphitrite résua inutilement. Elle n'imagina aucun expédient qui luy pa-
raist seur que de demeurer saisie de ses
pêches. C'estoit encor une affaire
d'en

d'en venir à bout. Les Nereides n'avoient pendant la pesche conservé d'autres habits que leurs longs cheveux , & cette sorte d'habillement ne fournistoit guere au dessein de l'aimable Fille de Nerée.

Enfin elle s'avisa de se retirer à l'abry d'un Rocher , & de travailler à percer ses Perles. Elle le fit avec l'aiguillon d'une Tareronde , & les ayant en suite passées dans un petit tissu de ses cheveux , elle s'en fit un Colier, & poussant les Perles sur le derrière de sa teste qui estoit couvert par sa chevelure , il ne restoit en veuë qu'un cordon extremément delié dont il étoit assez difficile de s'apercevoir.

*Si l'on en croit à ce que dit Ovide,
Il n'estoit pas alors une Déesse aux Cieux
Qui ne fut en longueur & beauté de cheveux*

Au dessous de la Nereide.

L'Artifice d'Amphitrite luy réussit pendant tout le temps que dura la pesche. Tous les jours elle adjoignoit quelque chose à son cordon , & elle

elle passoit de nouveaux fils autour de son col , sans qu'aucune de ses Sœurs, ny Dione mesme qui avoit une grande habitude avec elle, y fist aucune reflexion.

Enfin le jour de la Ceremonie arriva , & si tost que l'Aurore eut doré le sommet des Montagnes , toutes les Divinitez de la Mer se disposerent pour paroistre avec éclat , & soutenir l'honneur de l'Empire de Neptune dans cette grande journée.

*A peine les premiers rayons
Firent briller les ondes inconstantes,
Que par tout des bruyans Tritons
On ouït les Conques tonnantes.
A ce bruit perçant & confus,
De leurs Antres obscurs les Echos répon-
 dirent,
Et les Mariniers qui l'ouïirent,
Etonnez & tremblans, s'estimerent perdus.*

Les Nereïdes reveillées , travail-lerent d'abord avec empressement à leur parure. Amphitrite dans cette confusion espéroit de trouver facile-
ment

ment une occasion de detacher son Colier sans estre remarquée par ses Compagnes, mais Dione rendit toute sa précaution inutile. Cette Sœur officieuse voulut absolument la coëfer. Amphitrite eut beau s'en defendre. Dione s'obstina à luy rendre ce service, & portant les mains aux cheveux de sa Sœur, elle découvrit malgré elle ce qu'elle avoit caché avec tant de soin & d'inquietude. L'éclat & la grosseur des Perles luy éblouïrent les yeux ; mais ce qui l'étonna le plus, ce fut cette nouvelle maniere de les placer. Elle luy parut avantageuse, & malgré toutes les oppositions d'Amphitrite, elle appella sur le champ toutes ses Sœurs pour les consulter sur cette parure. Elles firent d'abord une petite guerre à leur mystérieuse Compagne. En suite elles s'appliquèrent à l'examiner. Quelques unes regarderent ses Perles avec jalousie. Quelques autres trouverent que cet ornement l'embellissoit, & il y en eut aussi un grand nombre de bizarres qui n'approverent point ce nouvel ajustement.

On

*On tint Conseil, & la Censure
 Attaqua le Colier avec quelque chaleur.
 Ce n'estoit point une parure,
 Il nuisoit, disoit-on, par sa fade blan-
 cheur, [rable,
 Mais tout examiné, l'on fut plus favo-
 Et la plupart enfin tomba d'accord,
 Que par un effet admirable
 Il donnoit de l'éclat, bien loin de faire
 tort.*

Pour marquer leur approbation,
 elles imiterent toutes Amphitrite, a-
 pres avoir choisi parmy leurs Perles
 celles qui avoient plus de netteté &
 plus d'éclat pour faire un Colier mag-
 nifique dont on feroit présent à Thé-
 tis; & comme Amphitrite y contri-
 bua beaucoup plus qu'aucune des au-
 tres, elle fut choisie pour le presenter
 au nom de ses Sœurs. Ainsi toutes
 choses étant disposées, elles se ren-
 dirent chez Neptune, où la marche
 ayant été réglée, la Cour superbe &
 nombreuse de ce Dieu partit peu de
 temps apres pour la Thessalie, où se
 devoit faire la ceremonie de la Nôce;
 & comme Jupiter & le Dieu souverain
 des

des Eaux , agissoient de concert dans cette Feste , on voyoit le Ciel aussi se-
rain que la Mer estoit tranquille. Tout contribuoit à la beauté de cette jour-
née , & au triomphe des Divinitez qui vouloient faire honneur à Neptune , & cette Cour partit dans un ordre si bien entendu & si superbe , qu'à peine pou-
voit-on s'imaginer que les Dieux du Ciel pûssent égaler la magnificence de cette marche.

*D'abord un nombre de Tritons
Montez superbement sur d'horribles Pois-
sons ,*

*Entonnoient leur Conque enrouiée ;
Et quelques-uns charmez par ces biZa-
res tons ,*

*Formoient une Dance enrouiée ,
En sautant en mille façons.*

Au milieu de cette Troupe folâtre , paroissoit sur le dos d'une Baleine le Present destiné à Thétis. C'estoit une Grotte , faite de diverses pieces de Corail d'une grosseur & d'une diversité admirable. Six Tritons en estoient les conducteurs , portant eux-mêmes de petits

Extraordinaire
petits Rochers garnis de touffes de
Corail , comme de petits Buissons a-
greablement variez. Ils estoient suivis
par un nombre confus de menuës Di-
vinitez maritimes qui avoient le Fils
d'Ino pour leur Chef, & qui n'étoient
chargées que de Coquilles de différen-
tes figures.

*Le petit Palemon monté sur un Da-
phin ,*

*Portoit dans un Panier tissu de jone ma-
rin ,*

*Des Etoiles de Mer , des Coquilles bi-
zarres ;*

*Et pour faire un present que l'on pust
estimer ,*

*Il avoit fait amas des Bijoux les plus
rares*

*Qu'en son sein l'Ocean eust jamais scens
former.*

Protée, Phorcis, & Glauque , mar-
choient en suite. Deux Monstres ma-
rins attelez à une petite Barque revé-
tuë de Nacre , traînoient une espece
de Cabinet fait comme un Chasteau
flanqué d'un nombre de Tours , com-
posées

posées de diverses especes d'Ambre. Tout le Bâtiment estoit travaillé avec un artifice qui marquoit assez que c'étoit l'ouvrage des Dieux , & il estoit remply de pieces d'Ambre gris d'une valeur excessive. Derriere eux paroifsoit le Char de Neptune tiré par six Chevaux marins. Ce Dieu armé d'un Trident d'or , estoit seul placé sur le derriere, comme dans une maniere de Trône. La Coquille d'une Tortue Indianne, garnie de Plaques d'or , & enrichie d'un grand nombre de Pierries , luy servoit de Dais , & ce Dais estoit porté par de petites Colomnes de Corail, rehaussées de Perles. Le travail égaloit par tout la matiere de ce Char superbe, & jamais Neptune n'avoit paru avec tant de majesté. Il estoit precedé par douze Syrenes , qui formoient par intervalles des concerts si touchans , que tout autre que des Dieux n'en auroit pû soutenir les charmes. Enfin cette marche magnifique estoit terminée par quarante huit Néréïdes , au milieu desquelles la seule Amphitrite estoit portée par un Hippopotame de l'Ecurie de Neptune.

Depuis

Depuis cette journée heureuse & favorable

Qui montra sur les eaux la naissante Cypris,

Ce qu'avoit veu la Mer n'estoit point comparable

Aux appas des Sœurs de Thétis.

Bien que les Néréïdes fussent naturellement d'une beauté achevée, elles s'estoient servies dans ce grand jour de tout ce qui pouvoit la relever. Rien n'estoit ny plus propre ny mieux imaginé que leur parure, & elles effaçoient tout le reste du triomphe de leur Souverain. Cependant les Divinités du Ciel estoient déjà descendues en Thessalie. Elles avoient à peine fait leur premier compliment à l'Epousée, lors que le bruit des Tritons les attira au bord de la Mer. La magnificence de la Cour maritime les surprit. Elle estoit assez pres du rivage pour laisser remarquer toute sa pompe, & ce spectacle avoit assurément quelque chose d'auguste & de surprenant. Tout paroissoit si bien concerté, que les Dieux trou

trouvoient par tout des sujets d'admiration & de plaisir. L'harmonie des Syrenes les enchantait ; la danse & la posture des Tritons les réjouït. Tous les Presens leur parurent d'une invention singuliere , ou d'un prix considerable. Mais rien ne fut trouvé plus galant ny plus superbe que ces belles & magnifiques Esclaves qui suivoient le Char de Neptune. Les Coliers des Néréïdes firent d'abord passer ces aimables Divinitez pour des Captives; mais la surprise fut extrême , lors que ces Esclaves pretendues furent reconnues pour les charmantes Filles de Nerée. Toute la Cour celeste se récria sur leur ajustement & sur leur beauté, & l'on n'auroit pas manqué de s'informer du mystere des Coliers , si les Tritons qui debarquèrent leur Present pour le porter à Thétis, n'eussent dans ce momët attiré les yeux de cette Divine Assemblée. Glauque, Palemon, Protée , & les autres Dieux de la suite de Neptune, ayat suivi l'exemple des Tritons , enfin Amphitrite accompagnée de toutes ses Sœurs , aborda Thétis, & luy presenta à leur nom un Fil de

soixante

soixante Perles les plus rares & les plus belles que l'Ocean eust jamais produites. Thétis embarrassée par ce Present extraordinaire , sembloit attendre quelque éclaircissement , lors que l'enjouée Dione prenant le Colier des mains d'Amphitrite , le mit elle-même au col de Thétis. Tous les Dieux applaudirent à cette action. Ils se récrierent de nouveau sur la beauté de cette Déesse, qu'ils trouverent augmentée par cette parure. Comme l'approbation des Hommes est d'un grand poids pour l'établissement des modes des Femmes , celle des Dieux fit alors que les Déesses donnerent avec empressement dans cette mode naissante , & qu'elles cajolerent les Néréides pour en obtenir aussi des Coliers. Ces aimables Nymphes de la Mer , à qui il estoit resté un grand nombre de Perles, furent ravis d'estre en état de satisfaire les Divinitez du Ciel. Toutes les Convierées eurent bientost des Coliers; & comme il est de la nature de la Mode de se communiquer, les Fils de Perles ayant passé de la Mer aux Cieux, sont depuis descendus en terre , & ils sont

sont enfin peu à peu devenus communs à toutes les Femmes.

*Enfin cette mode des Dieux
Eut le mesme destin des nostres,
Vne Divinité la fit gouster aux autres;
Ce qu'inventa la Mer, s'établit dans les
Cieux ,*

*Mais cet ornement precieux
Ne fut point réservé pour les seules
Déesses.*

*Bientost les Reynes , les Princesses,
Prurent des Coliers à l'envy,
Et leur exemple fut suivi
Avec tant de chaleur , que la Mode indiscrete*

Mit enfin le Colier au col de la Grisette.

.....

SEN TIMENS SUR LES QUESTIONS proposées dans le dernier Extraordinaire.

A MADAME A. D.

IL est bien difficile , Madame , d'écrire aussi juste que vous le souhaiteriez

70 *Extraordinaire*
teriez sur les *Questions du Mariage*,
quand on n'y a point eu d'engagement , ny d'experience capable d'inſtruire celuy qui entreprend de défen-
dre une opinion , & un party , dans
une affaire d'une si grande importan-
ce. Il faut , n'ayant point encor payé
ce tribut à la *Loy* qui l'ordonne , faire
une profession aussi particulière de
vous obeir , que je vous l'ay témoig-
né toute ma vie, pour ne pas craindre
de faillir en cette rencontre , & de
diminuer l'avantage que j'ay d'avoir
quelque part en l'honneur de vostre
estime. Je passe pourtant , Madame,
sur toutes ces considerations avec une
ſoumission entiere , dans la pensée que
vous serez du moins satisfaite de mon
obeissance , si vous ne l'estes pas des
choſes que je vay ſouſtenir.

*Si un jeune Homme qui eſt dans le deſſein
de ſe marier , doit préférer une Fille
de dix-huit ans , & qui a dix-huit
mille Ecuſ , à une de cinquante , qui
a cinquante mille Ecuſ.*

S'Il eſt vray que l'on doive conſide-
rer le Mariage comme l'état d'une
ſeſſion

felicité parfaite icy bas , & que les sacrez liens du Mariage qui unissent si étroitement ceux qui s'y engagent, assemblent toujours deux cœurs dans une mesme chair , & deux ames dans une mesme volonté, il ne faut pas douter que cette heureuse satisfaction ne se rencontre parmy les Personnes , qui ont plus de conformité d'âge , d'humeur , de tempérament, de condition, qu'une sincere affection a liées ensemble, & que les feux ardens de ces sympathies secrètes ont parfaitement assorties pour jouir des plaisirs d'une durable felicité.

C'est un bel âge que celuy de dix-huit ans. La Nature peut satisfaire également dans cet âge aux deux intentions qui font souhaiter , & cherir le Mariage ; l'une par les charmes & les graces de l'aimable jeunesse , qui triomphe aisément de la rapidité d'une passion violente & legere , que des moindres appas dans un âge plus avancé ne seroient pas capables d'arrêter ; & à l'autre par l'heureuse fécondité qui peut donner une suite de Successeurs

Extraordinaire
cessieurs qui remplissent les vœux , &
les desirs de ceux qui aiment la gloire
de leur sang , & l'immortalité de leur
nom.

Vn jeune Homme trouve tous ces
avantages dans la Personne qui n'a
que dix - huit ans , & dix - huit mille
Ecus , & il a le plaisir avec moins de
bien de satisfaire sa passion , de voir
croistre , & fleurir sa Famille , & n'ayant
qu'une bonne , & louyable fin dans le
Mariage , de suivre le conseil de ce
Poëte qui dit ,

Signa voles apte nubere, nube pari.

Pardonnez , Madame , ce mot de
Latin qui signifie qu'il faut s'assortir
dans le Mariage avec ses semblables
pour estre heureux , & y rencontrer
toute la felicité que l'on se propose.

Elle n'est jamais dans cette inéga-
lité d'âge , où le temps d'esperer des
successeurs est finy , & où les plus
beaux jours de la vie sont passez ; &
quoy que l'on voye tres souvent des
Femmes fort agreables encor à cet âge ,
la rendre jeunesse a quelque chose de si
doux , & de si charmant , que l'on ju-
gera toujours que celuy qui se tourne

du costé de la Dame de cinquante ans, qui a cinquante mille Ecus , a plûtoft consulté sa bourse , & son interest, que son cœur & son inclination ; tant il est vray que le Mariage dans sa pureté , & dans son origine , a commencé sans l'interest, que l'avidité des Hommes a insensiblement mêlé à la sincérité de la passion qui fait naistre l'inclination de s'assortir.

Bien que ce pernicieux interest soit souvent un terrible & dangereux écueil dans le Mariage , & que l'on veüille qu'il ne soit rien au monde de si insuportable qu'une Femme riche , les plus sages neanmoins sont persuadez que les cinquante mille Ecus sont un remede admirable à plusieurs maux , & un charmant Article dans un Contract.

Si l'on doit se marier , & s'il y a plus de raison d'y songer dans l'un des deux Sexes , que dans l'autre.

Nous ne consulterons pas sur cette seconde Question le sentiment de ces seûrs Stoïciens qui estoient

Q. d'Avril 1679. D

si fort persuadez que le Mariage estoit un mal nécessaire , qu'ils regardoient cette importante nécessité comme la chose du monde la moins considérable. Cependant personne ne doute que cette merveilleuse union ne soit le miracle de la vie civile , & le secret de l'immortalité , qui a donné le jour à un si grand nombre de Potentats , de Scavans , de Peuples , & de Nations , qu'il est sans contredit le bien le plus nécessaire & l'ouvrage le plus important de la vie.

Cette longue suite de Successseurs, a non seulement affermy la gloire de chaque Nation , & soutenu la ruine évidente des plus florissans Etats de la Terre , mais encor des lieux les plus deserts; des Parties du Monde les plus affreuses , & les moins habitables, elle a fait des Villes , des Provinces, & des Royaumes , qui ont veu naître ces fameux Génies ausquels nous sommes si redevables de l'invasion des Arts , & des Sciences qui seroient restées dans l'oubly , & dans le néant, si le Mariage n'avoit perpetué les Hommes jusqu'icy , & procuré à la Posterité

Posterité tant de sujets de gloire à la vertu, tant de remedes à nos maux, & tant de commoditez au maintien, & à la tranquillité de la vie.

Il n'est donc point d'Homme prudent & sage, qui ne doive se proposer le Mariage comme le but & le terme de la felicité, & rechercher avec empressement cet état bien-heureux, pour y rencontrer une consolation infaillible dans ses disgraces, un conseil assuré dans ses entreprises, une confidence fidelle dans ses secrets, & un bien sans pareil, lors qu'on a le bonheur de rencontrer un cœur disposé à partager l'infortune, comme la prosperité & la joye.

Il y a plus de raison aux Filles de prendre le party du Mariage, lorsqu'elles n'ont pas d'autres vocations plus particulières, qu'aux Hommes, car l'état d'une Fille est si plein de crainte, de respect humain, de retenuë, de contrainte, & toutes leurs démarches sont tellement observées, qu'elles semblent estre plutôt dans une honnête servitude que dans la plus belle partie de leur vie.

Il est donc vray que rien ne peut accomplir leurs souhaits , & remplir leurs desirs , que la seule satisfaction de parvenir au Mariage qui les tire de la censure de certains esprits mal tournez qui se formalisent de tout , & ne manquent pas de critiquer par de satiriques raisons les causes de ce retardement , qui fait naître aux Filles de petites impatiences , & des soupçons , d'estre moins estimées , & de n'avoir pas d'assez bonnes qualitez pour gagner les cœurs des Aimans , & en faire des Marys.

En effet il leur est toujours plus avantageux de n'en pas deferer les occasions , que d'attendre au temps auquel une moindre beauté est un grand obstacle à une meilleure fortune qui auroit sans doute esté plus considerable, si on avoit sçeu profiter des beaux jours , & des charmes de la jeunesse qui triomphe si aisément des cœurs; qu'il est plus facile à ce bel âge de meriter des Aimans & des Marys, jeunes, riches, bien faits, & fortunez, que quand ces aimables Fleurs ont passé leur printemps.

Si

*Si un Amant qui a donné son cœur sans
réserve, souffre plus de la mort de sa
Maistresse, que de son infidélité.*

S’Il n’est point de disgrâce en amour plus sensible que celle que l’infidélité produit, & de ressenti-
ment plus violent que celuy qu’elle cause, il ne faut pas douter que l’A-
mant trompé ne souffre plus de voir sa Maistresse infidelle, & favoriser un autre Amant, que de la voir mourir ; & bien que la mort soit une en-
tiere privation de toutes choses, qu’el-
le nous paroisse le plus grand de tous les maux, qu’elle nous ravisse ce que nous avons de plus cher, elle nous laisse pourtant apres les sou-
pirs & les larmes, la satisfaction d’ho-
norer les Personnes que nous avons aimez plus cherement, d’un honeste & tendre souvenir, & d’en conser-
ver dans nos cœurs, comme dans un tombeau vivant, une memoire pleine de regrets & d’estime, pour leur sou-
haiter sans cesse tous les biens & toute la felicité possible.

La mort ne nous laisse ordinaire-
ment qu'une seule passion, qui est une
longue tristesse à laquelle le temps est
toujours un grand remede ; mais l'in-
fidelité excite à la fois toutes celles
qui font souffrir à l'Homme les plus
cruels remords, & les plus cuisantes
douleurs, lors qu'une Maistresse n'est
plus aux yeux d'un Amant infortuné
qu'un monstre de perfidie, un souve-
nir odieux, & un tres sensible sujet de
repentir d'avoir si mal placé son cœur,
ses soins, & ses services, sans pouvoir
se flater d'un retour sincere, ny espe-
rer du temps & de la raison, la mesme
foy & les mesmes plaisirs.

Enfin on ne peut mieux extri-
mer l'état deplorable d'un Amant qui
voit sa Maistresse infidelle, que par
l'exemple du malheureux Prométhée,
auquel un Vautour ne rongeoit pas
plus cruellement le cœur, que le fa-
tal souvenir d'avoir été heureux, &
de ne l'estre plus.

*Pourquoy Vénus a des Graces avec elle,
& non pas des Laides.*

S'Il est plus favorable à une belle
Femme de paroistre parmy les Lai-
des qu'aupres des autres Belles , par
la raison que les defauts & les perfe-
ctions n'éclatent jamais mieux que
quand les uns & les autres sont op-
posez à leurs contraires , on a sujet
de demander pourquoy Vénus est tou-
jours accompagnée des Graces qui
pourroient diminuer le prix de ses
charmes. Il est vray que cela seroit à
craindre pour toute autre que pour
cette Divinité ; mais comme elle est
la Beauté mesme , & qu'elle surpassé
en l'Art de plaire & de gagner les
cœurs , tout ce que l'on peut s'ima-
giner de plus parfait , les Graces ne
peuvent avoir d'éclat & de brillant ,
qui ne soient obscurcis par les char-
mans appas de cette Mere d'Amour ,
& des Graces , qui ne sont que des
Beautez particulieres qui sçavent si
bien charmer , où l'incomparable Ve-
nus ne paroist pas , que par certains at-
traits que l'on ne peut expliquer , &

un je-ne-sçay quoys qui forme la grace , elles se rendent si aimables , que l'on est quelquefois plutost surpris par une moins belle Femme ornée de graces , que de ces Beautez finies &achevées , qui ne plaisent pas tant lors qu'elles ne sont pas animées par les belles qualitez de l'esprit & de la belle humeur. C'est à ce sujet que l'Italien a un Proverbe si galant , *Non è bello que chè bello , ma quel che piace.* Vénus est donc si merveilleusement pourveuë de tout ce qui peut donner de l'admiration & de l'amour sans le secours des Graces qui donnent le prix aux autres Beautez , qu'elle est véritablement la Mere des Graces ; & les aimables Graces Aglaie , Talie , Euphrosine , & tout ce qu'il y a de plus charmant dans toute la Nature , brillent moins aupres de Vénus , que les plus beaux Astres devant le Soleil.

De l'Architecture.

JE craindrois , Madame , de pousser trop loin la complaisance que vous avez

avez de vouloir souffrir mes raisonne-
mens , si je recherchois dans toutes les
circonstances l'origine de l'Archite-
cture. Je diray seulement à son élo-
ge , que rien n'a tant contribué à l'é-
tablissement de la vie civile , & polli-
cer les bonnes mœurs , que l'inven-
tion de bastir des Maisons , & faire
des Villes, lors que les Antres, les Fo-
rests , & les Rochers , servoient de re-
traite aux meilleures Familles qui es-
toient contraintes de disputer aux Ani-
maux le plus féroces , ces affreuses de-
meures , pour ne pas succomber à la
violence des injures de l'air , & des
saisons les plus rigoureuses.

Il est si naturel à l'Homme d'inven-
ter & de trouver la perfection des
choses les plus difficiles & les plus
commodes , que celle de l'Architectu-
re qui luy manquoit fut bientost dé-
couverte , pour donner cet important
secours à sa nudité , à ses maux , & à
sa gloire.

Ceux qui auront moins écrit que
moy , vous apprendront , Madame , le
reste de cet Art merveilleux que je
retranche , pour ne pas sortir des

bornes d'une Lettre. La mienne est déjà si longue , que je dois me haster de vous dire qu'il n'est personne au monde qui soit avec plus de respect & de sincérité que moy, v. stre tres, &c.

Les Enigmes du Mois de Mars, dont les Mots estoient le Sang & la Fausse Monnoye , ont donné lieu aux spirituelles Explications que vous trouverez icy.

I.

Cet sujet est de Paix aussi-bien que de Guerre ;
Et si dans la dernière il est rempli d'horreur ,
LOVIS la fait changer , lors que par sa valeur
Il y fait succéder le repos de la Terre.

Comme après le débris que cause le Tonnerre ,
Le Soleil de retour fait régner la douceur ;
Tel ce Prince aujourd'hui fait calmer la fureur
De tant de Potentats dont le nœud se desserre.

Formé

Formé du mesme Sang de ces Bourbons
fameux

Que depuis si longtemps il compte pour
Ayeux,

Il n'eust pas fait sans luy trembler toute
la Flandre.

Mais c'est lors qu'il est prest de la voir
sous ses Loix,

Que plus maistre de soy que ce vain Alé-
xandre,

Il met toute sa gloire à borner ses Ex-
ploits.

DE LA COULDRE.

I I.

OVous, dont la vaine censure
S'attache aux œuvres du Mercure,
Sçachez que de leur prix il est la juste
loy.

Il merite bien qu'on l'en croye,
Si jusqu'à la Fausse Monnoye
Tout s'y trouve de bon aloy.

GARDIEN.

III.

J'uges, écoutez-moy parler ;
JPour le bien de ma conscience,
IJe viens icy vous déceler
Vne affaire de consequence.
Ce volc'ur qui veille toujours
Comme une Chate apres sa proye,
Mercure, depuis quinze jours,
Se mesle de Fausse Monnoye.

FERET, d'Amiens.

IV.

LE Sang blesse toujours les yeux
LD'un Objet remply de tendresse,
Et la Fausse Monnoye, est reduite en
 tous lieux.
A se cacher dedans la presse.
Cependant aujoud'huys les Plaisirs &
 les Jeux
Setrouvent dans le Sang qu'un bel Es-
 prit déguise,
Et par un secret merveilleux
 La Fausse Monnoye est de mise.

FREDINIE, de Pontoise.

V.

Si pour mettre mon ame au comble de
 la joye,
Pour

du Mercure Galant. 85

*Pour prix du tendre amour dont mon cœur
est épris,
Je pouvois obtenir celuy de mon Iris,
Seroit-ce estre payé d'une Fausse Mon-
noye?*

**Le Rhétoricien de la Ruë
des Noyers.**

V I.

*Pour trouver ce Corps important
Qui court & petille sans cesse,
Cher Amy, tiens-le pour constant,
Il y faut aller sans finesse.
Place la Piece dans son rang,
Et tu le connoîtras sans peine;
L'Enigme est forty d'une veine
D'où l'on ne tire que du Sang.*

FERET, d'Amiens.

V II.

*Vostre Enigme n'a rien qui doive
m'attacher;
Quand je l'expliqueray, j'en auray peu
de joye.*

*Il ne faut pas beaucoup chercher,
Pour trouver la Fausse Monnoye.*

FREDIN, ou le Solitaire
de Pontoise.

VIII.

CE sont là de vos tours ; je voy , Seigneur Mercure ,
Que pour avoir changé d'habit & de figure ,

*Vous n'avez pas changé d'humeur.
Sous le nom de Galant qu'on reçoit avec
joie ,*

*Vous voulez nous duper ; mais ma foy ,
serviteur ,*

*On vous connoist pour un trompeur ,
Portez ailleurs vostre Fausse Monnoye.*

DE BASE'S , Professeur de
Galanterie à Troyes.

IX.

VOS Pièces sont de bas aloy ,
Cachez-les donc , qu'on ne les voye ;
Car on punit selon la Loy
Les Faiseurs de Fausse Monnoye.
GERMAIN , de Caen.

X.

A Mr L. M. D. R. sur
son Mariage.

VOicy ce que vous dit l'Enigme du
Mercure ,
Quoy qu'elle vous paroisse obscure .
On reconnoist en vous le Sang de vos
Ayeux , Ce

du Mercure Galant. 87

Ce Sang qui brûle tant de sortir de ses
veines,

Et qui dans les Combats bouillant &
furieux,

De celuy des Vaincus a fait rougir nos
Plaines,

C'est le pur Sang des Demy-Dieux.

Malgré vous à présent la Paix qui se
déclare,

Veut reserver ce Sang (prodigué tant de
fois

Pour servir le plus grand des Roys)
Aux plaisirs les plus doux que l'Hymen
vous prepare.

LE CHEVALIER DE LERY.

X I.

Q'Voy que tout le monde vous fuye,
Et que vous en soyez haïe,
Je ne crains pas pourtant la rigueur de la
Loy;

Je vous retiens avecque joye,

Piece fausse, ou Fausse Monnoye.

Le Mercure Galant vous fait de bon aloy.

BESSIN, Lieutenant de Clamecy
en Nivernois.

X II.

T'Iris, entendez vous l'Enigme du
Mercure,

C'est

C'est tout juste vostre figure.
 Vous dancez, vous chantez comme les
 plus scavans,
 Vous composez en Vers, vous composez
 en Prose,
 Vous faites bien à peu pres toute chose,
 Et vous passez pour quelque temps.
 Mais scaviez-vous ce que j'en pense?
 Vous le diray-je tout de bon?
 Vous n'avez que belle apparence,
 Et la mine d'un Faux Teston.

Louïse l'enjouée.

XIII.

VOS Enigmes du dernier Mois
 Ont un sens si caché, qu'on n'y peut
 rien connoistre,
 Et je n'auray pas l'honneur d'estre
 Dans le Mercure cette fois.
 Ce n'est point ce dessein qui m'oblige d'é-
 crire;
 Si je le fais, ce n'est que pour vous dire
 Que tout le Sang qui dans mes veines
 bout

Couleroit pour vous avec joye,
 Et que ma passion de vous servir en tout
 N'est point de la Fausse Monnoye.

L'Enfant Bréton de Tournay.

XIV.

XIV.

JE sçavois bien, Monsieur Mercure,
Que vous estiez un Dieu voleur ;
Mais je ne sçavois pas, je jure,
Que vous fussiez Faux Monnoyeur.
Vous avez donc la hardiesse,
Sous un sens mystique & caché,
De donner une Fausse Piece,
Sans craindre d'estre recherché ?

L'ABBE' MELIAT.

XV.

MERCURE fut toujours un Dieu de
brigandage,
Cela soit dit sauf sa Divinité,
Et mainte belle qualité
Qu'eut ce Dieu d'ailleurs en partage.
L'accuser d'un tel fait n'est pas luy faire
outrage,
Pay pour garant toute l'Antiquité,
Qui contre luy souvent en a pesté.
A present qu'il renonce au celeste appa-
nage,
Pour venir avec nous faire société
De tout ce qui se fait de galant en nostre
âge,
Nostre Climat par sa benignité,

N'a

Extraordinaire
N'a point changé ce panchant qui l'en-
gage

A faire quelquefois à son prochain dom-
mage,

Qu'il soit seûr icy-bas de son impunité,
Est pourtant fort en doute, & dans nostre
Cité.

Il a de ses pareils souvent vu le nau-
frage,

Mais tout cela ne l'a pas fait plus
sage,

Toujours du mesme esprit on le voit trans-
porté,

Et tandis qu'il nous offre avec un doux
langage,

De mille nouveautz le charmant assem-
blage,

Tandis que de nostre costé
Un chacun le caresse & lui fait bon
visage,

Si ce trompeur n'a pû voler nostre équi-
page.

Par une Fausse Piece , il a presque af-
fronté

Toute nostre subtilité.

Le Chevalier Arnoul de Thotigny,
Officier de la Garnison de la
Ville de Lile en Flandres.

X V I.

Heros , vous renfermez cette Enigme nouvelle ,

Vous ne pouvez vivre sans elle ,
Elle vous fait marcher sur le pas des
Césars.

Sans elle l'on verroit vos entreprises
vaines ;

Et vous n'iriez jamais affronter les ha-
Zards ,

Si les esprits du Sang ne regnoient dans
vos veines .

FREDIN , ou le Solitaire de
Pontoise.

X V I I.

CHez les Devins c'est un usage ;

Si l'on ne voit auparavant

En main Croix d'or , ou bien d'argent ,

On ne fait rien en Devinage .

Pour l'Enigme dont il s'agit ,

Quand d'un Diable j'aurois l'adresse ,

Si je n'ay la Croix en l'esprit ,

Je ne diray jamais , c'est une fausse Piece .

MAILLET , Prieur de S. Lubin.
des Vignes.

X V I I I.

LE Sang est sans repos , sa vigueur
est extrême ;

Quand il sort de la veine , il court apres
luy-mesme.

Lors qu'il en est debors , il n'y rentre
jamais.

La chair , la peau , les os , tâchent de le
détruire ,

Et jamais ses Voisins qui troublent son
Empire ,

Ne veulent le laisser en paix.



Le Sang est des Humains & le Pere , &
le Fils ,

Sans luy l'on ne fait rien sur la terre &
sur l'onde ,

C'est sa chaleur & ses esprits

Qui font agir le monde.

Il produit tous les jours des ouvrages
nouveaux ,

Cent sortes d'Animaux luy font courir les
Ruës ;

Avec tous les Oyseaux il approche des
nuës ,

Avec tous les Poissons il est au fond des
eaux .

Le

Le Sang tient son pouvoir de la Divine
Essence,

Son regne est dans les cœurs, l'on y craint
son absence,

Presque enfermé toujours, il se trouve en
tous lieux,

Et se laissant aller à l'ardeur qui le presse,
Il gouste les plaisirs, il aime la Jeunesse,
Mais il est languissant dans les veines
des Vieux.



C'est du Sang que l'on tient ce qu'on a de
plus beau;

Aléxandre sans luy fut réduit en pouf-
siere;

Sans luy les plus grands Roys le sui-
vroient au tombeau,

Et sans luy leurs Sujets perdroient tous
la lumiere.

Personne ne doit s'étonner
Si du Sang répandu l'on parle dans l'Hi-
stoire;

C'est luy qui fait vaincre & regner,
Et qui de Mars a toujours fait la gloire,
Comme e'est luy qui scait faire à son tour
Les plus doux plaisirs de l'Amour.

LA LORRAINE ESPAGNOLETE.

X I X.

L'Autheur du Mercure Galant
Dont on ne peut assez estimer le ta-
lent
A semer tous les Mois le plaisir & la
joye,
Mériteroit que chaque jour
Chacun luy fournit à son tour
De la bonne , & jamais de la Fausse
Monnoye.

X X.

NÉcherchons plus des temps de joye,
Le Monde va périr d'un deluge
brûlant
Tout Sang & toute chair a corrompu sa
voye ,
Puis que le Mercure Galant
Aurefois si pompeux , si fin , & si cou-
lant ,
Debite la Fausse Monnoye.
LE P. LA TOURNELLE , de Lyon.

X X I.

AMinte veut que sans replique
La seconde Enigme j'explique.
A l'ordre qu'elle me prescrit

Ie

Le dois obeir avec joye ,
Car sans cela je suis dans son esprit
Plus décrié que la Fausse Monnoye.

X X I I.

On vous tient, Monsieur le Galant,
Malgré tous les détours que vostre
adresse emploie;
C'est fait de vous, on vous surprend
Avec de la Fausse Monnoye.

La jeune Alcidalie de Troyes.

Il m'estoit resté une Piece raisonnée avec beaucoup de méthode, sur une des matieres qui ont esté déjà traitées dans l'Extraordinaire du Quartier de Janvier. Je vous l'envoye, fort persuadé que vous ne la trouverez pas indigne d'avoir place dans celuy-cy.

• ଦେଖିବୁ •

S'il y a plus de gloire à se vaincre
soy mesme , qu'à triompher de
ses Ennemis.

Il s'agit de faire le partage de la gloire. Pour y proceder avec justice, établissons premierement ce qu'elle est.

La

La decision de son prix nous ouvrira insensiblement le chemin à celle de la Question proposée. La gloire n'est autre chose que le souverain degré de l'honneur, ou si vous voulez, le concours des applaudissemens, & de l'admiratoin des Peuples pour une excellente vertu, accompagnée d'un pouvoir merveilleux dont l'éclat éblouit les spectateurs, & rejaillit sur les grands Hommes quand ils sont assez heureux pour se voir combler de benedictions à mesure qu'ils remplissent le monde de leurs bienfaits. Voila ce qui s'appelle gloire. Mais comme toutes les vertus ne sont pas égales, la gloire qu'elles méritent n'est pas toujours celle du premier rang.

La plus grande gloire est celle qui est,

*La plus difficile à acquerir,
La plus généralement applaudie,
La plus juste,
La plus pure & la plus éloignée du
mélange des vices,
La plus durable,
La plus indépendante,*

La

La plus approchante de la gloire qui est en Dieu,

La plus conforme à ce qu'il y a de plus excellent en la nature Humaine;

Enfin celle dont les moyens sont les plus legitimes, & dont le succès est le plus louable,

Apres avoir fait la definition de la gloire, & estably quelle est celle qu'on doit estimer la plus grande, il faut faire encor une distinction, & remarquer soigneusement qu'il y a une vraye & solide gloire fondée sur la conquête des cœurs ; & une autre gloire vaine, fausse, trompeuse, qui se contente de soumettre les corps. Les Peuples effrayez ou éblouis des grands succès d'une puissance qui peut estre effrenée autant que legitime, comblent ses possesseurs de louanges & d'éloges. Les flateurs plus éclairez que le commun des Hommes, se servent de leurs lumières pour arriver aux fins que la plupart des Courtisans se proposent, & qui sont toutes pour leurs interests particuliers. Ils abondent en paroles & en expressions mag-

Extraordinaire
nifiques , & contribuënt souvent par
de faux brillans à une gloire dont ils
recueillent seuls tout le fruit.

Ny l'une ny l'autre de ces vaines
gloires ne nous accommode. Ce n'est
point à cela que nous pretendons.
La vraye gloire est la fille de la veri-
table vertu; & pour sçavoir le prix de
la gloire dont elle doit estre couron-
née , il ne faut que décider du merite
des vertus qui entrent aujourd huy en
concurrence. Ecoutons - les. On le
peut faire mesme en leur propre cau-
se. L'une se vante d'avoir rendu le
Vertueux vainqueur de tous ses enne-
mis. L'autre dit qu'elle luy a fait pren-
dre le party de se vaincre luy-mesme.

La premiere des deux Rivaux assu-
re qu'elle a quitté le Païs de sa naissan-
ce , où elle auroit pû vivre & regner
paisiblement , pour aller porter ses
armes au loin , & soumettre à ses
loix des Peuples dont elle estoit à
peine connue ; Qu'elle a eu en teste
des Armées nombreuses , des Nations
aguerries , de braves & experimentez
Capitaines , & qu'apres avoir effuyé
mille travaux , & couru mille hazards ,
elle

elle se trouve victorieuse. Ses Ennemis à ses pieds luy demandent la Paix. Elle ne la veut accorder qu'au prix de leur liberté, & à condition qu'elle en triomphe.

Il est vray de dire que de là on pourroit conclure en faveur des trophées & du triomphe, qui est l'apanage d'une victoire remportée sur les ennemis. Qui dit triomphe, dit une action fort éclatante & toute pleine de gloire. Tout triomphe brille, fait du bruit, & demande des acclamations & des applaudissemens. Il n'en est point d'autre. C'est proprement en quoy consiste la gloire mesme la plus legitime. On ne peut donc douter qu'il n'y en ait beaucoup à vaincre ses ennemis. Mais il s'agit de sçavoir s'il n'y a pas encor plus de gloire à se vaincre soy-mesme. La vertu qui se glorifie d'avoir remporté la victoire sur le vainqueur mesme, nous dit que de toutes les vertus elle est la plus desinteressée, la plus pure, la plus indépendante. Qui ne voit qu'elle est la plus desinteressée, puis qu'elle n'agit que sur elle-mesme ? Et pour son in-

dépendance n'est-elle pas encor tres-claire & tres assurée ? Les autres vertus ont besoin du secours de mille sortes de Gens. Les Capitaines , les Soldats , les Munitions de guerre & de bouche , font une partie de leur fameuse besogne. Un coup où le courage , le dessein , & la conduite n'auront aucune part , avance ou recule infinitement les affaires. La vertu qui demande aujourd'huy d'estre couronnée , imitant en quelque sorte le pouvoir immense de la Divinité , fait seule tout ce qui doit estre fait ; & comme c'est sans aide qu'elle agit , c'est aussi sans estre sujete aux hazards. Elle ajoute que ceux qui se contentent de vaincre leurs Ennemis , & qui s'en tiennent à cela , sont sujets , quoy que souvent il y ait de l'injustice dans les murmures des Peuples , sont dis-je , sujets à diverses reflexions que le monde fait sur eux. Ces réflexions-là ne regardent aucunement le Vainqueur de soy-mesme. Personne ne scauroit estre plus applaudy que lui , & si entre les grandes vertus la liberalité passé pour la plus aimable , & pour la plus charmante

manté aux yeux des Peuples , parce que chacun espere d'y avoir part , il entre tant de liberalité dans la vertu que nous défendons , & elle est encor accompagnée de tant d'autres vertus, qu'elle n'est pas seulement par là la plus aimable , mais la plus ravissante, & la plus admirée de toutes ses sœurs. D'ailleurs , adjoûtera-t elle , il y a tant de manieres de vaincre ses Ennemis ; le nombre , la force , le hazard , la surprise , ont tant de part à ces victoires-là , que c'est rarement qu'elles sont deuës à la seule vertu ; au lieu que celuy qui Vainqueur de cent Peuples , a encor le courage & la fermeté de se vaincre , peut dire que sa victoire est celle de la vertu mesme. Ce n'est point par le sang , par la violence , par les défordres , par la multitude des Hommes , ny par les stratagemes , que cette victoire s'obtient. C'est par de grandes lumieres , par une admirable équité , par un détachement dont peu de Héros sont capables , par une bonté , par une clemence presque divine. Telles sont les voyes de la haute vertu , &

tels les moyens qu'elle emploie pour arriver à des fins aussi glorieuses que le sont toutes celles qu'elle se propose. Combatre contre soy-mesme , n'est pas un évenement aussi nouveau qu'on pourroit peut-estre se l'imaginer , mais il est rare de vaincre dans ce combat. Qui ne sçait que le premier des Hommes pour avoir été vaincu dans le demeslé qu'il eut avec son propre cœur , apuyé des paroles d'une autre luy-mesme , se perdit & sa Posterité apres luy ? Les combats qu'on livre à autruy n'ont point d'exemple si ancien que celuy-là. Le premier dont l'Histoire du Monde fasse mention , c'est le combat des deux Freres. La victoire de l'un fut fatale à tous les deux. Il en coûta la vie au Vaincu , & le salut au Victorieux. Quelque brillante que soit la renommée de ceux qui ont marché sur les traces de ce premier Vainqueur, quand ce seroit mesme les Césars & les Aléxandres , la gloire de l'incomparable Epaminondas surpassé de beaucoup leur gloire aux yeux des Juges les plus équitables. Ce n'est pourtant

tant que parce qu'ayant fait triompher sa Patrie, il s'euut aussi triompher de soy-mesme ; & s'il est permis d'ajouter encor une fois le saint & le sacré au prophane, fut-il moins glorieux au brave David d'avoir épargné Saül, que d'avoir vaincu Goliath ? Et celui qui s'appelle le Dieu des Combats & des Armées, combien de fois a-t-il fait gloire de se vaincre luy-mesme, & de n'user que de sa clemence & de sa patience mesme, au lieu des Legions dont il pouvoit accabler ses Ennemis ? S'abaisser comme il a fait, qu'estoit - ce sinon se vaincre soy-mesme ?

Disons encor un mot de l'Ecriture. Elle dit en quelque endroit d'un style digne d'elle, & qui fait admirablement pour nostre sujet, que l'E-pouse dont elle nous donne l'Epithalame, se prise d'une gloire qui est toute en elle-mesme & dont elle est remplie, au lieu que la gloire ordinaire ne brille qu'au dehors. C'est pour nous donner à entendre qu'elle fait bien plus de cas des victoires & des conquestes qu'elle peut se faire sur

104 *Extraordinaire*
elle-même, que de toute la dépouille
de ses Ennemis.

Pour vaincre il est nécessaire de combattre dans le dessein de se vaincre soy-même. On peut estre combattu par l'ambition, par la colere, par un juste ressentiment, par tout ce qu'on se doit à soy-même. Il sied bien aux grands Hommes de combattre & de vaincre tous ces obstacles : mais tout ce que je viens de dire est au dessous de la gloire qu'il y a à vaincre la justice & l'équité même, quand elles sont de nostre costé, & à leur refuser ce qu'elles nous demandent en nostre faveur pour donner ou pour rendre à des Ennemis vaincus, ce que ny l'équité, ny la justice, ne leur sçauroient accorder. C'est par là qu'on approche de la Divinité, dont les sages Payens mêmes ont eu un si beau sentiment, & conforme à ce qu'on en doit croire, qu'ils ont dit que la bonté de Dieu estoit si grande, qu'il sembloit estre plus porté pour le bien des Hommes que pour sa propre gloire. *Ut dij immortales, dit Ciceron, ad usum Hominum fabrefacti penè videantur.* Ces termes

termes sont encor plus forts que ceux dont je me sers.

Douterons-nous apres cela que le prix dont il s'agit ne soit deû à la souveraine vertu : A celle, dis je, qui renfermant toutes les autres , s'eleve encor au dessus d'elles, en elevant l'Homme au dessus de luy mesme ?

S'il y avoit eu lieu jusqu'icy de demander en quoy il y a plus de gloire, si c'est à triompher de ses Ennemis, & à faire un nombre d'Esclaves & de Miserables , ou à les épargner , à leur pardonner , & à les combler de faveurs & de bienfaits, la question seroit hors de doute , apres le grand exemple qui vient d'en estre donné à toute la Terre. Celuy qui donne ce merveilleux exemple de bonté est si grand, que ses actions ayant presque dès sa naissance devancé nos paroles , & s'étant comme exposées aux yeux des plus éloquens pour un modele de leurs pensées & de leurs expressions , il fait tous les jours ce que personne n'a encor pû dire , & il faudra pour ne pas ternir l'éclat & la beauté de ses actiōs, que ce soit luy-mesme qui se charge de

faire connoistre à la Posterité ce qu'il luy plait de faire voir à nostre âge.

Je conclus en disant que s'il y a de la gloire à triompher de ses Ennemis, elle est commune à beaucoup de Conquérans ; mais quand il s'agit de la gloire d'ajouter à la defaite de ses Ennemis, une aussi grande victoire que celle que le Roy a remportée sur luy-mesme , on ne peut qu'on ne se r'écrie,

Peu de Héros au cœur l'ont assez imprimée,

*Pour oser aspi er à tant de renommée,
Et de l'aven des Roys , de son nom
éblouis,*

*Cette haute vertu n'appartient qu'à
LOUIS*



DISPUTE
DE JUPITER
ET DE JUNON,
ET
PREDICTIONS DE TYRESIE.

A Mr D.

CE sera peut-estre, Monsieur, avoir donné quelque agrément aux matieres que j'ay prises pour vous écrire, que de leur avoir trouvé place parmy les Incidens qui sont amenez dans Ovide, immédiatement apres les Amours de Jupiter & de Semelé. Cet Auteur raconte que Junon, sous le visage emprunté de la vieille Beroé Gouvernante de Semelé, inspira à cette jeune Nymphe le desir de voir Jupiter dont elle estoit grosse, dans tout l'éclat de sa Divinité, & tel enfin qu'il se montroit à la Déesse sa Femme quand elle avoit l'avantage de le posseder. Ce Maistre des Dieux avoit

avoit juré par le Stix , à sa Maîtresse ,
qu'elle ne luy pouvoit rien demander
qu'il ne luy accordât dans le mesme
instant. Ce serment estoit inviolable.
Ainsi il ne fut pas au pouvoir de Ju-
piter de retenir les rayons de sa lu-
miere devant Semelé , lors qu'à une
visite qu'il luy rendit , elle le conjura
avec instance de les faire paroistre
dans tout leur brillant. Les feux qu'ils
jetterent furent si forts , que cette
malheureuse Amante en fut consu-
mée , sans que le Dieu pust sauver d'el-
le autre chose que le Fruit de leurs
amours qu'elle portoit dans son corps ,
& qu'il enferma dans sa cuisse , jus-
qu'à ce que le terme des neuf mois
fust expiré. Cette circonstance vous
fait assez connoistre Bacchus En sui-
te Jupiter quitta Thebes , où Cadmus
Pere de Semelé regnoit , & estant re-
monté au Ciel , apres qu'il se fut
un peu remis de sa douleur , il s'en
entretint avec les Dieux ses plus
Confidens. Ils luy firent si bien con-
noistre qu'il auroit encor plus soufert ,
si la Nymphé qu'il regretoit l'avoit
quité pour un autre , qu'il fut contraint
de

de tomber d'accord , que la mort d'une Maistresse à qui on avoit donné son cœur sans reserve devoit estre moins sensible que son infidelité. Mercure qui avoit appris d'Amphion à jouer parfaitement de la Lyre , crût que ce seroit confirmer Jupiter dans sa pensée d'une maniere agreable , que de chanter sur cet Instrument les Vers qui suivent.

Si l'on est affligé du trépas d'une Belle
Qu'on aimoit tendrement ,
La douleur de sçavoir qu'on sert une In-
fidelle ,
Touche bien autrement ..

La haine ouvrant les yeux autant que la
tendresse ,
Pour juger des appas ,
On compte les défauts que dans une
Maistresse
On n'examinoit pas.

Alors elle n'est plus cet Objet adorable
Si digne de nos vœux ;
On s'accuse , on se hait , d'avoir esté
capable
De s'en rendre amoureux ..

On

On blâme son amour , & sensible à l'ou-
trage

De le voir méprisé,
L'esprit reproche au cœur le honteux
avantage .

De l'avoir abusé.

Enfin dans nostre estime une aimable
Personne

Perd-elle de son prix ;
Plus on la connoit lâche, & moins on luy
pardonne

Un orgueilleux mépris.

Le bonheur d'un Rival bannissant de nô-
tre ame

Nostre espoir le plus doux,
Le dépit aussitost convertit nostre flamme
En un cruel courroux,

On pleure une tendresse indignement
perdue,

Et dans ce vif transport,
D'une perfide Amante on deteste la venè
Encor plus que la mort.

Mais d'un fidelle Objet quand la Parque
severe

du Mercure Galant. 111

A tranché les beaux jours,

*On le perd sans qu'on ait de reproche à
luy faire*

D'avoir changé d'amours.



*A quelques durs ennuis que ce malheur
nous livre,*

Du moins il nous est doux

De penser que la Belle ayāt encor à vivre,

Voudroit vivre pour nous.



*Ce tendre souvenir nous en peint tous les
charmes*

Effacez par la mort;

*Et sans nous plaindre d'elle , en répan-
dant des larmes,*

Nous nous plaignons du Sort.

Jupiter ayant pris plaisir au chant de Mercure , se trouva dans une plus grande tranquillité d'esprit , & crut que pour se defaire tout à fait de son chagrin , il devoit le noyer dans le Nectar. Il se mit donc à table avec Junon , afin de s'y abandonner tout à la joye ; & lors que dans la chaleur du Repas il estoit en train de dire de bons mots , & de tailler avec son Epouse , il l'apostropha de cette maniere.

maniere. Vous qui presidez au Mariage, luy dit-il, je ne demande point que vous m'avoüyiez, qu'il est le lien de la Société civile, que sans luy on ne parleroit ny de Familles, ny de Peuples, ny de Républiques, car je sçay bien que vous ne seriez pas du sentiment de ceux qui voudroient que pour se marier on y songeât toute la vie, & qu'on n'en vinst jamais à l'effet. Mais tombez d'accord avec moy, que vostre Sexe a plus de raisons qui le portent au Mariage que n'en a le nôstre. C'est ce que je ne voy pas, répondit Junon, & sçachez que si je n'estois Feimme, je ne me marierois que quand je commencerois à manquer d'Amans. Est-il rien de plus doux au monde pour une Fille, que de se voir sans cesse l'objet des vœux, des pensées, & des complaisances d'une foule d'Adorateurs ? Ce n'est entre eux qu'un empressement continual à qui étudiera davantage les endroits par où l'on peut venir à bout de luy plaire. Si elle aime la joye, c'est à qui signalera le mieux sa passion par des Festes, & par des divertissemens. Pour

se rendre dignes de ses bonnes graces, il naist entr'eux une certaine émulation qui ne luy doit pas estre fort desagreable à remarquer. Mais cette Fille se marie t-elle, en prenant un Mary elle prend un Maistre , & fort souvent un Maistre fâcheux. Il faut qu'elle s'accommode à son haineur, comme il s'accommodoit à la sienne avât qu'il fust devenu Mary. Elle perd tous les Amans qui l'environnoient, & quand bien il luy en resteroit encor quelques-uns , il n'est pas toujoues feur qu'ils pourront aisément continuer à la voir , puis que parmy les Hommes il n'est que trop de Maris jaloux. En suite viennent les incommoditez de la grossesse qui sont particulierement destinées à nostre Sexe, & qui causent quelquefois la mort de la Personne qui les soufre. Je m'attendois bien, reprit Jupiter , que vous en viendriez-là , & que vous n'oubliriez ny les perils , ny les maux de la grossesse. C'est en effet ce que vous avez de plus fort à m'opposer , car il est aisné de vous répondre d'ailleurs que les deux Sexes ne se doivent rien en matière

matiere de defauts, & que si l'on trouve des Maris jaloux & incommodes, on voit aussi des Femmes emportées & d'une humeur tres-fâcheuse. Cependant , continua-t-il , pour peu qu'un Homme ait appris à vivre , & qu'il se soit rendu raisonnable, il ne constraint point sa Femme à prendre une vie plus retirée que celle qu'elle menoit quand elle estoit Fille. Il ne luy défend ny les ajustemens , ny les parures qui font convenables à sa condition , & il ne trouve point à redire que les charmes de cette chere Moitié luy attirent encor des Adorateurs. Il n'en est pas de mesme d'un Mary qui dès qu'il a reçeu cette qualité , n'est plus propre à estre Galant. Les soins de travailler à l'établissement de sa Famille , le demandent tout entier. Ils luy inspirent un air plus chagrin & plus sombre, & luy ostent en même temps tous les agréments d'esprit qui le faisoient souhaiter des Belles. Enfin le titre de Pere de Famille traîne presque toujours apres soy mille embarras & mille inquietudes , qui rendent un Homme dissemblable à luy-mesme , & qui le font

font renoncer en quelque façon à tout ce que la vie a de douceurs. En épousant une Femme, repliqua Junon, je voudrois bien qu'on se desist de la galanterie, comme vous le dites, ou plutost que vostre conduite, depuis le temps que nous vivons ensemble, eust servy de preuve à ce que vous avancez. Je ne serois pas réduite à me plaindre aussi souvent que je fais du peu de délicatesse que vous témoignez avoir, quand vous vous arrestez aux plaisirs languissans que vous donnent des Beautez mortelles. La repartie inconsidérée de Junon piqua Jupiter, & fut cause qu'il poussa avec plus d'agreur le party qu'il avoit pris. Junon de son costé ne se rendit point, & tous deux commençant à s'opiniâtrer sur ce qu'ils soutenoient, ils furent contraints de s'en rapporter à la décision d'un Arbitre. Tyrésie fut nommé. Il n'y avoit personne parmy les Mortels qui fust aussi capable que luy de juger de ce différent; car on raconte qu'ayant un jour frapé avec une houssine deux Serpens qui s'estoieut joints, il devint Femme dans le mesme instant, & que

huit années apres frapant de nouveau les mesmes Serpens , il reprit la figure d'Homme. Ainsi il connoissoit par experiance tout ce qu'il y avoit d'avantageux dans l'un & dans l'autre Sexe. Tyrésie estant venu , les deux Divinitez luy étalerent leurs raisons. Ce Médiateur de la dispute tomba dans le sentiment de Jupiter, & soutint que le beau Sexe avoit beaucoup plus de raisons à s'engager dans le Mariage que les Hommes n'en avoient. Junon chagrine de se voir vaincuë, s'en vangea sur Tyrésie qu'elle fit aveugle. Le malheur que luy attira sa sincérité, luy fut sensible ; mais Jupiter ne tarda gueres à l'en consoler , puis qu'il luy ouvrit les yeux de l'esprit, & luy donna le pouvoir de penetrer dans les plus cachez replis de l'avenir. Ce nouveau Devin estant de retour sur terre, apprit aux Personnes de sa connoissance ce qui luy estoit arrivé , & pour premier coup d'essay de son art de prédire le Futur , il luy tint ce discours. Vous voyez comme je porte sur moy les marques de la vengeance qu'a prise la Femme de Jupiter. Retenez bien qu'un jour

jour impunément un Berger du Mont, Ida , nommé Pâris , rendra un Juge-
ment beaucoup plus desavantageux à cette Déesse , car l'ayant choisy pour Juge sur une dispute qu'elle aura avec Minerve & Vénus touchant l'excellence de la Beauté , ce Berger en donnera le prix à Vénus. Vous sçaurez , ajoûta-t-il , que Junon ne peut voir qu'avec une extréme jalouſie que Vénus soit continuallement accompagnée des Graces , parce qu'elles sont cause que cette Mere d'Amour est tou-
jours assurée de plaire & de toucher. Vous sçaurez encor que Junon a de l'aversion pour Minerve , & que cela vient de ce que cette Fille de Jupiter préside seule aux plaisirs de l'Esprit , qui sont les Sciences & les beaux Arts. Mais parce que l'Architecture est du nombre , & qu'elle tire son origine du Païs où nous vivons , je me sens porté à vous décrire l'Histoire des merveilles qu'elle produira dans la suite des temps. Vous n'ignorez point que les premiers Hommes n'avoient qu'une nourriture sauvage , qu'ils ne naissoient que dans des Cavernes , ou dans

Extraordinaire
dans de simples Cabanes; qu'Amphion
eust le secret de polir leurs mœurs , &
de les accoutumer à vivre ensemble;
& que leur ayant montré la maniere
de bâtit , on a pris de là sujet de fein-
dre qu'au son de la Lyre il construisit
les Murs de Thébes. A force de tra-
vailler aux Bâtimens, les mains se ren-
dant plus habiles , & les Esprits deve-
nant aussi plus éclairez par l'exercice,
je prévois , & je vous annonce que
l'Architecture sera divisée en cinq
Ordres. Celuy qu'on nommera Dori-
que, devra sa naissance au Temple que
Dorus Roy d'Achaie fera élever en
l'honneur de Junon , dans l'ancienne
Ville d'Argos. Les Colomnes de ce
Temple auront la proportion , la for-
ce , & la beauté du Corps de l'Hom-
me, au lieu que les Colomnes de l'Or-
dre Ionique sembleront imiter la déli-
catesse du Corps d'une Femme. Cet
Ordre sera ainsi nommé, à cause d'Ion
Conquerant de la Carie, & Fondateur
de plusieurs Villes fameuses , & qui
dans un Temple consacré à Diane, fe-
ra observer cet Ordre , & luy laissera
son nom, aussi-bien qu'à la Carie qu'il
aura

aura subjuguée. Quant à l'Ordre qu'on appellera Corinthien, voicy ce qui par hazard y donnera lieu. Un Sculpteur Athénien passant aupres du Tombeau de quelque jeune Fille de Corinthe, où l'on aura mis au Panier que pendant sa vie elle aura aimé particulierement; ce Sculpteur verra ce Panier couvert d'une tuile, & posé sur des plantes d'Achâtre. Il examinera cōme les feüilles qui aurōt cru à l'entour, auront rēcontré les coins de la tuile, & auront esté cōtraintes de se recourber en leurs extrémitez, & d'y faire un contournement qui sera nommé Voûte. Ce sçavant Ouvrier Athénien, qui taillera le Marbre avec une délicatesse admirable, imitera cette forme nouvelle dans les Colomnes, dont il embellira depuis tellement la Ville de Corinthe, qu'on n'y laissera plus entrer que d' excellens Ouvriers, & que de là on dira par proverbe, *Qu'il ne sera pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.* Il y aura l'Ordre Toscan; mais parce que ce sera le plus grossier de tous, je le passe sous silence. Enfin l'Ordre Composite sera ainsi appellé, à cause qu'il tiendra

Extraordinaire
tiendra de l'Ioniq[ue] & du Corinthien.
L'Architecture commencera à devenir
florissante à Rome, lors que César, &
en suite Auguste, y établiront le Siege
de l'Empire de l'Univers. Cet Art, qui
par l'habilité des Architectes semblera
sous la Regne des Empereurs sui-
vans avoir atteint toute sa sublimité
& toute sa hauteur, sera néanmoins
en quelque maniere ensevely sous les
ruines de cet Empire Romain ; mais
il renaîtra beaucoup de temps après
dans un autre Climat, c'est à dire
quand le Royaume de France sera
gouverné par François Premier de ce
nom, qui sera le Pere des beaux
Arts. Alors ce Roy inspirera du goust
pour l'Architecture ; il entreprendra
de faire bâtir un Louvre qu'il laissera
imparfait, & qui lors qu'il sera ache-
vé, sera la huitième Merveille du Mon-
de. Ce pompeux Edifice devra beau-
coup de son embellissement aux soins
d'un autre Roy, que je ne puis assez
louer, & qui sous le nom de LOUIS LE
GRAND, sera connu pour un Monar-
que accompli. Il est réservé à ce der-
nier Prince dont je parle, d'élever
l'Ar

l'Architecture au plus haut degré de perfection où elle soit jamais montée; & parce qu'on employera tout le fin de cet Art pour representer le glorieux cours de sa vie , apprenez que les Exploits de ce Héros , & la subtilité de l'Architecture , s'aideront mutuellement à s'éterniser. Tyrésie ne dit rien alors davantage. Je finis comme luy, en vous assurant que je suis , &c.

• 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000

E L E G I E.

HE' quoy , vostre raison , adorable
Sylvie ,

Prend l'injuste party d'estre mon Ennemie ?

Mais écouterez - vous ses barbares dis-
cours ,

Plutost que vos bontez qui conservent
mes jours ?

Trahirez - vous l'espoir de la plus vive
flame

Que l'amour ait jamais fait naistre dans
une ame ;

Et ne suivrez - vous point une plus douce
loy ,

Q. d'Avril 1679.

F

Quand la tendresse parle & pour vous, &
pour moy ?

J'ay dit pour vous. Hélas ! Peut-être trop
credule ,

Je crois que vous sentez le beau feu qui
me brûle ;

Mais contre mon repos je n'ose résister
Aux ordres obligéans de n'en jamais
douter.

Vous les aviez donnéz ces ordres pleins
de charmes ,

Ces aimables Garans avoient séché mes
larmes ,

Je commençois à vivre , & mon cœur
amoureux

S'applaudissoit déjà du succès de ses feux.

En vain, disois-je, en vain la Fortune
ennemie

Jusqu'à cet heureux jour a traversé ma
vie ;

En vain mille douleurs pires que mille
morts ,

Ont sur moy de farage assouvy les trans-
ports ;

L'Amour, Ce Dieu puissant qui la brave
& me guide ,

Contre tous ses revers rend mon ame in-
trépide.

Le vois avec plaisir son courroux desarmé.

Le triomphe à mon tour, enfin je suis aimé,

D'un bonheur si charmant mon ame possédée,

Sur ces mots jour & nuit attachoit mon idée.

Le suis aimé, disois-je, & dans cet entretien

Tous les plaisirs des Dieux n'égaloient pas le mien.

Helas ! & qu'auroit dit ce cœur qui vous adore,

Qui peut mieux soulager le feu q[uoique] le devore,

Et que peut-il trouver d'agréable, ou de doux,

Que le suprême bien d'estre chery de vous ?

Rien que vous ne le touche, & rien ne l'interesse,

Que de vous voir un peu sensible à sa tendresse,

Si ce n'est de sentir les vifs saisissements

Dont son amour pour vous l'agit à tous moments.

Oùy, j'aime ce desordre, & je chéris ce trouble,

Mon plaisir est plus grand quand ma flâme redouble,

Et souvent dans l'excès ses transports sont poussés,

Que je m'écrie, Amour, je n'en sens pas assez.

Pour aimer ma Sylvie autant qu'elle est aimable,

Augmente, si tu peux, cette ardeur agreeable,

Perce, brûle, consume, & donne à mes souhaits

Le plaisir de l'aimer plus qu'on n'aima jamais.

Cependant la Raison veut détruire en vostre ame

Le glorieux succès d'une si pure flâme.

Hélas ! quand sa rigueur s'oppose à vos bontez,

Vous dit-elle quels maux mon ame a supportez ?

A-t-elle daigné voir avec un peu d'étude

Tous les transports mortels de mon inquiétude ;

Mes larmes, mes langueurs, & mon abattement,

Mes

Mes agitations, & mon emportement,
Mes craintes, & mes soins, mon respect,
ma tendresse,

La rage, & les fureurs qui me troublent
sans cesse;

Et pour se faire entendre, a-t-elle ras-
semblé

Tous les traits de douleur dont je suis
accablé?

Ah! sans doute l'Amour qui gouverne
ma vie,

Prendra le juste soin d'en instruire
Sylvie,

De luy representer les maux que j'ay
soufferts,

Et que je ne suis pas indigne de ses
fers.

Cette raison peut bien vous engager à
croire,

Qu'en m'aimant, vous risquez beaucoup
de vostre gloire;

Que vous faire l'objet de mes plus ten-
dres vœux,

C'est porter mon orgueil aussi haut que les
Dieux,

C'est cherir un Objet qu'avec des soins
extrêmes,

Pendant qu'on les adore , ils chérissent
eux-mesmes ;

Que m'abandonner tout au feu qui m'a
surpris ,

C'est brûler d'un amour qui luy-mesme est
son prix ,

Et qui doit limiter sa plus douce espe-
rance

A vous voir simplement approuver ma
constance.

Je connois mon merite , helas ! & je sçais
bien ,

Que choisir pour aimer , un cœur comme le
mien ,

Quoy qu'il brûle pour vous de l'ardeur la
plus pure ,

C'est de vostre raison exciter le mur-
mure ,

Mais ce cruel murmure aura - t - il du
crédit ?

M'abandonnerez - vous sur ce qu'il au-
radit ?

Evitez , ma Sylvie , évitez la sur-
prise ,

Sous le nom de Raison un Monstre se
déguise ,

Un instinct malheureux , que le Sort en
courroux ,

Pour

Pour troubler nostre joye , éleve contre nous.

Lors qu'à quelque plaisir nostre ame est préparée,

Cet Ennemy jaloux s'empare de l'entrée ,

Et par ses faux conseils , il nous fait rejeter

Ce que par tous nos soins nous devrions acheter.

Contre ses trahisons il est peu de lumières ,

Nous voyons qu'il en est de tous les caractères ,

Le Sort en a produit sur tous nos intérêts ,

Qui de la Raison mesme imitent tous les traits ;

Maistre des volontez , par ces noirs artifices ,

Ils entraînent nostre ame au gré de leurs caprices ,

Elle devient esclave , & dans ses fonctions

Ne peut plus résister au cours des passions ,

Raisonne auuglément , sans justice décide ,

Et prend pour la Raison l'Ennemy qui la
guide,

Tant l'appas suborneur de ses enchantem-
mens

Change en mauvais desseins les meilleurs
sentimens.

L'Esprit le plus sublime, & l'ame la plus
haute,

Ignore son erreur jusques apres sa
faute;

Quand la droite Raison l'éclaire d'un
regard,

Le repentir le suit, mais c'est toujours
trop tard.

Peut-estre avec excés j'ay poussé la
Morale;

Mais est-il de fortune à mon bonheur
égale,

Si de cet Ennemy qui vous ose im-
poser,

La peinture vous sert à vous desa-
busser?

Dequoy que contre moy son Art vous
entretienne,

Laissez parler vostre ame, ou consultez la
mienne,

Observez vostre cœur dans ses émo-
tions,

Suivez de son panchant les douces pas-
sions,

Abandonnez-vous toute à sa tendre con-
duite,

Et sur ses mouemens ordonnez de la
suite.

D'une droite Raison la plus severe loy
Ne peut rien opposer de juste contre moy;
I'en ay bien reconnu le noble caractere,
Lors que de mon amour l'ardeur a pû
vous plaire,

Et que par des conseils à mon ame bien
doux

Elle m'a défendu de rien aimer que vous.
Ah ! jamais son avis ne fut sujet au
change,

A differens Partis jamais il ne se range,
Et ses moindres conseils, & ses moindres
discours,

Sont de justes Arrests qui subsistent tou-
jours.

Ainsi sur mon bonheur ne formez plus de
doutes,

Elle a pû l'approuver, c'est une fois pour
toutes;

Finissez le combat, puis que sans l'offenser
Vostre cœur sur ce point ne scauroit ba-
lancer,

130 Extraordinaire
Et que ce qu'en secret à vostre ame on
inspire,

Vient d'un traître Ennemy qui tâche à
vous seduire.

Rendez, rendez le calme à men cœur
alarmé,

Permettez-moy de dire encor, je suis
aimé,

Et pour en assurer ma timide tendresse,
Dites-le moy vous-mesme, & dites-le
sans cesse.

Adjonvez, en faisant un aveu si tou-
chant,

Qu'il est en vous l'effet d'un aimable
panchant;

Qu'un Astre favorable, & sa douce in-
fluence,

Vous condamne à cherir mes feux, &
ma constance,

Et que d'un heureux sort l'indispensable
loy

Engage vostre cœur à vous parler de moy.
Le mien qui s'abandonne à sa tendresse
extrême,

L'a fait independant de tout, hors de
luy-mesme;

Et quand le Sort contraire, & mon Astre
en courroux,

S'oppo

du Mercure Galant. 131

S'opposeroient au choix qui l'entraîne vers
vous,

Ce cœur inébranlable, armé de sa conf-
tance,

De ces vains Ennemis braveroit la puif-
fance,

Et son attachement, par un sensible effort,
Surmonteroît pour vous les Astres, & le
Sort.

Voila les entretiens où mon amour s'ap-
plique.

Ah ! j'en sens mille fois plus que je n'en
explique.

Que ne pouvez-vous suivre un exemple
si doux !

Ces sentimens sont ceux que mon cœur a
pour vous,

Et de ces sentimens la tendresse infinie
N'aura jamais de fin que celle de ma vie.

Où, que le Ciel m'expose à toute sa ri-
gueur,

Si vous seule toujours ne regnez dans
mon cœur,

Si ce cœur enflammé dont vous estes maî-
tresse,

N'a pour vous à jamais des soins pleins
de tendresse,

Et si sur vos yeux seuls reglant ses mou-
vements,

Il

La Pièce qui suit sur une des dernières Questions proposées, est de Monsieur Gardien Secrétaire du Roy. Il fait parler deux Amans, l'un qui regrette sa Maîtresse morte, & l'autre qui a été trahy par la sienne. Vous jugerez par ce que leurs plaintes furent paroître d'accablement, lequel des deux souffre davantage.

• ଦେଖିବା ଦେଖିବା ଦେଖିବା .. ଦେଖିବା ଦେଖିବା ଦେଖିବା .. ଦେଖିବା ଦେଖିବା .. ଦେଖିବା ଦେଖିବା ..

S U R L A Q U E S T I O N

Si un Amant souffre plus par la mort de sa Maîtresse que par son infidélité.

J'Entens , ce me semble , la voix de
quelqu'un qui se lamente. La Natu-
re comme une bonne mere , pour em-
pescher un cœur affligé de succomber ,
luy donne ordinairement le secours
des larmes & des plaintes ; la Raison
comme une sage dispensatrice , (souf-
rez ce mot) en permet l'usage en de
presantes occasions , & il en est de si
legitimes ,

legitimes , que la Gloire cette impérieuse maistresse qui ne veut presque point de partage , n'ose pourtant defendre cette consolation à ses Héros. Mais s'il est naturel de chercher à se soulager par des plaintes, il est de l'humanité de compâter à celles d'autrui: nôtre interest, mesme , le demande, puis que nous ne sommes tous que de grands sujets de misere ; & qu'il n'est point de malheur , dont si nous sommes exempts aujourd'huy , nous ne puissions bientost nous voir attaquez. C'est pourquoy prestons , s'il vous plaist , l'oreille au discours de cette Personne affligée, sçachons quel est le sujet de sa douleur , & tâchons d'en profiter, s'il arrivoit que nous eussions à soutenir quelque chose de semblable.

Ma chere Alcidalie, je ne vous verray plus. Non je ne vous verray plus jamais! Ah Ciel quel coup de foudre! Et qu'ay-je fait ? ou plutôt quel crime n'ay-je pas commis, puis que vous me punissez si cruellement ? Quoy, belle Alcidalie , une nuit éternelle va nous separer ? Les heures, les jours, les années, & le reste de ma vie miserable,

se

se vont passer sans Alcidalie ? Elle ne reverra plus le jour ? Et moy ne la revoyant plus, que vay-je devenir ! O Ciel terminez vos rigueurs, en me l'ôtant cette vie infortunée, qui me seroit plus cruelle que mille morts ! Mais où m'emportent mes égaremens ? C'est vous demander grace que de vous demander la fin de mes peines; & le terrible coup dont vous venez de m'accabler, ne doit-il pas me faire connoître que je ne vous suis pas assez cher pour estre exaucé de vous ? Beautez, esprit, vertus, bontez, charmes d'Alcidalie, je vous perds pour jamais, & je ne meurs pas de cette mortelle pensée ? Mais che-re ame, ne condamnez pas pour cela mon amour de lâcheté ; si ce pauvre cœur conserve quelque reste de vie, c'est un pur effet du pouvoir de vostre belle Image qui l'anime encor. Hellas que l'usage que j'en feray me sera douloureux ! si je vis, ce ne sera que pour vous pleurer, & vous regreter jusqu'à mon dernier soupir. Que ne m'est-il permis de mourir, & de mourir mille fois s'il le falloit pour vous rejoindre ; mais je le vois bien, mon fort

sort seroit trop doux , & ma cruelle destinée veut qu'auparavant je celebre icy bas la grandeur de ma perte , par un sacrifice continual de souffrances. De grace , vous qui vous dites mes Amis , & qui vous empressez à m'en donner des marques importunes , cessez , cessez de fatiguer vostre esprit & le mien de vos inutiles discours. Vous me dites que c'est une nécessité de se consoler d'un mal sans remedé. Quel plus impitoyable & moins solide rai-sonnement ? Et ne voyez - vous pas que c'est cela même , qui me rend in- consolable ? Si apres de longues an- nées , si apres tous les travaux ima- ginables , je pouvois esperer de la re- voir , ô que les plus rudes peines me seroient sinon legeres , au moins sup- portables ! Pour flater mes ennuis , j'é- couterois alors vos officieuses remon- trances , & je vous demanderois moy- même ces consolations que présente- ment je ne puis recevoir. Mais je ne la reverray plus cette charmante Per- sonne ; il n'y a plus de remedé à sa per- te ; & c'est - là ce qui me desespere Cruels , apres que j'ay perdu Alcidalie ,
vous

vous voulez encore me faire perdre ma douleur ? Ah que vous & moy sommes opposez de sentimens ? Elle m'est devenuë précieuse ; elle m'est devenuë sacrée , cette douleur que vous profanez. Cieux courroucez , fut il jamais un état plus deplorable que celuy où vous m'avez reduit ? Le plus grand des maux est le seul bien qui me reste. Oüy mon affliction est aujourd'huy ce que j'ay de plus cher; C'est elle , & ce n'est plus que par elle qu'au defaut de la presence d'Alcidalie, je la verray toujours des yeux de l'esprit , & que je l'entretiendray aussi toujours du cœur & de la pensée. Ce langage müet qui nous a esté familier , ne me sera pas interdit. Ce sera par son moyen , belle Alcidalie, que je continueray de vous rendre compte de mes actions & de mes pen-
sées ; de vous assurer de mes respects & de ma fidelité ; de vous declarer mes inquietudes, de prendre vos con-
seils, ou plûtost de recourir à vos Ora-
cles. Je vous diray cent & cent fois que je vous aime au delà du tombeau ; & je me répondray autant de fois pour

pour vous , que vous m'aimez jusques dans le sein de la gloire où vostre innocence vous a placée. M'en desavoüerez - vous , aimable Alcidalie ? Non, comme je me suis donné à vous sans réserve, vous m'avez permis, vous m'avez ordonné de croire que vous seriez éternellement toute à moy. Doux & cruel souvenir ! agréables & fâcheuses réveries ! mais enfin vains soulagemens, pour une douleur aussi grande que la mienne ! Si vous en suspendez pour quelques momens la violence, helas ! ce n'est que pour la redoubler. Alcidalie, sera-ce vous voir & vous entretenir, que d'être seul à vous parler & à me plaindre ? Quoy jamais plus un de ces favorables regards qui portoient la joye jusqu'au fonds de mon cœur ? Jamais plus une de ces obligeantes paroles , capables d'appaiser tous les troubles de mon aine ? Ah pensée qui comprend en soy l'image de tout ce qu'il y a de dur & de cruel dans la nature ! O vous à qui la malice des Hommes fait une guerre continue, vous que les trahisons & les perfidies consument de chagrins & de déplaisirs,

plaisirs , vous que la fortune dépouille & que la calomnie déchire , vous tous en un mot qui croyez éprouver les plus rudes peines , & du corps & de l'esprit , joignez , si vous le pouvez , toutes vos souffrances , & soyez convaincus que toutes ensemble elles n'égalent point la grandeur de mes tourmens. Vous-mesmes qui n'attendez que le coup inévitable d'une mort prochaine que vous voyez sous vos yeux , vous êtes moins à plaindre que moy ; cette mort aussi épouvantable qu'elle puisse vous paroître , devant bientost finir tous vos maux , n'est point l'horrible des horribles , & ce titre effroyable ne se doit donner qu'à la perte de l'Objet de nos affections. Perdre pour jamais ce que l'on aime ! Pour jamais ! Ah , encor un coup , pensée qui accable l'esprit , & contre qui la raison ne peut rien de plus raisonnable que de s'abandonner & de se confondre. Alcidalie toute belle ! Alcidalie toute parfaite ! Alcidalie toutes aimable ! où êtes - vous ? où suis-je inoy - même ? que dis - je ? que fay - je ? Helas je ne me connois plus. Que vous

vous m'allez coûter de soupirs ! que
vous m'allez causer de regrets ! Heu-
reux , helas heureux , si je ne vous
avois jamais veuë ! heureux , si vous
n'aviez point eu tant de charmes ! &
heureux peut-être , ou moins mal-
heureux , si vous m'aviez été infidele !
Ah bouche sacrilege , ose-tu bien pro-
ferer ces blasphemes ? Pardon , belle
Âme , mon cœur n'y a point de part ;
ce n'est qu'un effet passager de mon
trouble & de mon desespoir ; mes maux
présens ne me feront jamais diminuer
l'estime de ma gloire passée ; quelque
affligeant que m'en soit le souvenir , il
me sera toujours précieux. Non , puis
qu'en Alcidalie j'ay perdu infiniment
plus que tous les biens ensemble , je ne
changerois pas le funeste avantage de
la regreter le reste de mes jours , pour
tout ce qu'il y a de grand , d'agréable ,
& de satisfaisant dans le monde. N'a-
voir pas connu , n'avoir pas adoré Al-
cidalie , n'en avoir pas été aimé , ce
sont , à mon sens , des néants plus mal-
heureux que la réalité de tous les maux
qui se puissent imaginer ; mais souhai-
ter des défauts dans Alcidalie pour en
tirer

tirer sujet de consolation , quelle manie & quelle impiété ? Mettre en balance sa vertu avec sa vie , ce seroit selon elle-mesme , luy faire le plus grand des outrages. Helas je m'en souviens. Dans l'une de ces spirituelles & tendres conversations où vous me charmiez également l'esprit & le cœur : Pourquoys pensez - vous , me disiez - vous , que vostre Sexe rendet tant d'honneur au nôtre , & qu'il nous traite avec tant de déference ? Croyez - vous que cette beauté qui passe si viste , ou la délicatesse , pour ne pas dire la foiblesse de nôtre constitution , en soient les seules causes. Non , non , ce sont les vertus dont on presuppose toujours que nous sommes avantageusement pourveuës , & sur tout la pudeur & la fidélité que le Ciel & la Nature nous ont principalement données en partage. Voila ce qui nous doit faire mériter ces respects que vous voulez bien quelquefois appeller des adorations. La Vertu , poursuiviez - vous , n'est point un nom vain & inutile , comme ont dit quelques desesperez ; ce n'est point un fantôme ny une chimere , comme

comme ses ennemis voudroient nous le faire croire , & comme osent dire ceux qui ne la connoissent pas , ou qui ne la connoissent qu'à leur confusion ; c'est à proprement parler , l'ame de nostre ame , & par conséquent ce que nous devons avoir de plus cher. Dans quelque déreglement que nostre siecle corrompu soit tombé , soyons bien persuadez que le plus grand des crimes est de préférer la vie à la vertu , & de perdre pour cōserver cette vie, la seule chose pour laquelle nous devons l'estimer. Oùy , adjoûtiez-vous avec un regard un peu severe , mais tout amoureux , encore qu'un usage que je n'excuse , ny ne condamne , n'exige pas sur ce point (au moins dans les manieres) de si exactes régularitez de vostre Sexe que du nostre ; neantmoins comme dans le fonds , & pour ce qui regarde le cœur , ce doit estre la mesme chose , je vous l'avoüeray sans déguisement , quelque tendresse que j'aye pour vous , j'aimerois mieux vous voir sans vie , que de vous voir infidelle. Ce n'est point l'interest de ma gloire , c'est ceuy de la vostre qui me fait parler de la sorte ,

forte ; & ne vous plaignez point de ce sentiment , puis que c'est le party que j'embrasserois pour moy-mesme. Voi-
la , belle Alcidalie , comme vous rai-
sonniez ; mais ce n'estoient pas de ces
paroles qui ne sont que des paroles ,
encore moins de ces discours décevans
& affectez pour couvrir adroiteme nt la
honte du vice , ou pour insulter mali-
cieusement à l'honneur de la vertu.
Vostre cœur & vostre bouche ont tou-
jours esté parfaitement d'accord , &
vous ne vous estes jamais démentie.
Helas que de defauts en moy , que de
mérite peut-estre en d'autres Amans ,
& que d'avantages qui se sont presen-
tez pour vous , auroient pû ébranler
toute autre constance que la vostre !
mais faisant justice à mon amour , vous
m'avez fait grace sur tout le reste , &
vous m'avez conservé vostre foy pure
avec une fermeté qui faisoit mon bon-
heur , & le desespoir de mes Rivanx.
Alcidalie , puis-je sans expirer penser à
toutes vos bontez ? à cette sage , mais
engageante retenuë , avec laquelle
vous receustes la déclaration de mes
feux ; à cette équitable & judicieuse
conduit

conduite dont vous avez ſçeu entretenir ma perſeverance ; & à cet aveu ſi plein de modéſtie & de tendreſſe dont vous avez enfin couronné mon amour ? Je me perds en repaſſant en mon eſprit vostre bonté à me ſouffrir ; vostre généroſité pour mes intereſts ; cette pleine conſiance en moy pour les vostres ; cette complaifance ſi obligeante pour tout ce qui avoit quelque relation à moy ; tant de douceur dans vos entretiens , tant de ſincérité dans vos paroſles ; ce caractere amoureux & ſpirituel dans vos Lettres ; enfin dans toutes vos aétiions toutes les marques du plus noble , du plus tendre , & du plus parfait amour qui fut jamais. O mort doublément cruelle , & de m'avoir ôté Alcidalie , & de diſérer à m'y rejoindre , toute inhumaine que tu fois , tu ne pourras t'en diſpenser dans peu. Tu me fuis , inéxorable , mais je te chercheray par tout où il me ſera permis. C'eſt en vain que tu reſiſtes à mon amour ; ſa force égale la tienne , & ſ'il a pu parer le barbare coup dont tu viens d'immoler Alcidalie ; ſ'il n'eſt pas en ſon pouvoir de forcer le Destin à me

Extraordinaire
me la rendre ; du moins il sçaura trou-
ver le moyen de me redonner bientost
à elle, en avançant la fin de mes jours.
Oüy , amour doux & sensible ; ouy ,
mort dure & implacable , je vous uni-
ray l'un & l'autre en ce point malgré
vos oppositions , & de l'amour & de
la mort je vay faire le mélange d'une
mort vivante & d'une vie mourante
d'amour. La tristesse qui regnera dans
mon ame , repandra au travers de mes
yeux affligez tant de noirceur & de
tenebres sur tous les Objets que j'ap-
procheray , que les jours ne feront
plus des jours pour moy , & que je ne
m'appercévrav pas s'il y aura encor un
Soleil dans l'Univers. Les nuits ne se-
ront des nuits à mon égard que par
l'horreur qui leur est ordinaire ; & le
repos qu'elles donnent à toute la Na-
ture , sera le temps de mes plus cruel-
les inquiétudes. Que si quelquefois
mes forces abbatuës sont contrain-
tes de ceder à la douce violence du
sommeil , helas que je crains déjà les
cruels momens qui viendront le finir ,
& m'enlever de nouveau mō Alcidalie?
Agreables illusions d'une Ombre si
chere,

chere , que je vous payeray chere-
ment ! Cependant vous serez le seul
soulagement que je permettray à mes
desirs. Mais helas vous ne viendrez
pas toujours à leur gré. Oüy , belle
image d'Alcidalie , soit que je veille ,
soit que mes ennuis me souffrent quel-
que assoupiissement , vous serez l'uni-
que consolation dont je seray capa-
ble; celle-là seule exceptée , je me pré-
cautionneray à toute heure contre
tout ce qui pourroit adoucir mes pei-
nes , & j'y prendray autant de soin que
les personnes heureuses en apportent
à garantir leurs plaisirs de tout ce qui
les peut troubler. Tout ce qui me dé-
tournera de la profonde & perpetuelle
application à méditer mon infortune ,
me tiendra lieu d'un nouveau supplice ;
& mon seul recours dans ces gesnan-
tes conjectures , sera de me rejeter
tout entier au centre de ma douleur.
C'est là que je penseray incessamment
à Alcidalie , & que je ne penseray
qu'à elle ; que tous mes momens se-
ront pleins d'Alcidalie , & que toutes
les puissances de mon ame en feront
leur continue occupation , jusques

Q. d'Avril 1679.

G

à ce que dans le repos du tombeau
j'alle retrouver ma chere , mon aimable , & ma bien aimée Alcid....

L'Excés de sa douleur luy oste la voix ; laissons à ses Amis le soin qu'ils doivent prendre de luy en cet état , & tournons-nous , s'il vous plaist , de ce côté , où se fait entendre un autre Malheureux qui croit peut-estre qu'il n'y en a point de plus à plaindre que luy.

Perfide , il est donc vray que vous avez pû me quitter pour un autre , & que ny la grandeur de ma passion , ny l'assiduité de mes services , ny le don de vôtre foy , n'ont pû retenir vôtre volage cœur : Que sont devenuës , cruelle Personne , ces assurances tant de fois reüterées de m'aimer eternellement ? & comment on pû s'évanouïr cette haute estime que vous faisiez paroistre pour la fidélité , & cette aversion si délicate que vous affectiez pour tout ce qui pouvoit en blesser jusques aux moindres apparences ? Juste Ciel , à qui se fier desormais , s'il se trouve des ames assez corrompuës pour faire servir à la trahison tout ce qui

con

condamne la trahison ? Confus & accable d'un évenement si surprenant & si terrible , par où commenceray-je à me plaindre ? & que doy - je plaindre le plus ? Sera ce par l'aveuglement de cette déloyale , ou par ma propre douleur ? Sera ce son erreur, ou mon infortune ? Quel revers , ô Ciel , & quelle chute ! Helas , il n'y a qu'un jour que dans la possession trompeuse du cœur de cette infidelle , je me croyois au comble de la prosperité la plus accomplie ; ce cœur , ce perfide cœur , me tenoit lieu de toutes choses; toutes les grandeurs , toutes les richesses , tous les plaisirs de la terre , n'avoient rien qui pust me donner de l'envie , & je croyois pouvoir moy-mesme en donner à tout le reste des Hommes ; & me voila précipité du faiste d'une si charmante élévation , dans un abime d'ennuis & de douleurs : tout est perdu pour moy , & jamais perte n'a égalé la mienne. L'Avare à qui l'on vole ses trésors , l'Ambitieux qui trouve ses projets renversez , le Prince mesme dépouillé de ses Etats , ne souffrent rien qui ap-

proche du mortel déplaisir d'un fidèle Amant que son infidelle Maîtresse abandonne & trahit ; chacun de ces grands Malheureux n'éprouve qu'une sorte de disgraces ; moy je les ressens toutes à la fois. L'espérance les soutient encore ; & quelquefois la Fortune prend plaisir à leur rendre avec usure ce qu'elle leur avoit ravy ; mais la perte d'un cœur qui s'est une fois donné à un autre, ne se repare presque jamais, & jamais entièrement. Je doute mesme si la mort de la Personne aimée peut entrer en comparaison avec ce qui fait le sujet de mon tourment. Je sçay bien que la seule pensée de cet autre desastre doit faire frémir tout cœur qui sçait aimer ; cependant ce terrible écueil qui luy cause un si funeste naufrage, en sauve le débris le plus précieux, puis qu'il devient un Port éternellement assuré pour la fidélité de l'Objet de son amour. Comme c'est une nécessité toujours préveue que la mort sépare enfin les Amans, ne peut on pas dire que celuy qui pleure la mort de son Amante, n'en regret pas tant la perte qu'il en

plaint le trop prompt depart ? Il est assuré de la rejoindre , il n'en appréhende point le changement , il n'a qu'à se préserver luy mesme de changer.Dans le cher souvenir qui l'entre-tient à tout moment de sa Bien-aimée, il la retrouve , pour ainsi dire , toute entiere, puis qu'il la retrouve sans defaut. Cette réflexion a , ce me semble, quelque chose de si doux , que si elle ne guérit pas son affliction , du moins elle la charme d'une maniere, que je ne scay s'il n'est pas quelques plaisirs effectifs , moins touchans qu'une consolation de cette nature. Mais se voir sacrifier par la Personne que l'on aime plus que toutes choses , & dont on a sujet de croire que l'on est aimé de mesme ; à un Ennemy pour qui , si la haine n'est permise , elle est au moins la plus naturelle de toutes ; voir ce que nous adorons, nous ôter, nous arracher de ses propres mains toutes ses faveurs & toutes ses graces pour enrichir un Rival de nos dépouilles ; un affront aussi sanglant; un traitement aussi barbare , ne reçoit point de consolation ; il n'inspire

que la vengeance, la fureur, & le desespoir. Mais ne suis-je point trop facile & trop ingénieux à me persuader moy-mesme d'un mal qui peut-être n'est pas : Mes sens, vos raports sont-ils fidelles ? mes yeux, ne m'abusez-vous point ? Hélas, que je serrois heureux, si je n'estois trompé que par moy mesme ! Mais mon malheur n'est que trop véritable. La cruelle, dans le dérèglement de son cœur & de son esprit, dédaigne tout ce qui pourroit nous le cacher : Elle se ferroit un reproche de nos doutes, & de sa contrainte ; elle se plaist à étaler à nos yeux toute son infidélité. Vous le méritez bien, perfides yeux, auteurs de tous les maux que j'endure. C'est vous qui avez presté aux siens votre lâche ministre pour me séduire ; en me la faisant voir vous me l'avez fait aimer ; en me la faisant aimer, vous vous estes rendus ses complices, vous ne scauriez en estre punis trop severement : c'est la destinée des trahis comme vous d'estre mal traitez par ceux qu'ils ont le mieux servy. Mais ne seriez-vous point

point assez ennemis de vous mesmes, pour trouver encore quelque douceur dans un supplice si honteux, & pour aimer à la voir, toute infidèle qu'elle est? Détournez, détournez vos regards d'un **Objet si dangereux.** Si je puis gagner ce point sur ce malheureux panchant auquel vous vous estes abandonnez, je ne desespere pas que mon cœur soutenu de ma raison, ne puisse guerir des blessures que vous avez aidé à luy faire, quelques profondes qu'elles puissent estre; mais helas, mes yeux, mon cœur, & ma raison, que je crains bien que vous ne soyez toujours d'intelligence avec cette inhumaine! Mes yeux, vous la chercherez par tout; mon cœur, vous la desirerez sans cesse; & vous, ma raison, vous n'aurez peut-estre jamais la force de resister ny à mes yeux, ny à mon cœur. **Quelle vie plus déplorable que la mienne va le devenir?** Ce ne sera plus au dedans de moy que de perpetuels combats entre l'aimour & la haine, entre la tendresse & le ressentiment, entre mes résolutions & mes

foiblesses. Absente, je la regreteray cette déloyale; la revoyant, l'horreur de sa perfidie empoisonnera tout le plaisir que j'aurois pû tirer de sa veue. Il y aura des momens où malgré son inconstance, je ne laisseray pas de l'aimer, & de me croire moins malheureux qu'elle vive pour un autre, que si elle ne vivoit plus; il y en aura d'autres où je trouveray qu'elle seroit heureuse si elle ayoit rendu son ame pure & innocente. Je souhaiteray quelquefois de pouvoir laver de tout mon sang la tache de son infidélité, & d'autrefois aussi je ne l'estimeray pas digne d'un seul de mes soupirs. Je dis que je ressentiray les geônes de toutes ces contrarietez, & je le puis bien dire helas avec certitude, puis qu'au moment que je parle, je m'en sens déjà cruellement déchiré. Beauté barbare, falloit-il faire succeder tant d'amertume & tant de trouble à la douceur & au calme de nostre amour? Quelle utilité trouvez-vous dans un changement si déraisonnable? Vostre nouveau Vainqueur possede-t-il des avantages capables de vous justifier? S'il est vray qu'en amour

amour c'est la grādeur de la passion qui en fait le principal merite, j'ose défier toute la terre d'en avoir plus que moy, puis que personne ne vous a jamais tant aimé que je vous ay aimée. Helas! il s'en est peu fallu, ingrate, il s'en est peu fallu que je n'aye dit autant que je vous aime, & je ne scay si au defaut de ma bouche mon lâche cœur ne le dit point encore. Injuste que vous estes, quel reproche pouvez-vous legitimement me faire? Je vous ay servie en Souveraine, je vous ay adorée comme une Divinité. Non, vous n'avez ny raison, ny pretexte, ny excuse. Il faut que vous soyez de l'humeur de ces Personnes extraordinaire qui n'aiment le sang que pour le sang, & qui à la honte de la Nature, & par un pur esprit de cruauté, se plaisent à le voir répandre. Inhumaine, vous ne me sacrifiez que par un semblable caprice, & pour la seule joye de voir souffrir la victime que vous offrez. Hé bien, barbare, goûtez à longs traits le funeste plaisir de ce cruel spectacle; mais en même temps songez qu'un semblable fort

vous attend , & que vous tiendrez bientost ma place. Oüy , ce nouveau venu à qui vous m'immolez aujour-d'huy, vous sacrifiera dans peu , à vôtre tout , à quelque nouvel Objet de ses affections. Vostre cœur ayant perdu sa premiere innocence , il ne vous est pas possible de ne pas commettre plusieurs infidelitez à la suite d'une premiere. C'est par là que je prévoy que dās le cours des longues erreurs où vôtre changement va vous engager, vous ferez encore souffrir , & vous-mesmes aussi souffrirez souvent , les peines de ces sortes de sacrifices , jusques à ce que l'habitude vous en ait ôté le sentiment. Que je vous plains dans un état si indigne de ce que vous avez été Vous commencez une carriere où vous ne manquerez pas de compagnie , mais d'une compagnie qui devroit vous donner de l'horreur. L'emportement & l'oublly de vous-mesmes qui vous en ont ouvert l'entrée , vont se joindre au trouble & à l'inquietude , pour vous accompagner dans vostre course ; & quand vous ferez au bout , tous ensemble vous li-

vreront

vreront au mépris , & ce mépris au desespoir ou à la stupidité. Arrestez, mal-heureuse , arrestez ; detournez- vous d'un pas seulement , & vous pourrez éviter le précipice où vous courez ; sortez , sortez promptement de ce labyrinthe , avant que d'en avoir franchy le premier detour ; prenez les égaremens infaillibles où il conduit, il en est encore temps. Quelque coupable que vous soyez , pour devenir innocente , vous n'avez qu'à le vouloir. Il ne faut qu'un soupir ralumé au feu de nostre premier amour , il ne faut qu'une larine formée de quelque reste de ce sang pur qui animoit vostre cœur lors qu'il m'estoit fidelle. Au nom de cet amour autrefois si fort & si tendre , laissez vous toucher à mes prières, ne diferez point ce saluaire retour à un temps où le nombre de vos années , & la retraite de vos Amans, luy feroient perdre tout son merite. Mais l'insensible & l'insensée qu'elle est , elle dedaigne mes conseils , & meprise les perils qui la menacent. Mon cœur dés longtemps prevenu pour elle, ne s'estoit que trop facile

facilement attendry ; l'amour & la pitié alloient le faire succomber , mais puis que son orgueil & son endurcissement la retiennent, n'ayons plus pour elle que de la pitié sans amour. Venez, venez à mon secours , ô la plus belle & la plus fidelle de toutes les Maîtresses , qui de vos Amans faites de genereux Rivaux & de parfaits Amis, que vous scavez satisfaire tous sans interesser vostre chaste & noble fierté ; c'est vous que j'implore , charmante gloire , qui n'estes autre chose que l'amour de la vertu , & qui en cela seul estes plus estimable que toutes choses ; c'est vous qui donnez de justes bornes à nos desirs , & d'équitables loix à nos passions. Vous ue nous defendez pas d'en avoir ; vous ne cherchez point par de vains rai-sonnemens & par de fabuleux exemples , à nous persuader que nous n'en avons pas , ou à nous en cacher quelqu'une ; mais vous nous en reglez parfaitement l'usage. Vous ne nous dites point que l'on ne peut haïr ce que l'on a une fois bien aimé ; vous ne dementez ny nos sens, ny la nature,

ny

ny la voix publique ; mais vous nous apprenez à surmonter ces mouvemens impetueux qui sçavent si bien nous convaincre au dedans de nous mesmes que les plus grandes haines viennent des plus grandes affections. Si vous ne commandez pas absolument de detruire un Autel sur lequel nous avons sacrifié , ny d'abatre une Idole que nous avons adorée, vous nous ordonnez au moins d'avoir pour un Autel profane toute l'aversion que sa profanation merite ; vous nous defendez le culte d'une Idole qui n'est plus qu'un vain Simulacre , & vous nous en inspirez un juste mépris. En nous recommandant de vous suivre , vous n'approvez pas en nous des emportemens indiscrets contre ce qui vous est contraire ; mais aussi vous ne pouvez souffrir sans indignation ces basses complaisances & ces lâches flatteries , pour des dereglements directement opposez à vos Loix. Enfin en tout état & en toutes rencontres, vous nous conduisez avec une juste moderation. C'est vous , ô Reyne des belles Aimes , qui m'assisterez dans les combats

158 *Extraordinaire*
combats que j'autay encore à soutenir contre un reste de tendresse qui pourroit se revolter en faveur de mon Infidelle , & qui me ferez triompher de sa malice & de mes foiblesses. Vous allez me degager d'un indigne esclavage , vous allez me rendre un cœur tout libre ; mais je ne le veux recevoir que pour vous le consacrer de nouveau sans réserve, & pour tout le reste de ma vie.

Comme toutes choses se reçoivent à la maniere de ce qui reçoit , je ne doute point que par la raison de la diversité des humeurs , & même par un pur jeu d'esprit , on ne puisse faire parler d'autre façon les deux Personnes affligées qui font le sujet de notre Proposition , qu'il ne soit aisé de leur prêter d'autres sentimens. Mais pour moy j'estime qu'en fait de passions , il est bon d'accorder autant qu'il se peut le naturel avec l'héroïque , & sans trop s'écartez du premier , de tendre toujours au second. Il est des galanteries sérieuses , & il en est d'enjouées ; les unes & les autres ont leur merite & leur grace.

Cela

Cela présupposé , & que le propre de l'honnête & du galant Homme , soit un panchant égal vers la gloire , & l'amour selon le sens allegorique de nostre petite Fable de Psammette sur l'Horloge de Sable. Cela , dis-je , présupposé ; Du caractere dont nous paroissent ces deux illustres Malheureux que nous venons d'entendre , il est facile de juger qu'ils sont Personnes à tenir parole. Toute la difference qu'il y aura , c'est que la douleur du premier ne sera pas toujours si aigre ny si violente ; le temps le rendra si ciable & civil à peu pres comme auparavant ; mais enfin il aura toujours le cœur penetré de la grandeur de sa perte , & sa fidelle melancolie , quoy qu'elle paroisse plus languissante à le conduire à pas plus lents au sepulchre , ne laissera pas de l'y faire tomber avec elle. Pour le second , la cure n'en sera ny trop difficile ny fort longue ; sa resolution fortifiée de l'absence , guerira parfaitement ses blef-fures , & les fermera si bien , qu'à peine en restera t-il quelque legere cicatrice. J'estime donc que le premier a beaucoup

160 *Extraordinaire*
beaucoup plus à souffrir que le second.
La mort fait des maux sans remede;
l'infidelité porte le sien avec soy, com-
me ces Animaux qui servent eux-mes-
mes d'antidote à leur venin; c'est un
Scorpion qu'un Homme de cœur
écrase de bonne heure sur la playe.

*Quand un cœur genereux a perdu ce qu'il
aime,*

*Il ne luy reste qu'à mourir;
Mais quand on le trabit, il n'en est pas
de mesme,*

Sa gloire a soin de le guerir.

*Je vous envoie plusieurs Devises &
Emblèmes propres à estre gravées pour
des Cachets sur differens effets de l'A-
mour. Ce qui s'est proposé là-dessus dans
le dernier Extraordinaire ayant fait nai-
tre au mesme Mr Gardien, dont je vous
viens de parler, l'occasion d'y donner
quelques heures du peu de loisir que luy
laissent ses emplois, il a fait les quatorze
premieres que vous trouverez dans cette
Planche.*

EXPLICATION

DES DEVISES DE ^{nourdes} ~~cachets~~.
CETTE PLANCHE.

I.

UN Livre de Blanque fermé , avec
un Poinçon dans les feüilletts , &
ces mots , *I'attens mon sort.* Pour re-
présenter l'état d'un Amant apres une
declaration d'amour.

II.

Une Lampe dont l'huile & le feu
sont sur le point de manquer , avec ces
mots , *Ne le pas nourrir , c'est l'éteindre.*
Pour un Amant à qui on ne donne au-
cune espérance.

III.

Un Encensoir fumant de l'Encens
qui s'y brûle , mis au pied d'un Autel ;
avec ces paroles , *Je me consume en ado-
rant.* C'est l'image d'un Amant parfaï-
tement resigné.

IV.

Une Lanterne sourde , & ces mots
Italiens ,

*Extraordinaire
Italiens, Non si vedrà mio fuoco senza
commando. Pour un Amant qui aime
en lieu élevé.*

V.

Une jeune Plante de Vigne vierge, dont les filaments s'accrochent, & ces mots, *Si je m'attache, j'iray loin.* Pour une belle Personne qui n'est point engagée, & qui se sent le cœur tendre.

V I.

Le mesme Corps, avec ces paroles, *En m'attachant je crois toujours.* Pour marquer une première passion qui est ordinairement tres violente.

V I I.

Une Ortie fleurie, & ces mots Italiens, *Gravi para punture.* Pour une jeune Personne, dont la fierté présage beaucoup de rigueurs à ses Amans.

V I I I.

Un Oranger sous un Rocher ou Montagne, & le Soleil au delà de la Montagne, avec ces mots Italiens ; *Privo di te morirò.* Pour un Amant qui regrete l'absence de sa Maistresse.

I X.

I X.

Une Flâme & un Vent qui souffle dessus, & pour ame, *Dolce accenderai, violento spegerai.* Rien ne convient mieux à un Amant délicat qui ne veut pas estre traité rudement.

X.

Une Cage ouverte, dans laquelle un Oyseau échapé revient, & ces mots, *Ma prison me plaist.* Pour un Amant qui renoué avec sa Maistresse apres s'estre dégagé.

X I.

Deux Flambeaux dont l'un est éteint & fumant, & l'autre allumé & panché vers celuy qui fume, avec ces paroles Italiennes, *Se 'un fuma, che l'altro s'inchini.* Cela fait voir que la flâme d'un Amant revivra malgré la fumée de la colere, pourvu que la Personne qu'il aime fasse quelque approche.

X I I.

La Colere dépeinte par une Amazonne, le Casque en teste, & baissé sur les yeux, ayant un Lyon à costé d'elle, & tenant un Flambeau dont elle heurte un cœur enflamé qu'un petit Amour

Amour tient à la main , avec ces mots ,
Fuoco fuoco non strugge. Pour montrer
 que le feu de la colere ne detruit pas
 ordinairement celuy de l'amour.

X I I I.

Un Cœur au sommet d'une Ro-
 che escarpée de toutes parts , & un
 petit Amour au bas qui regarde ce
 Cœur , avec ces mots , *Se non col-
 piede, al men con l'ale.* Pour un Amant
 qui repare l'inégalité de sa naissance
 par sa vertu.

X I V.

Un Amour qui tournant le dos à
 un Miroir rompu , le repousse avec la
 main , & ces deux mots *l'amais plus.*
 Pour un Amant qui proteste de ne plus
 revoir une Infidelle.

*Les cinq Devises suivantes sont de
 Monsieur de Bonnecamp. Il vous sera
 aisé de connoître que les trois premières
 s'appliquent à un Amant qui ayant
 fait une tendre déclaration à sa Mais-
 tresse sans qu'elle luy ait donné aucune
 marque ny de satisfaction ny de colere,
 attend ce qu'elle résoudra de son sort.*

X V.

X V.

Un Cupidon dans un Esquif en
pleine Mer , sans voiles & sans rames ,
avec ces paroles , *Helas quel sera mon
sort !*

X V I.

Deux Couronnes , l'une de Mirte ,
l'autre de Cyprés , & ces mots , *Une
des deux en décidera..*

X V I I.

Un petit Amour assis sur un Canon ,
dans lequel il met le feu pour l'essayer ,
avec ces paroles , *Si j'en meurs , ma
mort fera du bruit.* Pour marquer que
si apres une declaration publique , les
cruautez de la Belle font mourir l'A-
mant , le bruit de sa mort imitera l'é-
clat du Canon , qui en crevant tuë ce-
luy qui l'essaye .

X V I I I.

Un Phénix qui se brûle dans le Bu-
cher qu'il s'est préparé , & qu'il a allu-
mé aux rayons du Soleil , avec mots ,
Peut-on brûler d'un plus beau feu ? Cet-
te Devise s'entend d'elle mesme , ainsi
que celle qui suit .

X I X.

Un Cupidon qui passe le Racloir
sur

sur un Boisseau de Bled trop plein,
avec ces paroles, *le rens tout égal.*

*Monsieur de Vuaubert, de Noyon, a
fait les deux premières Devises que vous
allez voir.*

X X.

Un miroir ardent exposé aux rayons
du Soleil, & ces mots, *Uro, non uror.*
Pour une Dame qui donne de l'amour
sans en prendre.

X X I.

De la Neige, & ces paroles, *Frigus
adurit.* Pour un Amant dont les froi-
deurs de sa Maîtresse n'ont fait qu'aug-
menter l'amour.

X X I I.

Une Mer dans la bonace, & un Alcio
dessus qui fait son nid, avec ces mots,
Le bastis dans le calme. Pour une Femme
qui ne se montre ny en colere, ny satis-
faite, apres une déclaration d'amour.

En voicy quelques-unes Espagnoles.

X X I I I.

Un Cœur au milieu d'un bouillon
de flâmes, & ces mots, *No arrepenti-
do.* Pour un Amant qui aime sans se
repentir.

XXIV.

X X I V.

La mesme Figure, *Sala lo merece.*
Pour marquer que la flâme de cet
Amant est seule digne de brûler son
cœur.

X X V.

Encor la mesme Figure, *Dichoso
por ella.* Pour faire voir que cet
Amant trouve son bonheur dans cet
amour.

X X V I.

Le mesme Corps, & ces paroles
pour aime, *Arde con dicha.* Pour faire
connoistre qu'on se trouve heureux
d'aimer.

X X V I I.

Un Cœur dans la flâme, avec ces
paroles, *No se duele de su dolor.* Pour
un Amant que les peines de l'amour ne
rebutent point.

X X V I I I.

Un Boüillon de flâmes seul, & ces
mots Italiens, *Cara quanto ardente.*
Pour montrer que plus l'amour est vio-
lent, plus il a de charmes.

X X I X.

Le mesme Corps, & ces paroles,
Mi llama sin humo. Pour faire voir
qu'un

168 Extraordinaire
qu'un Amant a une entiere sincerité
dans ses desseins.

XXX.

Le mesme Corps , & ces paroles,
Sin ella no quiero vivir. Pour un Amant
qui voudroit mourir plutost que de
cesser d'aimer.

XXXI.

Vn Carquois qui n'a point de flé-
ches , & ces mots , *Las tiene mi pecho.*
Pour marquer un cœur entièrement
percé des traits de l'Amour.

*Voicy encor treize Devises de Mon-
sieur Gardien.*

XXXII.

Vn Moulin qui dit au Vent qui l'a-
gite , *Niente da te che giri e travagli.*
Pour un Amant à qui une Maistresse
capricieuse donne de continues in-
quietudes.

XXXIII.

Vn Chien dans une Rouë qu'il fait
tourner , avec ces mots , *Pas plus en
mille qu'en un.* Pour un Amant dont
les services n'avancent rien auprès de
sa Belle.

XXXIV.

Vne Branche de Mrite pliée en
Cou

Couronne , avec ces mots, *Pour avoir obey.* Cette Devise represente un Amant récompensé de ses complaisances.

XXXV.

Une Lampe suspendue comme celle des Eglises , & ces mots , *Arde sospesa.* Pour exprimer l'inquiétude d'une Amante qui doute de la fidélité de son Amant.

XXXVI.

Vn Soufflet qui souffle sur des Charbons ardens , & ces paroles , *Avec mon froid je les embrase.* Pour une de ces Belles dont le sérieux ne laisse pas d'inspirer beaucoup d'amour.

XXXVII.

La mesme Figure , mais le Soufflet un peu plus éloigné des Charbons , avec ces mots , *Si j'en prenois, je n'en causerois plus.* Pour une Belle qui croiroit borner ses conquestes si elle prenoit de l'amour. Vn Soufflet se gaste quand il a attiré la flâme , & il n'est plus bon à souffler.

XXXVIII.

Vne Baguete au haut de laquelle il y a un bout de Bougie & un Eteig-

Q. d'Avril 1679.

H

170 *Extraordinaire*
noir. (On s'en sert pour allumer &
pour éteindre les Bougies des Lustres.)
Ces paroles luy servent d'ame, *J'allume & j'éteins*. Pour une belle Fantas-
que qui se plaist d'avoir des bontez &
des rudesseſſes.

XXXIX.

Vn Lierre autour d'un Chesne, &
ces mots, *Heureux de vivre ensemble!*
Pour deux Amans satisfaits.

XL.

Vn Violon qui dit à son Archet,
A tuo piacer grido, o conto. Pour un
Amant content ou chagrin, selon qu'il
est bien ou mal traité de sa Maistresse.

XL I.

Vne Raquete sur laquelle est une
Balle qui luy dit, *Vous ne me recevez
que pour me renvoyer.* Pour un Amant
dont la Maistresse ne peut conſerver
un cœur.

XL II.

Vn Diamant dans un Anneau, avec
ces mots, *A toute épreuve.* Cette De-
vise n'a point besoin d'explication.

XL III.

Le mesme Diamant, & ces paroles,
Poly par un autre moy-mesme. Pour

un Amant qui reconnoit que rien ne l'a tant fait honneste Homme qu'une sincere & belle amitié.

X L I V.

Vn grand Jet d'eau dans un Bassin,
avec ces mots , *De ma captivité ma gloire.*

Des deux Enigmes du Mois d'Auril,
il n'y a eu que celle des Tambour , qui
ait fait faire quelques Explications. Je
vous les envoye.

I.

RAssurez-vous , trop beureux En-
nemis ,

Le Grand LOVIS content de vous voir
si soumis ,

Veut faire cesser vos allarmes.

Il vous accorde un bien qui passe vos
souhaits .

Tout prest de vous détruire , il arrête ses
armes ,

Renonce à triompher , & vous donne la
Paix.



Allez , Galant Mercure , allez Courier
des Dieux.

H ij

Extraordinaire
 Le faire sçavoir en tous lieux,
 Chaussez vos talons & vos aïsles ;
 Volez sans vous lasser & la nuit, & le
 jour,
 Et pour dire aux Morteis ces heureuses
 nouvelles,
 N'oubliez pas vostre Tambour.

GERMAIN, de Caen.

II.

Les conquestes de Mars se font avec
 grand bruit,
 Le nombre, le fracas, le tumulte les suit.
 En celles de Vénus il faut tout le con-
 traire,
 Le secret, les écarts, le silence, & la nuit,
 Toute chose propre au mistere.
 Ainsi defaites-vous du Mercure François,
 Marchez toujours en Tapinois,
 Les Beautez ont plaisir à se laisser sur-
 prendre ;
 Si l'on osoit mesler le grand bruit en
 amour,
 Ce seroit alors vouloir prendre
 Les Lievres au son du Tambour.

LE DRUIDE LYONNOIS.

III.

III.

LE Mercure Galant va par toute la France

Publier la Paix à son tour,
Et pour nous exciter à la réjouissance,
Il ne manque pas de Tambour.

JARRES.

IV.

AH c'est me faire trop chercher
Ce qu'en vain vous voulez ca-
cher

Sous l'obscurité d'une Enigme.

Pensez-vous que nous soyons sourds?
Non, non, malgré les tours & détours de
la Rime,

Nous entendons bien les Tambours.

HORDE, de Senlis.

V.

Mercure que je lis & la nuit, &
le jour,

Tant je t'admire, & tant je t'aime ;
Certes sans battre le Tambour,
Tu fais assez de bruit toy-même.

MARIE GAUVIN, de Chastillon
sur Seine.

Je reviens à une des Questions proposées dans le dernier Extraordinaire. Vous la trouverez traitée avec beaucoup de méthode.

Si l'on doit se marier.

Si l'on suposoit que tout ce qu'il y a d'Hommes au monde pussent estre reformez de l'avis que l'on donnera , & qu'ils en demeurassent persuadez au point de s'y conformer , il est sûr que pour éviter la perte du Genre humain par la confusion , ou par le Célibat , on devroit estre pour le Mariage. C'est ce qui m'oblige à ne prendre point de parti , & à laisser à tout le monde le choix des raisons que j'ay à alleguer pour l'un & pour l'autre, aussi libre qu'il a été de tout temps à la plûpart des Hommes de suivre celles que leur esprit & leur expérience leur ont pu fournir.

DANS

DANS LE MARIAGE,
Les avantages à espérer sont,

1. Avoir de la Postérité.

2. Vivre dans une libre, douce, & per-
petuelle societé avec une Personne que
l'on aime.

3. Mettre de son côté les Loix, la cou-
stume, & l'intérêt de la plus grande par-
tie des Hommes, dans la jouissance des
plaisirs & des douceurs de la vie.

4. Se lier d'amitié, & vivre dans une
étroite confidence avec une Personne qu'on
aime, jusqu'à s'en rendre inseparable, &
par là prévenir les effets de l'emporte-
ment, & de ces mouvements soudains dont
les Gens se repentent à loisir.

5. Donner & recevoir les gages les plus
précieux, & les plus fortes marques d'une
tendre amitié qui puissent entrer dans le
commerce des Hommes, qui sont les En-
fans, la présence perpétuelle, le secours
dans les maladies, afflictions, chagrins, dou-
tes, craintes, partager les plaisirs, les biens,
les honneurs, les désirs, & les pensées.

6. Peut-on compter pour un avantage
de la vie conjugale, celuy que de mauvais
principes font compter pour tel à quelques

Femmes mariées, qui trouvent que le chemin des divertissemens est plus facile à tenir quand on a pour soy le flambeau de l'Hymenée, que quand on se contente du voile de la Virginité ?

Les inconveniens à craindre sont.

1. *Estre attaché par des liens qu'on ne peut rompre, & ne pouvoir changer de condition, quelque mal qu'on s'y trouve, quand on a changé de sentiments.*

2. *Prendre sur soy tous les maux, les chagrins, les ennuis qui peuvent arriver à une chere Moitié.*

3. *Avoir des Enfans qui au lieu d'apporter de la joye & de la consolation, ne sont pas plutost nez, qu'ils deviennent les objets de nos soins, les sujets de nos craintes, qui devancent les effets de nostre tendresse par les inquiétudes prematurées qu'ils nous donnent dès qu'ils commencent à estre sensibles à l'amour; piquez au jeu, ambitieux d'honneur, &c. Les Garçons ont de l'emportement; les Filles de la dissimulation, & une certaine souplesse qui naît & qui croît toute seule.*

4. *Au lieu d'une chere Moitié, rencon-
tre, quelque fois dans ce qui prend le nom de*

Femme

Femme ou de Mary, un Censeur perpétuel, un Ennemy domestique qui étudie vos défauts, en tire avantage, & traverse le bonheur de vostre vie.

5. *Ne pouvoir aimer ailleurs sans crime, & sans courir le risque de voir éclater une Femme ou un Mary que l'intérêt fait veiller sur vos actions.*

6. *Etre accablé d'une multitude d'Enfants, Garçons à équiper, & Filles à pourvoir.*

Voila une partie des reflexions qu'on peut faire sur le Chapitre du Mariage.

DANS LE CELIBAT, Les avantages sont.

1. *La liberté d'aimer en tous lieux, de voyager, d'étudier, de choisir la manière de vivre, & les emplois les plus proportionnés à la capacité, les plus conformes au temps, à l'intérêt, & à l'inclination des Gens.*

2. *Joüir de la quietude & du repos de l'esprit. Les soins ne sont point partagés, on n'en a que d'une seule personne.*

3. *N'être point contrôlé ny sujet à la censure perpétuelle d'un Ennemy domestique.*

4. Tout ce qui s'appelle inconveniencie dans la condition des Gens mariez, tourne à l'avantage du Celibat.

5. On n'a ny le soin ny le bruit d'une multitude d'Enfans, d'inclinations & de capacitez toutes differentes.

6. Vne Fille ne court point les risques de l'accouchement, ny un Garçon celles d'y voir souffrir, & d'y perdre ce qu'il aime si legitimement.

Les inconveniens sont.

1. La solitude.

2. Le peu d'assurance qu'il y a dans l'affection & dans la fidelité ordinaire de tout ce qui s'appelle le domestique.

3. On sera regardé de ses Parens & de ses Amis, comme une proye que la Nature leur destine, & que le temps leur doit livrer.

4. Point de tendresse qu'interessée de qui que ce soit. Le Genre humain regarde un vieux Garçon comme un Homme qui fait profession d'avoir de la dureté pour tout le monde, & il n'est plus personne qui n'en ait pour luy.

5. Loignez que les desordres de la vie où l'on voit donner la plupart de ceux qui veulent éviter le lien conjugal, sont les effets

effets & les accompagnemens ordinaires
du Celibat; au lieu que

Quand Dame Concupiscence
Vous éguillonne, & vous lance,
il est facile aux Mariez d'imposer silence
à cette Dame, & d'appaizer par des voyes
toutes legitimes une passion rebelle.

Enfin quand vous aurez envisagé
distinctement tous les avantages &
tous les inconveniens dont je vous
donne icy les paralelles, il faudra en-
cor raisonner sur chaque Article en la
maniere prescripte dans le Mercure
Galant du Mois d'Octobre 1678. pa-
ge 140. Je ne repete pas icy cette ma-
niere, parce que c'est une Regle ge-
nerale pour tous les points de Mo-
ralité.

A toutes ces considerations cha-
cun peut encor ajouter les reflexions
particulieres qu'on doit faire sur sa
propre condition, sur les qualitez des
Personnes qu'on peut regarder com-
me des sujets de Mariage, & sur
l'état des affaires de l'un & de l'autre
party, & il n'y a d'ordinaire que ces
dernieres

*Le Virelay que vous allez voir , n'est
fait que pour ceux qui en prenant le par-
ty du Celibat , se sont reservé la liberté
d'aimer en tous lieux. Il est d'une Dame
de Province qui a infiniment de l'esprit.*

• E S S E • E S S E • E S S E • E S S E • E S S E • E S S E • E S S E •

VIRELAY.

O L'étrange sottise
D'aimer avec franchise !
O la grande bestise
D'aimer fidellement !
Tout change & se deguise ,
Cheveux noirs , teste grise ,
Brunette , blanche & bise ,
Païsanne & Marquise ,
Sous l'or & sous la frise ,
Tout trompe également ;
O l'étrange sottise
D'aimer avec franchise !
L'une veut à l'Eglise
Conduire son Amant ,
Et celle-cy ne vise
Qu'à le mettre en chemise .

L'ame

*L'une le tyranise,
L'autre le dévalise,
Amour n'est que feintise,
Que ruse, & que surprise;
Que si la convoitise
Dans une ame s'attise,
Il passe en un moment.
Un petit vent l'aiguise,
Mais une grosse bise
L'éteint facilement.
Il n'est plus d'Artemise
Qui jusqu'au monument
Garde la foy promise,
La constance est lourdise,
Et vertu d'Allemand.
O la grande sottise
D'aimer fidellement !*

*Vivre sans entreprise
Et sans attachement,
Est une couardise,
Vne faineantise,
Et principalement
Lors que la marchandise
Vaut nostre chalandise.
Qu'une beauté nous duise,
Que le cœur nous en dise,
Je veux qu'on la courtise,
Et qu'on la galantise,*

Ques

Que de son œil charmant
 Nostre ame soit éprise,
 Qu'on l'aime tendrement
 Avec empressement,
 Petits soins, mignardise.
 Que si l'évenement
 Veut qu'on vous la seduise,
 Et qu'un autre l'induise
 A quelque changement.
 Et qu'elle s'en avise,
 Je veux qu'on se conduise
 Avecque jugement,
 Patience, accortise,
 Qu'on flate & catechise.
 Un avertissement,
 Un mot, un sentiment,
 Quelquefois la ravise;
 Je veux qu'on s'humanise,
 Qu'on pardonne aisément
 Une faute commise;
 Peut-estre est-ce surprise,
 Ignorance, ou feintise,
 Ou mauvaise hantise.
 Mais que l'on en médise,
 Que l'on la scandalise,
 Que l'on la timpanise,
 Et qu'on immortalise
 Son mécontentement,

Et son ressentiment,
O la grande sottise !

Chacun aime à sa guise,
C'est la vieille devise,
Mais le fou follement,
Le sage sagement ;
Le fou court à la prise,
L'autre plus finement
L'attend à la remise ;
Le fou se formalise,
Proteste, verbalise ;
Le sage temporise,
Se taist & moralise,
Et sans que trop luy cuise,
Se grise seulement ;
Le fou croit tout de mise
Dans son emportement ;
Le sage se maistrise,
Et quand on le méprise,
Ou quand on favorise
Un autre avortement,
Il trousse sa valise,
Et dit tout doucement
Toute chaîne se brise,
Tout change incessamment.
Venus changeoit Anchise,
Son Fils changeoit Elise,
Denis changeoit Loïse,

*Loüis change Denise,
Tout change & se divise
En ce bas Element.*

*O l'étrange sottise
D'aimer avec franchise !
O la grande bestise
D'aimer fidellement !*

*Monsieur du Rosier a fait la Piece qui
suit. Elle est pleine de Recherches tres-
curieuses.*



QUELLE EST L'ORIGINE

DE

L'ARCHITECTURE.

L'Architecture est le plus ancien de tous les Arts. Elle a commencé avec le Monde. Les premiers Hommes n'estoient encor vétus que de Peaux , & ne vivoient que de Fruits, lorsque Cain bâtit une Ville, & Tobal des Tabernacles. Il faut que les Egyptiens & les Grecs, qui se vantent d'estre les Inventeurs de tous les beaux Arts,

le

le cedent aux Hebreux en cette ren-
contre ; puis que la Ville d'Enoch est
plus ancienne que Diospolis, Sicyone,
Argos, & Athenes.

La nécessité de l'Architecture en a
bien - tost fait trouver l'invention.
Avant mesme que les Hommes s'assem-
blasset, & vécussent en société , cha-
cun se mettoit à couvert , & tâchoit
par quelque habitation , d'éviter le
froid, & les injures de l'air. Les uns fi-
rent des Cavernes dans la Terre pour
se mettre ; les autres firent de petites
Huttes de feüilles, & de branches d'ar-
bres pour se couvrir. Mais quelqu'un
ayant remarqué le Nid des Hirondel-
les, il imita l'industrie de ces Oiseaux,
& se fit un logement plus propre &
plus commode. Anlugelle , dit que ce
fut un certain Doxius qui fit cette dé-
couverte. Mais Caïn estant sans con-
testation, le premier qui ait bâty, il y a
bien de l'apparence que ce fut luy qui
trouva cette invention. Quoy qu'il en
soit, le Nid de ces Oiseaux n'estoit pas
un méchant modelle. On ne peut rien
voir de mieux joint , & de plus serré.
Pline en rapporte une chose admirable.

Il dit qu'à l'embouchure du Nil , pres Bocarré en Egypte , il y avoit un glacis & une chaussée bâtie entierement de Nids d'Hyrondelles , qui avoit presque une stade de long , & si forte qu'elle resistoit aux inondations de ce Fleuve. Il ajoute qu'il y a dans le même País , une Isle dediée à la Déesse Isis , que les Oiseaux remparent & fortifient tous les ans , de peur que le Nil ne l'entraîne En faut-il davantage pour apprendre aux Hommes , l'Art de bâtit & de fortifier ?

Cette façon rustique de bâtit dura longtemps , & se répandit dans toutes les Parties de la Terre , où l'Archite-
ture estoit en usage : car il y a des Nations entieres comme dans le Nou-
veau - Monde , où les Peuples vivent sous des Tentes. Vitruve dit que de son temps on bâtissoit ainsi dans les Gaules , en Espagne , & en Phrygie. On bâtit encor de cette sorte dans quelques Provinces de France , où la plûpart des Maisons sont de bois , & de terre ; & à Paris mesme , où il y a un grand nombre de moilon , & de plâtras.

La Brique & la Pierre ayant succédé à des Matereaux si simples & si grossiers, l'Homme qui n'avoit bâty que pour la nécessité, bâtit ensuite pour le plaisir, & pour l'utilité publique. Eurialus & Hiperbius, deux Freres Athéniens, furent les premiers au rapport de Pline, qui embellirent leur Ville de Maisons de Brique. Cadmus trouva l'usage de la Pierre, mais neanmoins selon Joseph, les Hebreux se servoient déjà de la Pierre, & de la Brique, puis que Seth & ses Enfans pour conserver à la Posterité, ce qu'ils avoient inventé de l'Astrologie, firent éllever deux Colomnes l'une de Pierre, l'autre de Brique, sur lesquelles ils firent graver ce qu'ils avoient observé des choses Celestes. Cette Remarque sert encor à prouver l'antiquité des Colomnes, qui fait un des Ordres de l'Architecture.

Le Marbre qui sert aujourd'hui à la magnificence des Bâtimens, estoit fort commun dans la Grece. On s'en servit d'abord plus pour sa dureté que pour sa beauté ; mais depuis qu'on eut découvert le Marbre de l'Isle

l'Isle de Scio , on en fit l'ornement des Maisons, & des Temples. On dit qu'un certain Mamurra fut le premier à Rome qui en revestit les murailles de sa Maison. Les Juifs n'avoient point l'usage du Marbre. Le Temple de Salomon estoit bâti d'une Pierre blanche & fort polie, & les Ornemens en estoient d'or, & de bois de Cedre. Les Pyramides & les Obelisques d'Egypte estoient d'une Pierre marquetée de Grains noirs , blancs , & rouges.

Voila pour la nature des Matereaux. Les Autheurs profanes ne conviennent pas du premier qui les a mis en œuvre. Diogene Laërce dit qu'Epimenide de Crete , est le premier de tous qui a bâty. Vitruve prétend que ç'a esté un certain Pythius qui édifa un Temple de Minerve. Aristote croit que Thrason a le premier fait des Murailles, & que les Cyclopes ont inventé les Tours; Mais Théophraste attribuë cette invention aux Phéniciens. Enfin ces Autheurs ne sont pas plus d'accord touchant la première Ville qui a été bâtie. Pline & Justin veulent que Cécrops ait construit la Ville d'Athènes long-temps

temps le avant Déluge. Strabō soutient que c'est Argos bâtie par Phoronens au rapport d'Homere. D'autres prétendent que ç'a esté Sicyone , d'autres Diospolis. Mais il est certain , comme j'ay déjà dit , que Caïn a bâti la première Ville du Monde.

Quoy qu'il en soit , l'invention de bâtit est bien différente de l'Architecture figurée & embellie , ou de ce qu'on appelle simetrie dans le Bâtimen. Celle là avoit eu pour origine le Nid des Hirondelles, celle-cy s'il m'est permis de conjecturer sur un Art qui ne doit pas toute son invention au hazard , & au caprice (comme quelques-uns ont pensé ,) celle-cy , dis-je, peut avoir eu pour modele l'ouvrage des Abeilles. Où peut-on voir plus d'ordonnance & de régularité ? Rien n'est plus juste, ny mieux compassé que leurs petites logetes. La situation & la diversité des appartemens y est observée, enfin l'Art ne peut rien faire de plus solide & de plus mignon.

Mais pourquoy chercher si loin l'origine de l'Architecture ? L'Homme ne trouve-t-il pas en luy-mesme l'Art

l'Art de bâtir avec simetrie ? Le corps humain est la maison de l'ame. Elle luy a inspiré de faire pour luy , ce que la Nature avoit fait pour elle. Cette juste proportion qu'on voit dans toutes ses parties, ne luy a-t-elle pas fourny l'idée de l'Architeeture la plus reguliere,

De l'exacte observation des parties qui composent l'Homme , on a fait cette Regle d'Architeeture qu'on appelle l'Eurithmie , qui consiste dans la justesse , & la conformité que les pieces d'un Bâtimenent doivent avoir entre elles. Je croy que cette ressemblance a fait naistre l'opinion qu'un excellent Architeet devoit estre Medecin. Savot se tuë de le prouver. Il ne le fait pas sans raison , puis qu'on demeure d'accord que la Medecine est necessaire pour la perfection de cet Art ; & que les Maistres ne l'ont pas oubliée dans le denombrement qu'ils ont fait, des qualitez d'un bon Architeet. Il faut qu'il sçache la Geometrie, la Perspective, la Peinture, l'Historie , & la Philosophie. Il me semble qu'il ne doit pas aussi ignorer la Sculpture.

pture. C'est d'elle que l'Architecture emprunte tout ce qu'elle a de fin , & de plus delicat. On peut dire de ces deux Arts , qu'ils sont Jumeaux , & qu'ils ne peuvent se passer l'un de l'autre. Vn Bâtiment , pour simple qu'il puisse estre , a besoin de simetrie , & de regularité. Mais la grande & la noble Architecture doit porter plus loin ses idées : car si elle se conforme sur le corps humain , comme sur son plus parfait modelle , il y a autant de difference entre une Maison commune , & un Palais, qu'entre un beau Corps , & un Corps vulgaire.

On doit à Pythagore , ou à Theodore Samien , l'invention de la Regle & du Niveau. Quelques autres affirment que c'est à Penthésile Reyne des Amazones ; ce qui fait voir que l'Architecture a été longtemps inculte , & grossiere , puisque chez les Grecs mesmes , on a bâty pendant plusieurs Siecles , sans regle & sans simetrie.

La coutume qu'on avoit d'orner les Maisons des Triomphateurs , d'Armes & de Trophées , a donné lieu aux ornemens de l'Architecture. On peut

peut dire aussi que les Arcs de Triomphes ont pris de là leur origine. Pline dit que l'invention d'orner les Colonnes, de Vases & de Chapiteaux, commença au Temple d'Ephese. D'autres racontent que Callimacu\$ prit le modelle des Chapiteaux sur le Tombeau d'une jeune Fille de Corinthe. Sa Nourrice rama\$sa sur sa Sepulture quelques pierres, & quelques pots cassez, qu'elle couvrit d'une grande tuille, dont elle luy dressa un petit Tombeau à la mode du País; mais la Nature ayant fait pousser dessous, une racine d'Achante, qui dans le Printemps couvroit le Tombeau de ses feüilles, ce Monument quoys que rustique, fut trouvé fort agreable.

L'Ordre Corinthien a pris de là son nom, comme le Dorique de Dorus Fils de Neptune, pour avoir bâti un Temple d'une invention nouvelle. Je ne parle point des autres ordonnances, tout le monde sçait qu'il y en a cinq principales. Mais que je sçay bon gré aux Architectes modernes, d'avoir banny l'ordre Gothique comme indigne de l'Archite\$ture ? Il seroit

seroit à souhaiter qu'on pût entièrement abolir en France cette bizarre maniere de bâtir. Graces au Ciel nous nous sommes delivrez de tout ce que les Goths nous avoient laissé de grossier , & de barbare dans les Arts , & dans les Sciences ; il n'y a plus que ce mauvais goust qui regne encor dans quelques-uns de nos Bâtimens. Mais on doit esperer de le voir finir sous le Regne d'un Prince , qui a tant de delicateſſe pour les beaux Arts , & qui ſe connoiſſt ſi parfaitement en Archi- tecture. Le Louvre & le Château de Versailles qui paroiffent plûtost des Palais enchanterez , que des Ouvrages de l'Art, font voir aux Curieux que la France ne cede point en Bâtimens, aux Nations les plus polies. Où peut-on voir de plus grandes idées, plus de justesse, & plus de magnificence?

L'Architecture s'est donc toujouſs perfectionnée. Les premiers Hommes l'ont inventée , les Rois l'ont embelliſſe , les Dieux mesmes s'y font apliquez. Apollon & Neptune bâtirent la Ville de Troye. Minerve éleva des Tours , & prit plaisir à l'Architecture.

Q. d'Avril 1679.

I

Pallas, quas condidit arces, Ipsa colat.

Comme de tous les Arts il n'y en a point de plus nécessaire dans la vie, il n'y en a point qui mérite mieux d'être embelli. C'est là où la magnificence est dignement employée, & où la profusion semble estre permise. C'est ce qui fait l'ornement & la majesté de l'Empire. On parle avec étonnement de la dépense que les premiers Romains faisoient dans leurs Bâtimens. Pline rapporte que Marcus-Scaurus étant Edile, fit venir à Rome trois cens soixante Colomnes de Marbre, de trente-huit pieds de hauteur, pour faire un Théâtre qui devoit servir un mois seulement.

Mais l'Architecture avoit fait paroître longtemps auparavant son industrie, & sa magnificence dans la structure des Murailles de Babilone, & des Jardins admirables de la Reyne Semiramis, où elle employa plus de trois cens mille Hommes l'espace de plusieurs années. C'est une chose assez remarquable, qu'excepté le Colosse de Rhodes, & la Statuë de Jupiter Olim-
pien,

pien , on doive à l'Architecture les sept Merveilles du Monde , & que l'Egypte ait été le plus beau Theatre de ses Miracles. Son Labyrinthe qui servit de Modele à Dédale pour bâtir celui de Crete , contenoit seize A parte. mens magnifiques , pour loger les seize Gouverneurs de l'Egypte , & on y rencontroit tant de chemins , & tant de detours , qu'à peine en pouvoit on sortir.

Cet Art ne parut pas moins superbe dans les Pyramides & les Obelisques des Roys d'Egypte. Vne seule fut l'ouvrage de six cens mille Hommes pendant vingt années. Herodote , Diodore , & Pline parlent de trois Pyramides admirables , dont Chemis , Cephus , & Mycerinus furent les Auteurs. Elles furent ainsi appellées de la ressemblance qu'elles avoient à la flamme qui s'éleve , ou de la Pierre dont elles estoient construites , qui tiroit son nom du mot Grec *Pyr* , qui signifie le feu. Strabon dit quelque chose de particulier de l'origine de la troisième.

Vne Courtisane nommée Rodope estant dans le Bain , un Aigle enleva

un de ses Souliers des mains de sa Suivante, & le porta dans le sein du Roy. Le Prince étonné de cette merveille fit chercher cette Femme, & l'ayant trouvée dans la Ville de Naucrate, l'épousa, & apres sa mort fit élever cette Pyramide pour l'amour d'elle.

Pline attribuë l'origine des Obelisques à Mitrés Roy d'Egypte. Mais elles pourroient bien avoir pris ce nom de celles que le Roy Pharon fit placer dans le Temple du Soleil. L'Historie qu'en fait Herodote est rare, & curieuse. Ce Roy ayant jetté une Flèche dans un Fleuve qui estoit sacré aux Egyptiens, il perdit la veuë dans le moment mesme. Il fut dix ans aveugle. L'onzième année l'Oracle qu'il avoit consulté repondit, qu'il recouvreroit la veuë, s'il lavoit ses yeux de l'eau d'une Femme chaste, & fidelle à son Mary. Le Roy commença d'en faire l'essay par sa Femme, mais inutilement. Il éprouva celle des autres, & enfin il vid comme auparavant. Mais il fit brûler toutes ces Femmes, hormis celle dont il avoit été guery, qu'il épousa au lieu de la Reyne. Estant délivré

livré de ce mal-heur , il fit plusieurs Presens aux Temples , mais il en offrit un au Temple du Soleil digne d'une éternelle memoire. Ce fut deux Eguilles de Pierres de cent coudées de long, & de huit coudées de large. *Quos Obelos vocant à figura veru* , dit Herodote. Soit qu'elles ressemblent à la Flèche qui avoit causé le malheur du Prince , ou aux rayons du Soleil , auquel il les offroit, on a depuis donné le nom d'Obélisques à ces sortes de Pyramides.

Mais c'est trop m'arrêter sur cette matière. L'Auteur du Mercure l'a traitée à fond en parlant de l'Obélisque d'Arles; & c'est là que les curieux peuvent trouver tout ce que les Anciens en ont dit de plus remarquable.

Je ne parle point de la Tour de Nembrot, parce que l'Architecture en étoit aussi ridicule, que le dessein étoit teméraire. Mais je ne puis passer sous silence, le Temple d'Ephese, & le Tombeau de Mausole , ces deux Chef-d'œuvres de l'ancienne Architecture. Le premier fut quatre cens ans à bâtir, & soit que Ctesiphon en ait fait le

Plan, ou qu'il ait achevé l'œuvre, il en a eu une gloire immortelle. De tres-fameux Architectes entreprirent le Tombeau de Mausole, & se rendirent aussi celebres par leur Art, qu'Artemise par ses larmes. Ils travaillerent séparément. Scopas tailla le côté du Levant, Briaxis chisit le Septentrion, Thimotec le Midy, Leochares le Couchant. Ils se surpasserent de maniere, qu'on ne pouvoit dire lequel estoit le plus excellent Ouvrier.

Le Temple de Salomon n'estoit pas seulement somptueux, & magnifique, il estoit encor d'une Architecture excellente & finie. Ce sage Prince avoit ramassé tous les plus riches Materiaux pour sa Structure, & il avoit recherché tous les plus habiles Ouvriers pour les mettre en œuvre. Cependant soit par vanité, ou parce qu'en effet cet Art s'est toujours perfectionné dans la suite des Siecles, l'Empereur Justinien fit mettre dans le Temple de Sainte Sophie, qu'il avoit fait bâtir, une Statuë de Salomon qui se cachoit de honte, de le voir plus superbe, & plus magnifique que le sien.

Voila

Voila donc jusqu'où l'Architecture s'est élevée, mais ce qui est surprenant, c'est que les Grecs qui l'ont portée si loin, ne nous en ayent rien laissé dans leurs écrits. Les Romains mesmes qui ont eu un si grand nombre d'Architectes celebres, ne nous en ont laissé que quelques Fragmens. Pline qui n'oublie rien, & où l'on trouve tant de choses, n'en parle que fort legere-
ment, & comme en passant, Vitruve, Palladius, Mérula, marchent à la teste des Autheurs Latins qui ont écrit de l'Architecture, Serlio, Rusconi, Sca-
motzi, Tomazo, composent la Trou-
pe des Italiens. De Serres, de la Brof-
se, Geffon, Bernard, du Cerceau, de
Lorme, & plusieurs autres François,
ont traité de cette matière.

La Science des Bâtimens n'est pas indigne des beaux Esprits. Le Dieu qui fait les Poëtes, fait les Architectes & les Maçons. Il n'y a pas de plus grands faiseurs de Châteaux en Espagne que les Poëtes. Tous leurs Ouvra-
ges sont remplis d'Edifices merveil-
leux, & de Palais enchantez.

Icy s'offre un Perron, là regne un Coridor,

Là le Balcon s'enferme en un Balustre d'or.

*On y voit des Plafonds, des Ronds,
& des Ovales,*

*Ce ne sont que Festons, ce ne sont
qu'Astragales.*

Enfin c'est là que l'Architecture é-
tale ce qu'elle a de plus fin & de plus
exquis. C'est donc aux Poëtes à faire
un Monument tout François à la gloi-
re de LOÜIS LE GRAND, en atten-
dant que son glorieux Regne ait fait
naître quelque Architec~~te~~ capable de
luy élever un Arc de Triomphe, com-
me il s'est trouvé des Peintres & des
Graveurs dignes de travailler à son
Portrait, & de consacrer son Image à
la Posterité.

.....

HISTOIRE ENIGMATIQUE.

Sans Compliman, Monsieu du Mar-
che, je vous l'envoyon notre pen-
seye,

seye, à qui vou donneré queu nom i vou plara. Vou l'arrié zeuë putost, mas j'avo fait un viage en Biausse pour acheté dé Mouton, & j'en éton revenu avec une favre tiarse qui nou Za tou démonté le cerviau. Heureusman avan que de party, j'avion par le Tabailion de Versaille fait boutre sque ula en langage à la Courtisane. Si vou ne le trouvè pas bian, vou Zen pouvé changé tou cen qui vou plara, sans que s'anou déplaze.

Quoy que publient les Italiens & les Espagnols, je soutiens que la Nation Françoise est celle de toute l'Europe, & par consequent de tout le Monde, qui traite l'amour avec plus de galanterie. Tous les Hommes & toutes les Femmes y semblent estre nez pour aimer; & si les exclamations, & les entoufiasmes n'y sont pas si grands, ny si frequens que chez les Nations que j'ay nommées, l'air libre & dégagé, qui paroist dans toutes les actions des François, & principalement en amour, est à preferer aux affectations dont les autres Païs ont reçus l'usage.

Comme les Anglois approchent de nous plus qu'aucune Nation de l'Europe, dans les galantes manieres d'aimer, le genre d'amour que je propose icy en Enigme, ne se pratique parfaitement que chez ces deux Nations.

Les Amans dans cette sorte de passion, & l'Objet qu'ils poursuivent, sont toujours quasi de mesme Sexe. Les Roys, les Princes, & les plus grands Seigneurs, sont souvent les plus empressez dans cet amour; & quand les Particuliers en sont atteints, ce n'est que sous les auspices de ces Puissances, qu'ils peuvent trouver moyen de se satisfaire.

Personne, pourvu qu'il trouve quelque acces chez eux, n'est refusé pour Rival de leur poursuites.

Ils tiennent mesme des Gens à leurs gages, & ne les entretenant que dans le seul dessein de les avoir pour Rivaux, ceux qui se montrent les plus opiniâtres, sont ceux qui en sont les plus estimez.

Chaque Pursuivant fait de la dépense, & se donne de la peine suivant ses

ses forces pour parvenir à son point ; mais tous n'y arrivent pas en même temps. Il y en a pourtant peu qui se retirent sans être venus à bout de leur dessein, quoy qu'il en arrive quantité apres que les autres se sont déjà satisfaits.

Il se trouve dans le cours de cet Amour quantité de traverses , de tours , & de détours ; & les choses qui dans la suite d'une autre passion désespèrent , & fatiguent ordinairement les Aimans , servent dans celle-cy à leur donner du plaisir & de la joye.

Mais ce qu'il y a d'étonnant , c'est que ces Gens passionnez , comme je vous les dépeins , n'ont ces emportemens de passion que pendant cinq ou six heures au plus , & cela va rarement à une journée entiere. Cependant l'on peut dire qu'ils conservent toujours le levain de la même passion dans l'ame , car ils n'ont pas le plus souvent pris un jour de repos , qu'ils cherchent un Objet nouveau , s'y attachent comme au premier , & faisant la même poursuite , s'engagent aux mêmes peines & dépenses qu'ils ont déjà faites.

Ce

Ce qui doit augmenter vostre étonnement dans cette sorte de passion , c'est que l'Objet qui leur donne tant de peine , n'est pas plutost rendu à leur poursuite que la plûpart le méprisent , & l'abandonnent aux plus brutaux d'entr'eux , qui sans songer que ces premiers ont estimé sa conquête digne de leurs soins , le dépouillent cruellement , & non contens d'un traitemen si barbare , l'abandonnent de nouveau à de plus brutaux qu'eux , qui pour se vanger de la peine qu'ils ont euë à sa poursuite , le déchirent par morceaux , & apres en avoir rasflasié & assouvy leur rage , en laissent errer les pitoyables restes de tous costez , sans aucun soucy de ce qu'ils deviendront .

Si quelquefois les plus raisonnables en prennent quelques reliques , ils ne les conservent que pour en faire dès le mesme jour une Enseigne à leur vanité .

Quelque étrange que vous paroisse cette passion , elle est pourtant universellement approuvée des honnêtes Gens , & il s'en trouve qui en sont si possedez , qu'ils en parlent à tous propos .

pos. Jusqu'icy aucun Casuite ne l'a blâmée, & je connois des Personnes d'une profession tres-réguliere qui en font leurs principaux amusemens.

Le m'attan que von zeste aussi ampas-ché qu'un outre à deviné ce que je voulon dire par ste balle Aligorie, car l'an m'a dit que fla s'apelet comme ça. Je von laisserion bian deviné, mas comme il faut que von juge si l'an a bian rancontré ou non, je von diron que c'est Anfin, Monsieu du Marcure, je von zenvoyon notte pensaye comme je von l'aven dit au commenceman. Si alle est bonne tant mieux, st mechante, tan pis, gueſſe enpor-te qui s'en soucie. Je son pourtan à van-dre & dépandre, votte ptit sarviteur.

LE BARGE DE PORCHE-FONTAINE.

Les Vers qui suivent ont esté faits pour estre chantez, & forment une eſpece de Divertissement, auquel ce que disent les Muses sert de Prologue.

PAROLES D'UN
CONCERT
DE MUSIQUE,
POUR UN JEUNE PRINCE.
LES MUSÉES.

PRINCE, vous n'entendrez que les
paisibles sons
De nos tendres Chansons,
Tandis que vous suivrez les Filles de
Mémoire;
Mais lors qu'on vous verra dans toutes
les saisons
Cueillir à pleines mains les fruits de la
Victoire,
Nous prendrons bien de plus hauts tons,
Pour faire éclater vostre gloire.

LES AVANTAGES DE L'AMOUR.

La fierté & l'indifférence des Braves
qui sont sous la protection de Minerve,
ne plaisent pas à ceux qui suivent l'A-
mour,

mour , il arrive souvent quelques petites contrarietez entre ces deux Partys, mais la fin en est toujours avantageuse aux Amans ; car enfin les Scavans & les Guerriers aiment à leur tour comme les autres. C'est l'idée de ce Divertissement.

LE PARTY DE MINERVE,
& le Party de l'Amour ensemble,
au jeune Prince.

*Que de grandeurs vous promettez !
En mille rares qualitez,
Vostre aimable Jeunesse abonde,
Et de l'air dont vous estes fait,
Vous deviendrez le plus parfait,
Et le plus grand Prince du Monde.*

PARTY DE L'AMOUR.

*Ah que ce Prince est aimable !
Ah ! Dieux ! qu'il a de beauté !*

PARTY DE MINERVE.

*Je connois à sa fierté
Qu'il se rendra redoutable ,*

PARTY DE L'AMOUR.

*Il faudra pourtant un jour
Qu'il obéisse à l'amour.*

L'Amour



*L'Amour est un Dieu plein de charmes,
On ne sçauoit luy resister.
En vain on voudroit contestier,
Il faut qu'on luy rende les armes.*

PARTY DE MINERVE.

*Un grand Prince est maistre de soy,
Et l'Amour n'a rien qui l'étonne.
On ne peut recevoir la Loy,
Quand on la donne.*

PARTY DE L'AMOUR.

*L'Amour n'exempte point les Rois,
Ils ont tous jufqu'icy reconnu son Empire,
Et les plus fiers n'oseroient dire
Qu'ils n'ont pas aimé quelquefois.*

Les deux Partys ensemble.

*Puis que ce Dieu ne fait grace à personne,
Il faudra que le Prince aime enfin à son
tour,
Et nous le verrons quelque jour
Prendre autant d'amour qu'il en
donne.*

Un

Un Berger tendre qui les croit d'accord, se mesle avec eux.

Tous trois ensemble.

Tout doit songer
A s'engager,
C'est une Loy suprême.
Tout doit songer
A s'engager.

Le Prince comme le Berger,
Il faut que tost ou tard tout aime,
Tout aime, tout aime.

LE BERGER seul.

Depuis que j'ay vnu Liseite,
Et que j'aime ses beaux yeux,
Il semble que ma Musete
Chaque jour s'accorde mieux.
Quand Liseite vient l'entendre,
Elle a mesme un plus beau son,
Elle m'inspire un air tendre
Que je donne à ma Chanson.



Les Bergers du voisinage
Sont sans cesse à m'écouter.
Ils viennent dans ce Bocage,
Et tâchent de m'imiter;
Mais ils y perdront leur peine,
Ils n'apprendront jamais rien.

Ma

210 Extraordinaire
Ma leçon leur sera vaine ,
S'ils n'aiment pas assez bien.

LES DEUX PARTYS, & le Berger ensemble.

Tout doit songer
A s'engager ,
C'est une Loy suprême , &c.

PARTY DE MINERVE.

On se plaint en aimant
Qu'on vit incessamment ,
Dans les feux, dans les chaînes .
On dit qu'Amour n'a point de tranquile
loisir ,
Et s'il ne cause mille peines ,
Qu'il ne peut causer un plaisir.

PARTY DE L'AMOUR.

Tous les frivoles discours
Qu'on fait contre les Amours ,
Ne peuvent allarmer qu'une Ame trop
crédule ;
Leurs douceurs ont charmé nos plus fa-
meux Héros.

On parle des Amours d'Hercule ,
Comme on parle de ses Travaux.

LES

LES DEVX PARTYS,
avec le Berger ensemble.

Ne contestons } jamais,
Ne contestez. }

Finissons nos } querelles.
Finissez vos }

L'Amour porte des traits
Pour punir les Rebelles ;
Mais pour les tendres cœurs,
Et les Amans fidelles,
Il n'a que des douceurs.

Encor ensemble.

Tout doit songer

A s'engager,

C'est une Loy suprême, &c.

Monsieur de S. Jean a fait la Piece qui
suit. Il jeroit difficile de traiter plus ga-
lamment la Question qu'il décide.

S'il y a plus de raison de songer à
se marier dans l'un des deux
Sexes, que dans l'autre.

ON ne peut disconvenir qu'il n'y
ait des amours légitimes & per-
mises,

Extraordinaire
 mises, qui ont besoin du Sacrement
 comme d'un sceau qui en fait l'accom-
 plissement & la perfection Le Mariage
 doit toujours estre le but de ces since-
 res amours; mais pour les amourettes;
 le Sacrement est dangereux. Il les rui-
 ne en fort peu de temps, & pour n'a-
 voir plus ces douces tendresses de
 cœur qui font tout sacrifier à une
 Maistresse, il suffit bien souvent d'en
 faire sa Femme.

Du redoutable entestement
Qui gagne le cerveau d'un miserable
Amant,
Et qui de la raison luy fait perdre
l'usage,
Voulez-vous guérir promptement?
Engagez-vous au Mariage.

Le remede est infaillible, mais je le
 tiens un peu incommode, & pour di-
 re tout ce que j'en pense, je scay fort
 bon gré aux Autheurs d'histolettes
 & de nouvelles amoureuſes, qui s'ac-
 commodant à l'humeur du Siecle, ren-
 dent leurs Amans contens par le seul
 plaisir d'estre aimez, sans que le Ma-
 riage

riage s'en mesle. Tous les Romains du temps passé finissoient par l'hymenée , & quoys que par leur longueur, les Héros & les Héroïnes eussent le loisir de se dégager de la plus violente passion , ils croyoient qu'on ne pouvoit s'en délivrer que par là. Ils avoient raison , mais on ne doit pas conclure de là qu'une grande avanture ne se puisse terminer sans Mariage.

Les Héros de l'Histoire sont à contrepied de ceux des Romans. Nous en voyons peu qui n'ayent eu des Femmes. Ce n'est pas qu'un grand Homme n'ait toujouors quelque sorte d'aversion pour le Mariage. La considération d'une Famille , le soin qu'il faut avoir de ses Enfans , de leur éducation & de leur fortune , sont des occupations peu propres à un Héros. La Guerre, les Sciences , & les beaux Arts qui donnent l'immortalité , ne s'accommodeent point avec l'embarras d'une Femme & d'un Ménage. Minerve qui préside aux uns & aux autres est demeurée vierge. Il me fâche qu'Alexandre se soit marié. Ce n'est pas le plus bel endroit de sa vie. Il semble même

mesme qu'il fut moins heureux depuis ce temps là. Mais enfin je ne doute point qu'il n'eust refusé d'estre le Maître du Monde par un Mariage. En effet il luy fut bien plus glorieux de le conquerir que de l'avoir en dot. Pour César, il est si galant qu'on ne doit pas le compter parmy les Maris, si ce n'est au rang de ceux qui se repentent de l'estre.

La plûpart des grands Hommes ont esté malheureux en Femmes, & cette raison seule devroit obliger les Héros au Célibat. On dit que le fameux Prince Maurice ne voulut point se marier, de crainte de n'avoir pas des Enfans dignes de luy; & en effet il y a peu de Héros qui ayent épousé des Héroïnes, & qui ayent laissé des Héros. Pirrhus ne fut pas un Fils indigne d'Achille, mais il fut le gage des amours de Deidamie. Il est rare que les Enfans ressemblent à leurs Pères, ou s'il y en a, ce sont des Enfans d'amourettes. Je scay que la fin la plus honnête du Mariage, c'est le desir d'en avoir; mais comme on n'arrive pas toujours à cette fin, je ne vois point de

de raison qui oblige un Homme à se marier , lors qu'il peut se passer de Femme.

Le Mariage peut donc estre regardé comme un obstacle à la gloire; & c'est ce que vouloit dire cet Ancien qui fit mettre sur son Tombeau , *Qu'il avoit vécu sans empêchement*. Il falloit bien que le Célibat fut alors quelque chose d'extraordinaire , pour se louer d'avoir vécu sans Femme. Un autre pour s'excuser d'en avoir épousé une fort petite, disoit que la Femme estant un mal nécessaire , il avoit choisy le plus petit; mais cette réponse estoit badine, car les petites Femmes ne sont pas toujours les plus commodes , & l'on a mesme remarqué que les petites Gens ont d'ordinaire l'esprit plus malicieux que les autres.

Un certain Philosophe a dit autrefois qu'il falloit estre sage pour se marier , mais qu'on n'estoit pas sage de vouloir se marier. Cela vouloit dire qu'on n'y devoit jamais penser. Tout Mariage est un engagement qui oblige un honneste Homme de se soumettre à un joug toujours pénible, s'il n'est pas

pas honteux. D'ailleurs avec qui porter ce joug ? avec une Femine dont l'humeur est le plus souvent toute opposée aux inclinations d'un Mary. Je ne m'étonne pas si l'on voit si peu de Mariages qui aillēt bien; c'est que l'assemblage est mal assorty. Si l'Histoire a quelques exemples qui nous en pourroient faire naistre l'envie, elle en a d'autres bien capables de vous en rebuter. Elle nous fait voir des Messalines aussi bien que des Lucreces, & elle n'est pas bien d'accord avec elle-même sur le fait d'Arthémise.

Je veux croire qu'un Mariage bien entendu n'est pas sans plaisirs. Il se fait une douce compensation des biens & des maux, qui rend les uns plus charmans, & les autres plus supportables ; mais combien s'en trouve-t-il de cette sorte ? Si un Homme est malheureux, il se rend encor plus misérable de prendre une Femine : car enfin si elle devient une autre luy-même, n'avoit il point assez de ses propres malheurs ? S'il est heureux, ses maux dans le Mariage sont inévitables. Pourquoy se faire auteur de sa misere ?

L'hon

L'honnête Homme , aussi bien que
'étourdy, se rend esclave de sa Femme.
Il n'y a que le brutal qui en reçoive
quelque plaisir, parce qu'il ne suit que
la passion, sans envisager les suites du
Mariage. C'est ce qui fait que les jeu-
nes Gens le regardent comme une
source inépuisable de douceurs.

*Tout le bon temps qu'on a, comme je croÿ,
Lors qu'Amour seul estant de la partie,
A ses costez on a Femme jolie.*

Mais on devroit se souvenir de ce
qu'ajoute le galant Homme dont
j'emprunte ces Vers.

Femme jolie , & qui n'est point à soy.

Le Grison de la Fable, nous apprend
par la maniere dont ses deux Femmes
le traiterent , que jeune ny vieux ne
doit penser à se marier.

*Cent fois le pauvre Misérable ,
Pour finir son tourment , pensa prendre
un licou,*

Il devint chauve, dit la Fable ,

Et moy je dis qu'il devint fou.

Q. d'Avril 1679. K

Mais il n'est pas ainsi des Femmes. Elles sont exposées à de grands inconveniens dont le Mariage les délivre. C'est un sexe foible & infirme, qui a besoin de secours & d'appuy. La Femme ayant été faite pour l'Homme, elle doit aspirer au Mariage comme à la fin pour laquelle elle a été créée. C'est encor le but que la Jeunesse à la Beauté luy proposent. Vénus, la Déesse du beau Sexe, est la Mere de l'Hymenée, ce qui montre que le Mariage est l'affaire aussi-bien que l'ouvrage des Femmes. Ainsi je leur scay bon gré de songer toutes au Sacrement. S'il y a quelque chagrin, elles n'en ont que le moins, & s'il y a des douceurs, elles sont toutes pour elles. Je scay bien qu'il y a des Femmes, qui par le désir de commander, s'attirent beaucoup de chagrin du ménage. Comme elles veulent tout voir & tout connoître, elles y trouvent plus d'épines que de roses; mais il y en a peu qui soient véritablement touchées du désordre d'une Famille. Elles se font un plaisir de ces embarras, & jamais les procés & les affaires n'ont

n'ont empesché une Veuve de songer à prendre un second engagement. Enfin toutes les Loix voyant que la Nature avoit plutôt disposé le beau Sexe au Mariage que le nostre , elles luy en ont aussi plutôt permis l'usage. Si dans l'ancienne Loy la sterilité estoit honteuse aux Feinimes , le Célibat fait dans le Monde un peu de confusion aux Filles. Elles ne sont pas plutôt hors de l'enfance, qu'on leur cherche un Mary. C'est ce que vouloit dire Horace à une jeune Romaine.

Vous me fuyez, belle Glicere.

Le Fan lors qu'il cherche sa Mere,

Traverse les Monts & les Bois;

Les Arbres & les Vents luy donnent de la crainte ,

Et la vaine terreur dont son ame est atteinte

Le met presque aux abois.

Pourriez-vous bien avoir une peur si legere ?

Non, non, les Amans sont plus doux

Que les Tigres & que les Loups.

Ne suivez donc plus vostre Mere,

Suivez defformais un Epoux.

La Nature & la Raison y engagent le beau Sexe, & je consens mesme pour l'accommodement que les Hommes y sacrifient quelque chose de leur interest.

I'adjoute une espece d'Impromptu, d'un jeune Gentilhomme, Fils de Monsieur le Comte de Louville, qui fait ses études à Orleans. Il avoit été voir un Homme de qualité qui a infiniment de l'esprit, & l'ayant trouvé avec une violente Migraine, sur laquelle il fut prié de faire des Vers, le jeune Gentilhomme dont je vous parle luy apporta le soir ceux qui suivent. Ils sont adressez à un Amy, & vous donneront sujet d'admirer le talent qu'il a pour la Poësie.

S U R L A M I G R A I N E d'une Personne fort spirituelle.

Vous dites, Coridon, que la douleur
d'Agate
Surpasse de beaucoup celle de Iupiter,
Lors qu'il fut prest d'enfanter
Cette Déesse trop ingrate
Qui le martirisoit
Quand il la produisoit.

Vous ne vous trompez pas ; Iupiter dans
sa verve Pensant

Pensant au bien de l'Univers,

Ne sçavoit point faire de Vers,

Il n'eut en teste que Minerve.

Mais Agate a Minerve, & de plus,
Apollon;

Dans luy de Dieu s'accorde avecque la
Déesse,

Dans luy la Poësie est jointe à la Sa-
gesse.

Qui l'auroit cru, cher Coridon ?

Si Jupiter dans sa teste immortelle,

Portant la Déesse cruelle,

Soufrit des maux que nul n'a supor-
tez,

Il faut qu'à plus souffrir Agate encor
s'apreste,

Quiconque dans le Chef a deux Divi-
nitez,

Pent bien avoir mal à la teste.

Voyez, Madame, avec quelle exa-
Etitude je cherche à vous satisfaire. Vous
souhaitez des Portraits, le Public en
demande comme vous, & je vous en
envoye que vous devez croire tres-reffem-
blans, puis qu'ils sont gravez d'apres de
tres-belles Medailles.

222 Extraordinaire
medaillengravé. I.

LE premier est celuy de Monsieur le Comte de Monterey. La Medaille fut faite à Londres la dernière année de son Gouvernement dans les Païs-Bas. Elle est du plus fameux Ouvrier que nous ayons, c'est à dire, du mesme qui a fait celle du Roy d'Espagne que je vous envoyay il y a quelques Mois. Ce Comte est représenté dans la Face droite, & au Revers on voit le Canal qu'il a fait faire d'Ostende à Bruges, avec plusieurs Figures qui viennent si naturellement au sujet, qu'elles n'ont pas besoin d'explication. Ces paroles sont au Revers,

*Cede mari, Neptune, vagis Mons Regius
undis*

*Imperat, & domitas Flandria lata
stupet.*

II.

La Face droite de la seconde Médaille, représente le defunt Admiral Ruyter, & dans le Revers on voit un Combat Naval avec ce mot *Pugnando*. Il marque qu'il est mort en combatant.

III.

La troisième Médaille représente le Milord Lauderdale, Vice-Roy d'Ecosse. Les nouvelles publiques qui viennent toutes les semaines d'Angleterre parlent si souvent de luy, que je ne croy pas qu'il soit nécessaire d'en rien dire pour vous le faire connoistre. Le Revers fait voir qu'il n'y a point d'entreprise difficile à executer, quand la force des Armes est soutenuë par un bon conseil.

IV.

Il ne se peut rien de plus curieux que cette Médaille, puis qu'elle représente au naturel les Portraits de deux illustres Politiques malheureux. Ce sont ceux de Messieurs de Vvit. On voit dans le Revers deux grands Vaisseaux que la tempeste fait briser l'un contre l'autre, avec ces paroles, *una mente & sorte*. Elles sont tres-justes, ces deux Freres qui n'avoient qu'une même volonté, n'ayant eu qu'un même sort. Cette Médaille fut faite à Amsterdam, un peu apres qu'ils eurent été assassinéz. Ce que vous voyez gravé entre cette Médaille & son Revers, est autour du cercle de la Médaille.

Voicy plusieurs Explications en Vers
des deux Enigmes proposées dans ma
Lettre du mois de May. Vous n'aurez
pas oublié que les Mots estoient le Zéro
& le Vin. La premiere de ces Explications
est de Monsieur le Président de Silveca-
ne de Lyon, dont vous avez vu des
Devises si ingénieuses à la gloire de Mon-
sieur Colbert. Elle comprend l'Enigme
en Figure d'Hiacinte qu'il explique sur
le Printemps. Ce Président a été sui-
vy en cela de plusieurs autres. Les
Fleurs qui naissent dans cette saison par
la vertu du Soleil, favorisoient assez sa
pensée.

I.

JE ne scay si j'ay deviné
Les trois Enigmes du Mercure;
Mais, à mon sens, par la Figure,
Le Printemps nous est redonné.



Par la seconde je vois bien
Que posant un Zéro je ne compte encor
rien;
Mais la troisième me contente
Par le Vin qu'elle me présente.

II.

I I.

MOn pauvre amour qui va tout ron-
dement,
Et qui toujours soumis, sçait se taire hum-
blement,

Atoute heure, en tous lieux, dédaigneu-
se Climene,

Vous le traitez de haut en bas,

Et vous vantez de n'en faire de cas

Non plus que d'un Zéro. C'en est trop,
inhumaine,

Il se lasse de vos mépris,

De ce Zéro connoissez mieux le prix.

Lisez bien son Enigme, apprenez du
Mercure

Que ce n'est point une vaine figure

Que sa seconde nullité

Iointe à vostre digne unité,

Feroit pour vous un utile assemblage.

Allez, ingrate Fille, allez,

Il vous feroit (voyez quel avantage)

Neuffois valoir plus que vous ne valez.

GARDIEN, Secrétaire du Roy.

I I I.

Quel est donc ce petit Mutin

Que nôtre Enigme nous propose?

A bien considérer la chose,

Ce ne peut estre que le Vin.



*En effet, vous sçavez qu'il endormit son
Pere,*

*Qu'il cause des pleurs à sa Mere,
Et que parmy les Turcs il est si mal-
traité*

Que l'on seroit puny pour en avoir gousté.

*Je m'étendrois bien davantage,
On va loin en si beau chemin;
Mais à quoy bon tant de langage,
Puis que la verité se trouve dans le Vin.*

GRANDIS, Fils.

IV.

Vous qui songez à peindre Au-
guste,
Sur tant de grands Patronz que vous serez
de réver ?

*La gloire de LOÜIS LE JUSTE
Seule suffit pour l'achever,
Quand vous le tireriez en Buste.*

*Le Mercure l'a dit en plus d'une façon,
En Vers, en Enigme, en Chanson.*

*Ma Musc, qui pour dot n'a jamais eu
qu'un Fifre,*

*Chante, pour tant d'Exploits aux Siecles
inoëis,*

Les

*Les grands Héros pres de LOVIS
Ne sont que des Zéro en chiffre.*

L'ABBE' DE JANOREY, autrement
le Drûide Lyonnois.

V.

Que l'on propose, qu'on devine,
Le cœur prend part à tout, sa pas-
sion domine,
Vous croyez faire honneur au Mercure
Galant,
D'expliquer sur l'Amour l'Enigme qu'il
propose.

*Vous en jugez, Iris selon vostre panchant,
Moy j'en pense toute autre chose.*

*Peut-être, comme vous, suis-je mon as-
cendant.*

*Nous verrons du vray sens qui de nous
deux s'éloigne.*

*C'est l'Amour, dites-vous, ce Dieu fort
et mutin;*

*Et moy quand je devois passer pour un
Turoigne,*

Je jurerois que c'est le Vin.

Le même.

V I.

Nuelle Enigme pour moy (dites-vous)
n'est obscure,

Vous

Vous me flatez toujours de deviner très-bien.

Je n'en scay pourtant pas l'infaillible moyen;

Mais si de celle-cy vous voulez l'ouverture,

*Devinez le Zéro, Philiſ, je vous assure
Que vous avez le Mot, quoſ que vous
n'ayez rien.*

LES RECLUS de S. Leu d'Amiens.

V I I.

Il est vray, c'est le Vin, qu'aucun ne
s'en étonne;

Si je l'ay deviné, c'est que je suis Bretonne.

Mad. Du Flos, Veuve.

V I I I.

JE scay de presque tout trop bien le Número,

Pour ne pas connoître un Zéro

Dessous vostre Enigme première;

Mais pour le Mot de la dernière,

Je suis au bout de mon Latin,

Si je ne prens un doigt de Vin.

Le Sérieux sans Critique, de Géneve,

I X.

J'Attrape le Zéro; mais il n'est point
en groupe.

Par

du Mercure Galant. 229

Par conséquent je ne tiens rien.
Pour me récompenser , remplissez cette
Coupe ,

Le Vin me semble le vray bien.
Laissons l' Arithmétique à Messieurs des
Finances ,

Gardons le Vin franc & loyal,
Tres-souvent le Zéro trompe leurs espé-
rances ,

Mais en fidélité le Vin n'a rien d'égal.

LE MAUVILEU DE CHAUVEN ,
de Soissons.

X.

VRAYMENT, Seigneur, je vous y prens,
Vous avez donc fréquenté les Ecoles
De nos beaux Ecrivains du temps ?
Quand on voit en effet tant de discours
frivoles

N'enfermer qu'un Zéro pompeux ,
Helas ; dit-on , ces Vers majestueux
N'ont qu'un Rien enfermé dans de gran-
des paroles.

La Marquise de Sainte Catherine.

X I.

LES BIBERONS d'esprit doivent dire
merveille
Sur l'Enigme exposée au Mercure Ga-
lant ;

Bacchus

Extraordinaire
Bacchus leur y fournit le moyen excel-
lent

D'en découvrir le Mot dans le jus de la
Treille :

Mais si par ignorance au milieu d'un
Festin

Ils ne devinent pas le Mot doux & divin,
Et si sur ce sujet leur esprit fait la Cane,
Ils meritent qu'on les condamne
A ne boire jamais de Vin.

LES RECLUS de S. Leu d'Amiens.

XII.

Enfin par la bonté du plus puissant
des Roys,

Nous voyons la Paix sur la Terre.
Cette aimable Déesse en a chassé la
Guerre,

Et tient tout sous ses Loix.

Apres l'obscurité l'on voit naître un beau
jour,

L'on recommence le Négoce,
Tout jouit du repos, la Trompette est sans
force,

Comme aussi le Tambour.

Le Marchand de Bordeaux, de Caen,
de Saint Malo,

En

du Mercure Galant. 231

En reprenant l'Arithmétique,
Souvent à deux, à trois; assis dans sa
Boutique,

Unira le Zéro.

LE FEUVRE, Curé de Ville.

XIII.

EN vain veut-on cacher ce qui se fait
connoître

À l'Esprit le moins fin;
Ce secret si caché, de soy se fait paroi-
stre,
Puis que la vérité se connoît dans le
Vin.

Le même.

XIV.

UN Galant enjoué, brave, plein de
science,

Noble, si vous voulez, comme un Loës
d'Haro,

S'il est sans or & sans finance,
Dans l'esprit du beau Sexe est en chiffre
un Zéro.

JOUBERT, de la Douane de Lyon.

XV.

QUE les Dieux soient charmés de
leur douce Ambroisie,

Cette boisson qu'ils ont choisie

Fait l'unique régal de leur Banquet divin.

Le

*Extraordinaire
Le Mercure Galant qui croit mieux s'y
connoistre,*

*Marque qu'il a le goust plus fin,
Et voulant régaler en Maistre,
Au doux Nectar des Dieux il préfere
le Vin.*

Rault, de Rouen.

XVI.

JAmais Bacchus ne fut si liberal,
Par tout la Vigne fait merveille;
Et si le Soleil d'Aoust ne luy fait point
de mal,
Le Vin ne vaudra pas un Zéro la Bon-
teille.

MICONET, Avocat à Châlons
sur Saône.

XVII.

ON croyoit qu'un Hyver excessive-
ment long
Rendroit l'année ennuieuse & tardive;
Mais grace au Mercure, en miracles
fécond,

On n'eut jamais de saison plus bâtive.

N'en doutons plus, puis qu'il est vray
Qu'il fait naistre le Vin en May.

Le mesme.

XVIII.

XVIII.

A vant qu'estre conçus, j'ay fait pleurer ma Mere.

Qu'entendez-vous par là, me dit Lisette
un soir

Que nous soupions ensemble, & faisions
bonne chere ?

Developez-moy ce mistere

Où je ne puis rien concevoir.

J'ay l'esprit fort pesant, luy dis-je, mais
peut-être

Qu'en beuvant je pourray devenir grand
Devin.

Bien souvent on fait parestre
La verité dans le Vin.

DUCHEMIN.

La dernière Lettre en Chifres compo-
sée d'Armes de différentes Maisons, estoit
un pur jeu d'esprit, les choses qui sont en
Figures ne pouvant estre appliquées à au-
cun usage. Il ne s'agissoit que de prendre
la première lettre de la Dignité de celuy
dont les Armes estoient représentées. Cel-
les de Monsieur le Marquis d'Arcourt
marquoient la lettre L, parce qu'il est
Lieutenant de Roy; celles de Monsieur
d'Avranche, la lettre E, parce qu'il
est

234 Extraordinaire

est Evesque, & ainsi de toutes les autres. Ceux qui ont trouvé le secret sont Messieurs de Langes-Montmirat, Avocat au Parlement, Taveault, Contrôleur des Garnisons & Mortes-payes en Bourgogne & Bresse; le Pere Fronteau C. l'Antoine de Tours; & le bon Clerc de hâlons sur Saône. Toutes ces premières lettres de Dignitez ramassées ensemble, vouloient dire, Le Mercure est le plus agreable de mes plaisirs.

Voicy une nouvelle Lettre en Chifres que je vous propose. Chaque lettre est separée par un point, & tous les mots par deux points, comme dans celle du Quartier d'Octobre 1678.

LETTRE EN CHIFRES.

735. 398. 63. 459. 88. 767. 23:
56. 100. 2343. 77. 929. 575: 3557.
113. 785. 874: 121. 4. 77. 444.
432. 594. 388. 311. 575. 32: 432.
6. 335: 7. 212. 8. 5238. 991: 11.
383. 463: 5. 40. 50. 8: 693. 10.
30. 2. 581. 758. 585. 946. 686.
534. 221. 5435: 1. 10. 6. 983: 921.
131. 684. 397. 90. 122. 98: 772.
985. 23. 454: 12. 422. 531. 222.

3428. 10. 445. 5833. : 2. 3251. 7.
50 : 471. 311. 665. 12. 893. 584.
8. 113 : 60. 10. 342. 298 : 321. 100.
81. 98. 221 : 1000. 299. 10. 481.
856. 5353. 389. 7. 122 : 21. 743.
561. 426. 212. 553. 12 50. 881. 211.
10. 3. 90. 93. 113. 953.

L'Invention de ce Chifre est deû à la Lorraine Espagnolete, qui m'a envoyé de Madrid cette Explication sur l'Enigme en figure du mois d'Avril.

Narcisse avec son Arc & ses Flèches, qui se considere attentivement dans l'eau d'une Fontaine, represente une belle Personne qui apprend de son Miroir l'art de se bien servir des traits dont elle veut blesser les cœurs.

*Le Miroir est fait pour les Belles,
C'est luy qui leur apprend quels sont tous
leurs attraits,*

*C'est luy qui leur fournit les traits
Qui les font passer pour cruelles.*

Je vous envoie deux Sonnets ; Le premier, de Mr de Merville Contrôleur des Gabelles de Thiers ; & l'autre, de Mr l'Abé Germain. Ils sont tous deux sur la Paix.

SON

SONNET.

Ces fameux Conquérans dont nous
lissons l'*Histoire*;
Ces Grecs & ces Romains, qui par d'heu-
reux Exploits
Ont porté jusqu'à nous le recit de leur
gloire,
N'ont jamais égalé le Monarque Fran-
çois.



Mettre un brutal honneur à tout mettre
aux abois;
Accabler des Vaincus, ouvrir une Vi-
Etoire,
Toujours souiller de sang le Temple de
Memoire,
Sont les Faits éclatans des Héros d'an-
trefois.



Celuy de qui le Ciel fit un don à la
France,
Accorde la Valeur avecque la Clemence;
Alexandre, ny luy, n'ont point craint de
bazaars;

Mais



Mais tout est singulier dans la Paix qu'il
nous donne,

Et l'on doit preferer (n'en déplaise à
Bellonne)

L'Olivier de LOUIS, aux Lauriers des
Césars.

SONNET.

Superbes Ennemis, est-il de bonne foy
et amour de la Paix que nous voyons
paroistre ?

Ou n'est-ce point plutost la peur qui l'a
fait naistre,

Pour éviter ainsi d'estre soumis au Roy ?



C'est pourtant vostre sort : car enfin, di-
tes-moy,

En Guerre comme en Paix, ne fait-il pas
connaistre,

Qu'il n'appartient qu'à luy d'estre tou-
jours le Maistre,

Et que ses volontez doivent passer pour
Loy ?



Il veut absolument qu'on la craigne, ou
qu'on l'aime,

Et

Et rien ne résistant à la valeur extrême
Qui conduit à leur fin ses augustes projets;

Quoys qu'il eust contre luy presque toute
la Terre,

Il sçeut se faire craindre, en vous faisant
la Guerre;

Il sçait se faire aimer, en vous donnant
la Paix.

I'adjoûte deux autres Sonnets sur des
Bous-rimez que vous avez déjà vues
dans l'une de mes dernieres Lettres. Ils
sont de Mr Gauthier, l'un sur le Roy, &
l'autre sur le Printemps de cette Année.
Vous vous souviendrez, s'il vous plaist,
Madame, que les premiers jours en ont
esté extraordinairement pluvieux.

BOUTS - RIMEZ SUR LE ROY.

SONNET.

LOÜIS LE GRAND sçait joindre au
bonheur de César
La gloire, les vertus, & le nom de Pôpée;
Et la valeur en luy qui n'est jamais
trompée,

Fait ce qu'en eux peut-être avoit fait le
Hazard.

Il

Il est plus redouté que le Turc & le Czar,
Le plus fier pres de luy paçoit une
Poupée,

Sa prudence sur rien ne peut estre dupée,
Enfin il connoit tout , jusqu'au nom d'un
Puisard.

De la gloire son Ame est avide & glou-
tonne,

Il est déjà vainqueur quand la Rose bou-
tonne,

Et chez ses Ennemis il mange l'Arti-
chaud.

Iamais plus digne Roy ne porta la Cou-
ronne;

Se faut - il étonner si son grand Nom
bourdonne

Jusqu'où n'est point allé l'usage du Ré-
chaud ?

BOUTS - RIMEZ
Prescrits sur le Printemps
de cette Année.

SONNET.

Nous sommes au Printemps , temps
où jadis César

Com

240 *Extraordinaire*
Commença d'effacer la gloire de Pompée,
Lors que de ce Heros la valeur fut
trompée,
Et fut contrainte enfin de ceder au
Hazard.


Mais il fait encor froid comme au Païs
du Czar,
Il faut garder la chambre ainsi qu'une
Poupée,
A chercher du beau temps nostre attente
est dupée,
Car le Ciel verse l'eau tous les jours en
Puisard.


L'on ne voit point encor que la Mouche
gloutonne
Aille piller le suc de la fleur qui bou-
tonne,
Et nous ne mangerons de longtemps l'Ar-
tichaud.


A peine est-il des fleurs pour faire une
Couronne,
Et loin de voir aux Champs l'Abeille qui
bourdonne,
L'on est constraint d'avoir sous les pieds
un Réchaud.

LET

• • • • • • • • • • • • • • • • • •

LETTRE EN VIEUX LANGAGE.

*A tres-galant, tres-preux, tres-loyal,
& tres-chevaleureux Chevalier Mer-
curius.*

OR suis, Gentil Chevalier, tant
outrecuidé ne suis que de méba-
tre à l'encontre de vous, qu'êtes fort,
& addextré en toute puissance d'armes
faées, & science de bon parler, & à
qui grand los est dû pour vos vertus
qui reluisent si tres-fort, que onques
ne vis mortel plus gracieux, à tant que
femelles d'icetuy Païs sont ébahies de
vostre accortise en beaux dicts & ex-
cellens gestes dont vostre labeur est il-
lustré. Partant moy, pauvret Jouven-
ceau, à qui default toute cautelle, suis
desireux de vostre accointance, si êtes
benevole à mon vouloir, grand soulas
auray dans ma douloureuse tribula-
tion d'amour, & Dieu guerdonne-
ra vostre benignité. A donc, Beau
Sire, scachez que mainte flamèche
d'amour m'époint pour tant parfaite

Q. d'Avril 1679.

L

*Or la Pucelle pour qui Cupidon
M'a enflambé de l'amoureux brandon,
A de ses yeux la couleur radieuse,
Sa tendre peau en blancheur glorieuse,
Nez bien tourné, chevelure honorable,
Si que l'Aurore en est bien lamentable:
Finalement il n'est une parcellle
De tout son Corps qui ne soit gente &
belle,*

*Et ce petit Amour qui tout semond,
D'une Sagette aussitost me confond,
Que je la vis, & bien avant me fiche
Icelui dard dōt il n'est pas trop chiche,
Ores je brûle & ards, d'un feu pressant
Qui jusqu'aux os & moüelle me descend.*

O moy chetif, ce me fis-je à part
moy, Convenante & fine beauté plus
charmante qu'une Colombelle, si bien
m'a éprins que ne clos plus la pru-
nelle, ains suis tout aheurté de tant
pognant esclandre, & vilaine perple-
xité si toit ne bien heures le cœur an-
goisseux de tou éploré Amant; heu-
reux cil qui par Mariage te sera con-
joint, mais à si haut penser n'ose vo-
guer

guer mon ame, que ne m'ayes ostroyé
d'estre à ton servage , parquoy si es
pourvené de mansuetude , ne laisses
mourir icetuy ton angoisseux serf que
à toy s'affie par grande loyauté de per-
durable Chevalerie. Tels dicts je tins
à ma Belle navre cœur , mais

Point n'allega ce cœur plus dur que
Roc

L'élan piteux d'un Amant qui la-
mente ;

Sa dureté ainsi que vitupere
Veut toujours fuir l'œuvre & le nom d'A-
mante.

Déconforte ne faut plus que j'espere,
Issir ne veut pitié de son estoc.

Las que faut-il que je fasse en ma braise,
Si son bel œil aussitost ne l'appaise ?
Que deviendray-je en ce maudit mé-
chef

Que decourage ores mon pauvre chef ?
Peste de Dieu qui me fait larmoyer,
Pour qui si mal sçait mon cœur festoyer.
Tus les arçons ce Dieu porte-bandeau
Malencontreux m'est venu déconfite,
Plus je ne puis suporter le fardeau
De mon martir qui bieneost vam'oc-
cire.

Tant me vilipanda la Belle par l'aguiillon de sa dure felonie , que suis tout deconforté , & boursouflé d'ire. Partant, agreable Sire , en cette mienne anxiété ne puis trouver meilleur reconfort dans les pleurs qui me font bondir , que d'aller requerir joyeuseté dans vos devis p'us doux que Nectar, parquoy vous prie n'estre pas illec dans vostre cour si rigoureux ne si coy que d'éconduire mon oraison , car ne fçauroye goûter plus émerveillable liesse que d'estre vostre aimé , & féal serviteur.

LE CHEVALIER DANTONIUS.

Le vous fais part , Madame , de plusieurs matieres que divers Particuliers m'engagent à vous proposer , & sur lesquelles vos Amis pourront écrire leurs sentimens.}

QUESTIONS A DECIDER.

I.

Si un Amant fort passionné qui auroit reçeu un sensible outrage d'une Personne tres-considerée de sa Maistresse,

Maistresse, devroit écouter son ressen-
timent, & obeir plûtost à l'Honneur
qu'à l'Amour.

I I.

Lequel de ces mots prononcez par
la Personne aimée, *je vous aime*, ou,
esperez, doit estre le plus agreable à
un Amant.

I I I.

Si les Femmes aiment avec une plus
violente passion que les Hommes.

I V.

Si une Maistresse doit se contenter
d'estre aimée preferablement aux au-
tres, & non pas uniquement.

V.

S'il est plus cruel à une Femme d'ê-
tre negligée d'un Homme dont elle a
fait la fortune en l'épousant, qu'il n'est
sensible à une autre, qui a esté élevée
d'un état assez miserable à une condi-
tion avantageuse, par un Homme qui
l'a épousée par amour, d'en recevoir
des reproches, & d'en estre méprisée
apres que le Mariage a éteint les pre-
miers feux de cet amour.

V I.

Quelle est l'origine de la Sculpture.
 Comme on a déjà donné celle de l'Architecture & de la Peinture, rien ne manquera pour faire de magnifiques Palais, quand on aura celle de Sculpture.

V II.

Quelle est l'origine des Armes ou Armoiries, & leur progrés.

PROPOSITION,

Qu'un fort galant Homme s'offre de soutenir, s'il y a quelqu'un qui se veuille donner la peine de la disputer.

Que de tous les maux de l'Amour, celuy de n'estre point aimé est le moins dree si on excepte l'absence.

SUJET D'EPIGRAMME.

Contre une Vieille qui se radoucit, & qui croit encor meriter qu'on luy en conte.

La maniere differente dont chaque Particulier traitera cette matiere, ne peut produire qu'une diversité tres-agréable, quoys que sur un mesme sujet. Fen Monsieur

sieur de Brebeuf, si fameux par sa belle Traduction de la Pharsale de Lucain, a fait connoistre la fecondité de son esprit, par cent cinquante Epigrammes contre une Femme fardée.

DESSEINS DE PLANCHES.

I.

ON demande des Armes, ou Armoiries pour l'Amour. Comme ce Dieu est presque toujours parmy les Hommes, & que sa puissance est d'une fort grande étendue, on a crû qu'on luy en pourroit donner de fort belles. Cette Proposition est faite par une charmante & spirituelle Personne, qui demande aussi des Armes pour les Aimans, selon leurs differens caractères expliquez dans le Triomphe de Belise de ma Lettre du Mois d'Avril.

II.

Le Cadran Horizontal qui est dans le dernier Extraordinaire, & qui marque toutes les Conquestes du Roy depuis 1672. & tous les Lieux où les Troupes ont batu ses Ennemis, a été trouvé si beau & si utile, que le

Public verroit avec grand plaisir une Planche aussi ingenieuse, qui luy découvrît de la mesme sorte, c'est à dire d'une seule veüë, tout ce que les Armées du Roy ont fait sur Mer depuis la mesme année 1672.

On peut toujours envoyer des Lettres en Chifre, soit en Chifres veritables, soit en Figures; des Histoires Enigmatiques; des Questions à proposer, & tels Sujets de Planches qu'on voudra pour faire graver.

Je finis par deux Pièces qui ne scauroient manquer de vous plaire. L'une est de Monsieur le Febvre, sur une des Questions; & l'autre sur une petite Chienne amoureuse.

• • • • • • • • • • • • • • • • • •

Si un Amant qui a donné son cœur sans réserve, souffre plus de la mort de sa Maitresse, que de son infidélité.

Comme rien n'est plus naturel que l'amour, rien ne l'est aussi davan

davantage que l'inconstance de ce qu'on aime. La cause de l'amour étant & finie, & mortelle, on ne doit pas souhaiter qu'elle produise un effet immortel, & infiny. Je veux qu'en faveur de la noblesse de l'âme, & de la pureté de l'inclination, il se trouve un amour tel qu'on le dépeint dans les Romans; Ce sera chez des Gens qui n'ont jamais aimé qu'une fois, & où il luy a fallu tant de temps à s'introduire, qu'il ne faut point s'étonner s'il n'abandonne pas sitost la place. L'experience nous fait voir cette vérité parmy les Nations où l'amour a le plus d'empire.

*Les Peuples les plus amoureux,
Sont aussi les plus infidèles.*

Plus nostre âme se porte vers le bien, & plus elle s'attache aux objets où elle le rencontre; mais lors qu'elle est trompée, elle le cherche dans les autres où elle espere le trouver. La constance amoureuse s'oppose à ce desir, puis qu'elle attache nostre âme à un objet defectueux aussi-bien qu'au plus parfait; & qu'elle l'em-

250 *Extraordinaire*
pêche de chercher ailleurs le bien qui
luy est propre.

On ne devroit donc pas appeller infidélité, cette inclination changeante pour ce que nous aimons, puis qu'elle vient de la connoissance des choses que nous possedons, & de l'ignorance de celles que nous voudrions avoir. Comme il est juste de quitter un objet défectueux, & incapable de remplir nos desirs, il n'est point honteux de courir apres un objet qui nous paroist agreable. Nostre cœur ne connoist pas encor ce qu'il souhaite, il ne connoist que trop ce qu'il abandonne.

Quand l'amour a fait un certain chemin, il ne peut aller plus avant. S'il trouve ce qu'il cherche, il en demeure-là; s'il ne le rencontre point, il retourne sur ses pas. Ce je-ne-sçay-quoys de vif & de passionné qu'on ressent dans un amour naissant, finit quand il est consommé. L'ame se dégage peu à peu, & insensiblement on n'aime plus, ou si on aime, c'est ailleurs.

*Jamais à nos amours
Nous ne donnons de fin que celle de nos
jeurs,*

Et

Et souvent cette noble envie
Nous fait assurer que leur cours
Durera plus que nostre vie,
Cependant ce dessein n'a point de fonde-
ment,

Nul ne peut garantir d'aimer sans chan-
gement,



Cent fois pour m'enflâmer,
Iris jusqu'au trépas m'a promis de m'ai-
mer,
Et de m'estre toujours fidelle;
Mais elle ofoit trop présumer
De sa constance & de son zèle,
Car helas ! c'est en vain qu'on jure sur ce
point,
Cette Infidelle châge, & ne s'en repêt point.

Si on se faisoit justice, on raison-
neroit de la sorte, & l'infidélité d'une
Maistresse ne seroit pas le plus grand
déplaisir d'un Amant. La vostre de-
vient inconstante, hé bien changez
comme elle. Vous luy avez donné vô-
tre cœur sans réserve; mais si elle vous
a aimé, n'estes-vous pas payé de vô-
tre amour? Si elle ne vous aimoit pas,
quel sujet avez vous de vous plaindre?

Si

Si vous vous piquez de constance , il n'y a encor rien de perdu.

*Aimez , servez , brûlez avec que patience ,
Ne murmurez jamais contre vostre tour-
ment ,*

*Et ne vous laissez point de souffrir con-
stamment ,*

Il n'est rien qui ne cede à la perseverance.

Vous regagnerez cette Infidelle. Elle quittera son Amant pour vous , comme elle vous a quitté pour luy ; & vous aurez la consolation de luy voit traiter vostre Rival , comme elle vous a traité. Enfin quoy qu'il arrive vous aurez toujours le plaisir de la voir & de l'entendre.

Il n'en est pas ainsi de la mort de ce qu'on aime. C'est alors qu'on a besoin de toute sa constance , & de toute sa résolution. La pensée mesme du danger où il est exposé , est seule capable de nous désesperer. Voyez de quelle crainte l'aimable Hero estoit faisie , lors que son cher Leandre passoit l'Hellespont à la nage pour la venir voir.

L'apper

*L'appercevant de loin, Dieux quelle est
son audace!*

*Disoit-elle; à ma crainte est ce ainsi qu'on
fait grace?*

*Et Leandre peut-il feindre encor d'i-
gnorer,*

Que hazarder ses jours c'est me desesperer?

Un Ancien voyant sa Maistresse malade, s'écrie de la sorte.

*Si la mort me ravit Cinthie,
Je prens Esculappe à partie,
Car enfin il est criminel,
S'il n'empesche ce coup mortel.*

C'est le sentiment de cet Amant affligé dans le Temple de la Mort.

*I'accuse de mon sort, & la Terre, & les
Cieux,*

*Et je rens criminels les Hommes, & les
Dieux.*

*Je deviens furieux, & contraire à moy-
même,*

*Mon cœur forme des vœux, & ma bouche
blasphéme.*

Que ne fit point Orphée apres la mort d'Euridice? Il alla jusqu'aux Enfers,

*Extraordinaire
Enfers, pour en retirer son Epouse, &
comme dit un de nos Poëtes,*

*Il a fleychy la Mort dans sa funeste Cour,
Aux plus cruels Démons il a tiré des
larmes,
Et voila qu'il ne peut enchanter son
amour.*

Mais ce que fait dire le même Poëte à l'inconsolable Artemise, est bien digne de la douleur de cette Amante; elle parle de son cher Mausole.

*Non, non, si sa belle Ombre erre parmy
les Morts,
Il faut que mon esprit en nourrisse la flâme,
Et que la cendre même en vive dans mon
corps.*

Dequoy un Amant en cet estat n'est-il pas capable? Ou plutôt n'est-il pas incapable de remede, & de consolation? Il se flatte d'avoir été aimé; qu'il feroit heureux, si sa Belle vivoit encor! & quelque plaisir qu'il se fasse de l'aimer, & de luy estre fidelle apres sa mort, rien ne le peut consoler d'en être privé pour toute sa vie. Si l'absence est un si cruel supplice pour les Amans,

on

on peut juger combien la mort est cruelle qui les sépare pour une éternité. N'est-ce pas mourir doublement que de voir mourir la moitié de soymême? On se trompe de croire que le temps guérit cette playe.

*Nec croy pas que le temps qui tarit tous
les pleurs,*

*Cet heureux Medecin de toutes les dou-
leurs,*

*Luy de qui tant d'Amans ont fenty le
remede,*

En apporte jamais au mal qui me possede.

En effet, on n'oublie jamais une Maistresse, que la mort emporte durant la violence de nostre passion. L'aime en estoit prévenuë. Il ne s'estoit encor passé ny dégoust, ny rupture. Ainsi rien n'est capable d'en effacer la mémoire, & c'est ce qui me fait dire, que si un Amant trahy est à plaindre, il est inconsolable quand il a perdu ce qu'il aimoit sans réserve.

EXCEPTE EXCEPTE EXCEPTE EXCEPTE EXCEPTE EXCEPTE EXCEPTE EXCEPTE

L Y S E T E,
OU DOUDOU,
Petite Chienne d'Olimpe,
A SA MAISTRESSE.

C'En est fait, je m'en vay mourir,
Mon mal ne se peut plus souffrir,
La douleur me rend indiscrete.
Belle Olimpe, dans un moment
Vous n'aurez plus vostre Lifete,
Si l'on ne luy trouve un Amant.



Ie sçay bien qu'on en parlera,
Que quelque Critique dira
Que le discours n'est guere honnesté ;
Mais dans l'état où je me voy,
Celle qui blâme ma requeste,
Peut-estre auroit fait pis que moy.



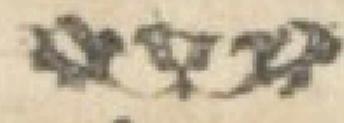
Contre un tel aveu ma vertu
Assez longtemps a combattu ;
Mais enfin le besoin l'emporte,
C'est luy qui m'oblige à parler.
Nature est toujours la plus forte,
Quand il luy plaist de s'en mesler.



Si vous avez soin de mes jours,
Faites-moy donner du secours.
Helas ! c'est assez vous en dire.
Mon mal n'est pas un mal nouveau,
On sait que l'ardeur qu'il inspire
Ne s'éteint pas avec de l'eau.



On croit qu'il n'est rien de plus doux,
Olimpe, qu'estre aupres de vous,
Mais, cela soit dit sans reproche ;
I'aimerois bien mieux pour longtemps
Etre Chienne de Tourne-broche,
Que perdre ainsi mes jeunes ans.



En vain d'un superbe manteau
Vous honorez ma maigre peau,
En vain chacun me trouve belle.
Ces honneurs me font enrager,
Et proprement cela s'appelle
Me donner un os à ronger.



Vous me mettez sur vos genoux,
Je reçois chaque jour de vous
Nouvelle marque de tendresse.
D'autres s'en trouveroient fort bien ;
Mais pour moy, machere Maistresse,
Cela ne me guerit de rien.

Dispen

Dispensez vous de tous vos soins ,
 Aimez moy plutost un peu moins ,
 Et que je sois moins retenuë .

Je ne crains le froid ny le chaud ,
 Et si j'estois dans une Rue ,
 J'aurois bientost ce qu'il me faut .

S'il faut avec tant de rigueur
 Me laisser étouffer d'honneur ,
 J'aimerois autant estre Fille .

Sera-t-il dit qu'un pauvre Chien ,
 A moins d'assembler sa Famille ,
 Pour se guerir , ne puisse rien ?

Ce n'est pas que vostre Doudou
 Voulust courir le guilledou ,
 Ny donner lieu de parler d'elle :
 Mais c'est qu'il est certain moment
 Où la Chienne la plus cruelle
 Ne peut se passer d'un Amant .

Je vous le dis de bonne-fuy ,
 Necessité n'a point de loy ,
 Vous me ferez faire folie ;
 Et vous scavez qu'en pareil cas ,
 Si-tost qu'on en a bien envie ,
 L'occasion ne manque pas .

Oüy ,



Oùy, l'Amour se fourre en tous lieux ,
Argus mesme avec ses cent yeux
En vain me mettoit à l'attache.
On scait par Gens dignes de foy ,
Qu'il ne put garder une Vache ;
Viendra-t-on mieux à bout de moy ?



Je voudrois choisir un Epoux
Qui pust me faire des Doudoux
Beaux & jolis comme leur Mere ,
Mais vous me contraindreZ enfin ,
Si vous m'estes toujours severa ,
A prendre le premier Matin.



Belles qui voyez mon tourment ,
Faites moy trouver un Amant.
Ainsi l'amour vous soit en aide ,
Et dans cet accident fatal ,
Vous fasse trouver le remede
Avant que vous sentiez le mal.

Je reçois presentement une Lettre de la Lorraine Espagnolete , qui vous fera voir que le vray sens de l'Enigme d'Hyacinthe qui n'a esté trouvé de personne , ne luy a point échappé. Je ne vous repete point que l'Enigme que vous avez venue en Vers

sur

260 Extraordinaire
sur le Zéro, estoit d'elle. Voicy ce que
sa Lettre contient.

Madrid 29. Juin 1679.

*Sur les Enigmes du mois de May receuës
à Madrid le 26. Juin 1679.*

La Lorraine Espagnole, à l'Autheur
du Mercure, sur l'Enigme du Zéro.

Cette Enigme estoit peu de chose
Quand elle partit de ma main,
Mais vous en avez fait soudain
Une riche metamorphose ;
Et d'elle on peut dire à ce coup,
Malgré l'envie & la censure,
Ayant place dans le Mercure,
C'est un Zéro qui vaut beaucoup.

Explication de la seconde
Enigme en Vers.

La Vigne pleure avant que de pro-
duire
La moindre grappe de Raisin ;
Noé fut terrassé, pour avoir bu du
Vin ;
A ceux qui l'aiment trop, le Vin ne fait
que nuire.

Le

du Mercure Galant. 261

Le Barbare, & le Turc , le traitent assez
mal,

Puis que leur Alcoran en interdit l'u-
sage.

Il est vray que par tout il deviendroit
fatal ,

Si ce n'estoit le mariage
Qu'on luy fait faire avec un Element
Qui n'a pas tant d'emportemens.

Explication de l'Enigme en figure.

L'Enigme d'Hyacinte est une chose
aisée ,

Elle nous marque la Rosée
Que le Soleil dans nos Jardins
Change en Lys, en Oeilletts , en Roses , &
Jasmins.

Comme Hyacinte paroist couché
sur un gazon au pied d'un Arbre , &
qu'au bout des siens il sort une Tige
fleurie, il semble aussi représenter assez
naturellement une Fontaine, qui arro-
sant des fleurs , leur sert de nourriture,
apres en avoir reçeu les dispositions
necessaires du Soleil , qui en agitent
les petites parties.

La

La Cour n'ayant quité le deuil que depuis deux jours, je ne puis vous envoyer un grand Article de Modes nouvelles, & mesmes je n'aurois rien à vous mander sur ce sujet, si le deuil avoit été aussi régulier à la Ville qu'il l'a été à la Cour. La grande chaleur a fait reprendre les Gazez. On en porte quantité, les unes à fleurs d'argent, & les autres à fleurs meslées d'or & d'argent. On porte des Etofes en façon de miroirs, que les uns appellent à carreaux, & les autres à miroirs. La Moire rayée ombrée est à la mode, aussi bien qu'une nouvelle Etofe appellée l'Imperceptible, qui a pris la place de l'Invisible de l'année dernière. Les Etofes à la Bourdaloïe sont toujours en regne. On porte beaucoup d'une Etofe que l'on appelle façon de Mousseline. On commence à faire une Laceure de Rubans autour des Paremens des Manteaux, & des Robes de Chambre. Cette Mode est fort galante, & les premiers Manteaux qu'on a vus de cette maniere ont extrêmement plu.

Il n'y a aucune Etofe nouvelle pour les Hommes ; les uns prennent des Gros de Tours, & les autres du Moncayac qui est

est une espece de Serge. Ils ne laissent pas d'estre beaucoup parez à cause des Rubans, des Plumes, & des Points de France qu'il portent. Les Baudriers garnis de Chenilles de toutes sortes de couleurs, estoient fort en regne il n'y a pas long-temps. On commence à les garnir de Rubans étroits, & la quantité qu'il en entre dans chaque Baudrier les rend tres-chers. Comme le deüil est quité, j'espere avoir quelque chose à vous mander touchant les Etofes nouvelles dans ma Lettre Ordinaire que je vous envooyeray le dernier jour de ce mois. Je suis, Madame vo-
stre, &c.

A Paris ce 15. Juillet 1679.

Je croy vous pouvoir envoyer en Apo-
stille, ce qui a été fait pour Son A. R.
Monsieur, à l'occasion du Mariage de
Mademoiselle. Le mesme Monsieur de ^{l'Orléans}
l' Isle dont vous avez vu un Eloge Latin
du Roy, dans la fin de ma Lettre du mois
de May, en est l'Autheur.

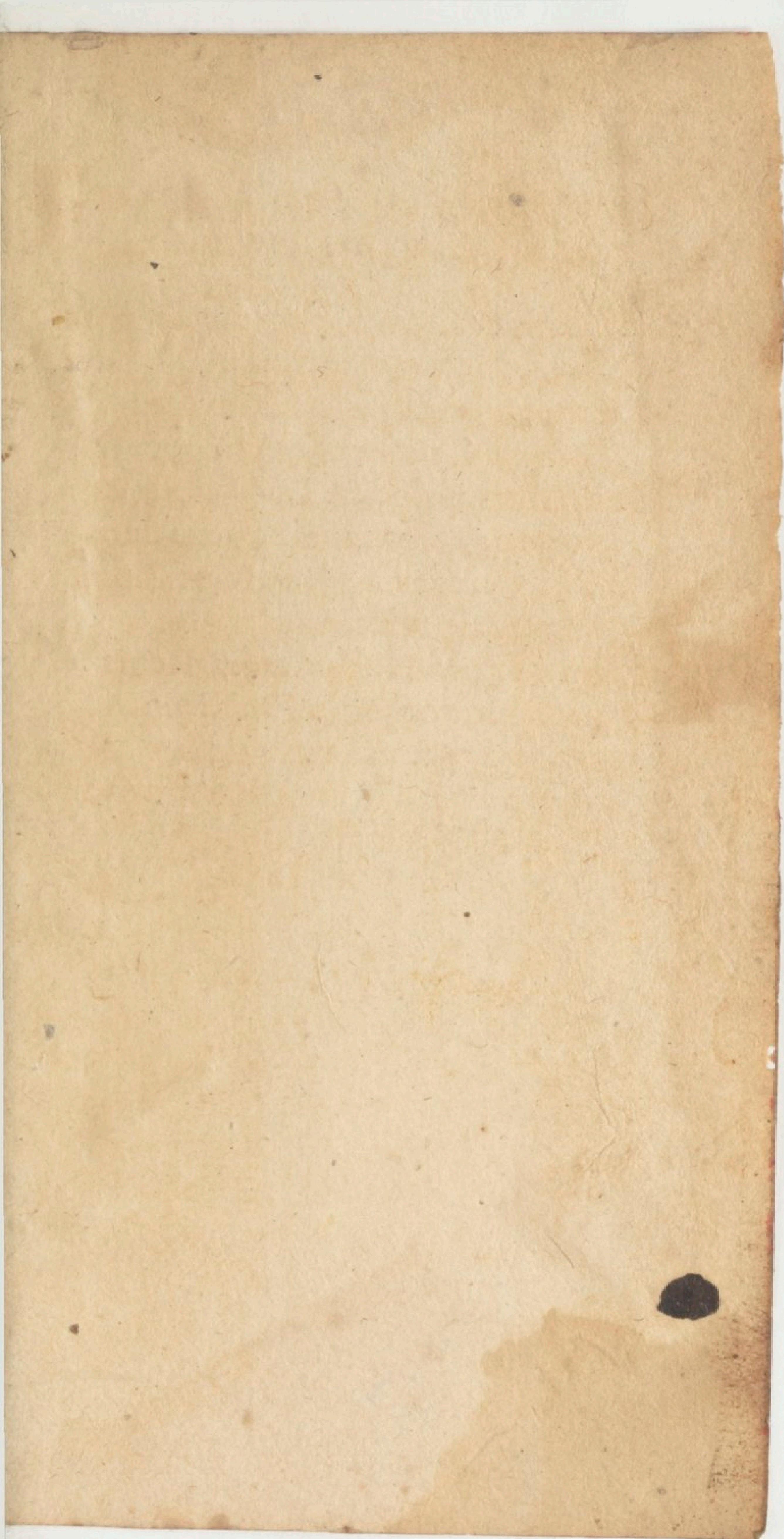
PHILIP

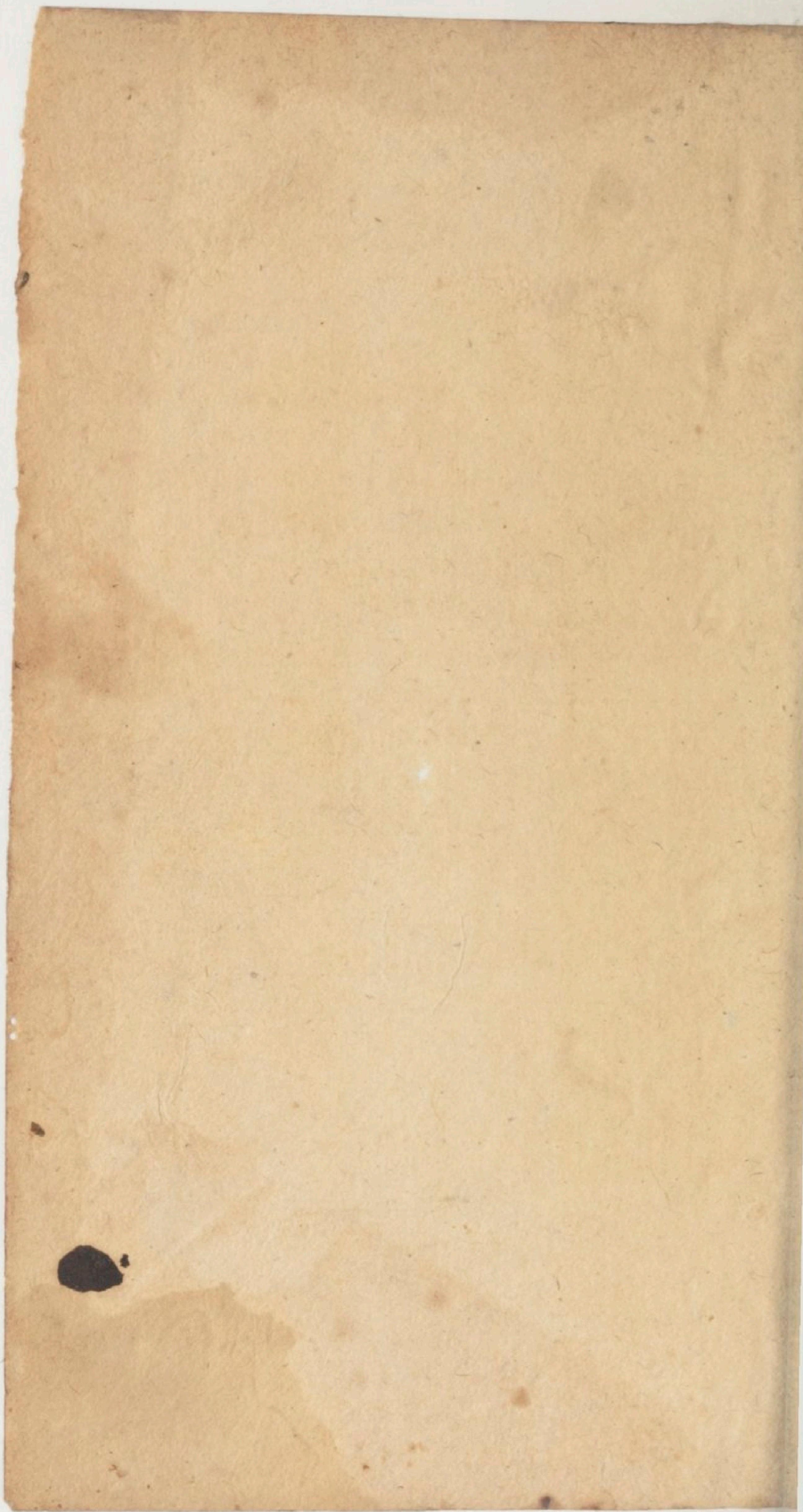
PHILIPPO FRANCIAE FILIO,
Aurelianensem Duci Serenissimo.

Hispanis & Batavis fractis profligatis-
que, harumce gentium gloriam,
teruinq[ue] restituendarum spem, in
Campo Cassellensi, extinguenti;
Serenissimam Filiam, Ludovici Magni
neptem, Hispanis Reginam donan-
do, tantæ gentis gloriam, pristinum-
que decus, restituenti;
Augustissimo Hispaniarum Regis &
natæ suæ conjugio Pacis amorisque
fædus æternum inter Gallos, Ibe-
rosque totius orbis ~~gentes~~ strenuissi-
mas confirmanti.

FIN.







Bi...
...er

L